

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark brown color, framing the entire page.

Herald ou la quête Kirlian 1

Piers Anthony

VISIT...

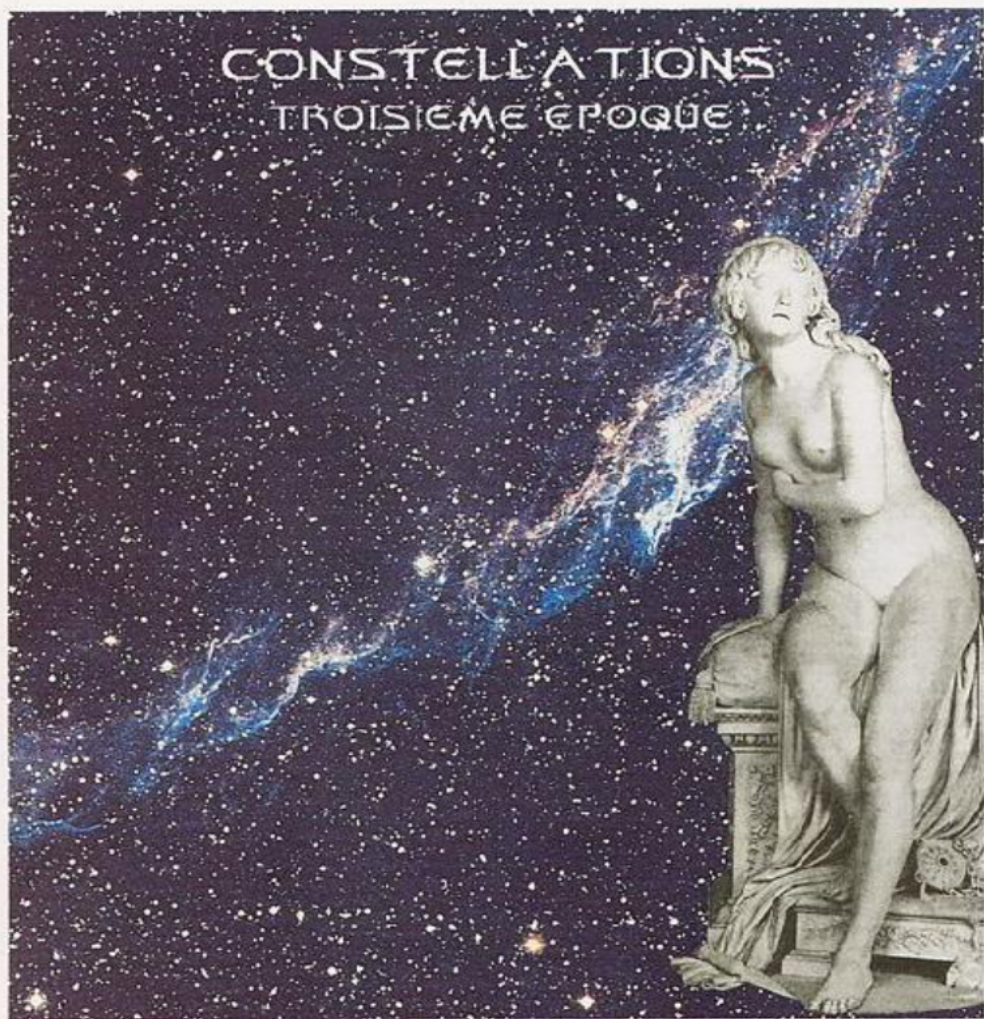
LANZAROTE
Caliente.COM

Piers Anthony

HERALD OU LA QUETE KIRLIAN

TOME 1

CONSTELLATIONS
TROISIEME EPOQUE



L'ATALANTE

Piers Anthony

CONSTELLATIONS
TROISIÈME EPOQUE

HERALD
OU
LA QUÊTE KIRLIAN

TOME 1

Traduit de l'américain par François Auboux



L'ATALANTE
Nantes

Illustration de couverture :

*La Dentelle du Cygne (D.R.)

*Augustin Pajou, *Psyché abandonnée* (Musée du Louvre) ; cliché des
Musées nationaux - Paris

KIRLIAN QUEST

© Piers Anthony, 1978

© Librairie l'Atalante, 1991, pour la traduction française

ISBN 2-905158-38-7

ISSN 0993-4855

PROLOGUE

Jamais il ne regardait à travers un télescope, et il était probablement le tout premier chercheur en astronomie de la galaxie de la Voie lactée, tant par son expérience que par sa compétence, son jugement et le niveau de son aura Kirlian. Comme tous les Hous, il produisait une corne auditive lorsqu'il avait quelque chose à écouter, un globe oculaire pour examiner ses graphiques, et son poste de travail était le bassin dans lequel il flottait confortablement. Quelle que fût sa réputation, il aurait été difficile de voir en lui un héros, rien dans son apparence ne laissait penser qu'il eût l'envergure pour être impliqué dans une aventure à l'échelle de l'Amas. Les Hous présentaient de plus la particularité de tomber en état de choc à la seule perspective d'un danger suffisamment sérieux.

Il s'était spécialisé dans les phénomènes relatifs aux limites extrêmes de l'Amas local. Il ne s'intéressait pas aux galaxies majeures, Andromède et la Voie lactée, pas plus qu'aux structures de moindre importance comme le Triangle et les galaxies satellites irrégulières ; c'étaient les fragments lointains, les ellipses naines et les amas globulaires d'étoiles qui retenaient son attention. Il en savait plus sur les groupes globulaires "sauvages" et les formations d'étoiles non galactiques que toute autre créature de l'Amas.

Son sujet d'étude était en ce moment l'Amibe, une minuscule pseudo-nébuleuse d'à peine une centaine d'années-lumière de diamètre. Cette forme vague, non lumineuse et diffuse, était cachée derrière l'ellipsoïde naine appelée le Fourneau, elle-même assez remarquable car elle représentait le "chaînon manquant" entre les petits amas globulaires et les galaxies elliptiques de faible dimension. La luminosité de Fornax, avec ses quinze mille années lumières de diamètre, éclipsait presque complètement le pâle halo de l'Amibe. La découverte de cette dernière datait en fait à peine d'un siècle, car elle

était pratiquement invisible avec les techniques d'observation conventionnelles.

L'astronome produisit un second œil pour examiner un hologramme de l'Amibe. Elle semblait dotée d'un certain nombre de pseudopodes incurvés qui lui avaient valu son nom. Mais la géométrie de l'ensemble était remarquable, les pseudopodes semblaient autonomes et régulièrement disposés.

Sa découverte, en grande partie due au hasard, était une retombée du programme de surveillance de l'Amas lancé à la suite de la Deuxième Guerre de l'Énergie. Après avoir échappé par deux fois et de très peu à la destruction de leur galaxie, la coalition des espèces de la Voie lactée entendait se tenir informée le plus complètement de la situation dans l'Amas. Les segments les plus puissants, Qaval, Etamine, Knyfh, Lodo et Hou, avaient mis leurs ressources en commun pour lancer la plus puissante flotte de l'espace jamais vue : cent vingt-cinq milliards de navires. Mais il s'agissait d'embarcations minuscules, que toute créature normalement constituée de l'Amas aurait pu soulever par ses propres moyens. Elles étaient équipées de systèmes de surveillance optique et d'une unité de téléportation moléculaire. Éparpillées dans tout l'Amas, elles accéléraient jusqu'à une vitesse égale au dixième de celle de la lumière et se laissaient ensuite dériver vers l'espace lointain, pour finir par être, du moins théoriquement, récupérées par la gravitation de l'Amas. Les unités téléportaient tous les dix ans les observations de leur secteur d'espace. Distants de dix années-lumière les uns des autres, leurs rapports étaient normalement disponibles au bout de sept ans, et aucune tentative d'invasion de l'Amas ne risquait échapper à leur détection, le Réseau l'aurait signalée bien avant que sa lumière n'atteigne la galaxie la plus proche.

Le Réseau fonctionnait depuis près d'un millénaire, mais au fur et à mesure que s'estompait la menace d'une invasion étrangère, les astronomes et les cartographes de l'espace étaient devenus les principaux bénéficiaires de ce coûteux programme. La carte de l'Amas avait été dressée avec une précision phénoménale... rétroactivement, car le Réseau décrivait ce qu'il observait, c'est-à-dire l'aspect de l'Amas il y avait environ un million d'années, étant donné le temps que mettait la lumière à venir en musardant de ces étoiles lointaines.

Les éléments du réseau qui avaient été lancés depuis Fornax avaient pénétré d'une centaine d'années-lumière dans l'espace... et découvert l'Amibe. Deux documents seulement la mentionnaient, dont aucun n'était vraiment très net car elle se trouvait à la limite des possibilités de détection du Réseau. Seuls des astronomes spécialisés dans la recherche pouvaient y discerner des informations significatives. Elle restait pour des observateurs non avertis un pâle halo se détachant à peine sur le noir profond de l'espace infini ; peut-

être n'était-elle même qu'une aberration des images ou le résultat d'une déformation des lentilles.

Il passa au deuxième hologramme, pris par les mêmes unités dix ans plus tard, soit une année-lumière plus près. L'image était très semblable à la première et un peu plus précise, mais une différence minime attira son attention. Il réactiva le premier hologramme et le projeta dans une couleur différente en le superposant au second. Il produisit un troisième œil au bout d'une longue tige pour pouvoir examiner ses clichés sous trois angles simultanément.

Une différence subsistait entre les deux images, même après réglage pour compenser le léger décalage de distance entre les prises de vue. Il semblait y avoir une lente rotation du sujet. Il s'appliqua à corriger l'alignement des tentacules incurvés et la différence d'échelle, pour tenter de les superposer le plus exactement possible.

Il ne pouvait y avoir aucun doute. L'Amibe s'était développée. Ses membres s'étendaient sur quelque cinq années-lumière de plus qu'auparavant.

De quelle matière pouvait bien être constituée cette obscure formation mineure ? Ce n'était pas du gaz. Les indices de réfraction des pâles galaxies lointaines de l'arrière-plan ne correspondaient pas. Ni des poussières qui auraient complètement filtré cette infime lumière. Les indications étaient tellement floues qu'il n'y avait d'autre façon d'analyser ce sombre objet que d'aller voir sur place, et il ne faudrait pas loin d'un siècle aux vaisseaux du Réseau pour atteindre l'Amibe. La téléportation nécessitait la présence d'un récepteur, et le transfert celle d'un hôte vivant. Plusieurs tentatives de transfert avaient été faites, sans succès. Il ne semblait pas y avoir de vie évoluée dans l'Amibe. Pourquoi y en aurait-il eu, d'ailleurs ? La vie était normalement associée à la présence d'un soleil, elle pouvait difficilement apparaître spontanément dans l'immense gouffre de l'espace intergalactique.

Les hologrammes n'avaient détecté aucun objet de la taille d'une planète. Tout laissait supposer que l'Amibe était constituée de millions de fragments de roches pas plus gros qu'un planétoïde. Un groupement de météoroïdes, semblables à de monstrueuses comètes, loin dans l'espace à l'extrême limite de l'Amas. Une anomalie ! Quoi de plus intrigant ?

Il s'agissait peut-être des restes d'une explosion planétaire, ce qui aurait permis d'expliquer ce mouvement par l'élan acquis. Il n'en restait pas moins quelques questions. La planète n'avait pu surgir du néant de l'espace, il fallait bien qu'elle vienne de quelque part. Ce nuage de particules n'était pas en mouvement car les hologrammes l'auraient détecté ; sa position par rapport à Fornax n'avait pratiquement pas changé.

L'Amibe ne résultait pas non plus d'un phénomène de concrétion, car les hologrammes les plus anciens ne portaient pas trace de nuages de poussières à cet endroit. Les nuages de gaz ou de poussières étaient plus faciles à repérer que les corps planétaires, car ils occupaient un volume bien plus important et produisaient un effet de filtre sensible sur la lumière des objets lointains, un effet qui pouvait échapper à l'œil des observateurs mais pas aux instruments d'analyse. Sans compter qu'une telle agglomération de gaz ou de poussières n'aurait pu se produire dans un si bref délai. Non, la planète avait dû être là depuis toujours, invisible en raison de sa taille, et exploser il y avait quelque deux cents ans, après être restée inactive pendant au moins une centaine d'années.

Et pourtant aucune explosion de cette magnitude n'avait été détectée. Les équipements du Réseau n'auraient mis que quelques dizaines d'années à en déceler les radiations au lieu de devoir attendre d'être à portée de détection de ce corps sombre. En fait, les télescopes de la sphère Fornax n'auraient pas mis plus d'un siècle à la repérer... et il n'en avait rien été. Il n'y avait donc pas eu d'explosion... pas du moins d'une intensité suffisante pour propulser les débris à une fraction notable de la vitesse de la lumière.

Pourtant l'Amibe était là, et elle se dilatait. Et il ne s'agissait pas d'une explosion, de toute façon. Cette trajectoire ne ressemblait en rien à un quelconque mouvement de débris, elle évoquait plutôt la croissance d'une structure en partie matérielle. Ses bras se développaient ou s'étiraient à partir du centre, comme ceux d'une créature vivante. Et il ne s'agissait pourtant que de gravillons... n'est-ce pas ?

C'était à n'en pas douter un mystère ! Et il devait y avoir une explication puisque la chose existait bel et bien. L'astronome ne put se résoudre à attendre quelques décades un supplément d'information du Réseau. Il était à la pointe de la recherche astronomique dans la galaxie, et il disposait de toutes les informations existantes. Ce défi était de ceux qui donnaient un sens à sa vie.

Il travailla des journées entières sur ses documents, les vérifiant et les revérifiant. Il se livra à des recherches complémentaires, tenta diverses approches de la question, il médita, alla jusqu'à produire six globes oculaires simultanés, traduisit leurs informations en signaux sonores pour les écouter avec plusieurs oreilles. Sa fidèle servante le vit refuser à de multiples occasions la nourriture qu'elle lui apportait. Il ne quittait plus son bassin, bien décidé à élucider le mystère de l'Amibe de l'espace avant d'en ressortir.

Les nouvelles circulaient, car les travaux des experts de haut niveau ne restaient jamais vraiment confidentiels. Une découverte sensationnelle ne manquait pas de finir par tomber dans le domaine

public ! D'autres astronomes étudiaient l'Amibe, dans l'espoir de damer le pion au maître, car cette discipline était hautement compétitive. Mais ils n'avaient aucune chance de percer le mystère, car les informations étaient insuffisantes et il y avait d'autres tâches plus urgentes. L'élucidation de l'énigme de ce lointain système tentaculaire constitué de cailloux morts n'était pas au centre de l'actualité.

Soudain, dans le secret de son cabinet, le chercheur se figea.

@ L'Amibe de l'espace, c'est... @ s'exclama-t-il dans sa langue d'origine. Et il tomba en état de choc.

Sa fidèle servante avertit les autorités, qui le dépêchèrent à un centre médical pour le faire soigner. Mais l'astronome gisait toujours inconscient dans son bassin. Ils ne purent le ranimer.

Il était évident que l'importance de sa découverte sur l'Amibe était à l'origine de cet incident. Les représentants de son espèce étaient sujets à cet état de choc lorsqu'ils étaient confrontés à un danger suffisamment important. C'était un mécanisme de défense qui avait déjà sauvé de nombreuses vies dans le passé, en les insensibilisant et en les mettant à l'abri des agressions les plus violentes. Il n'y avait de toute évidence pas eu dans ce cas de menace physique, on savait donc qu'il devait s'agir d'un événement de la plus haute importance, car une découverte mineure n'aurait jamais eu une telle répercussion sur un expert de ce niveau. Il importait donc de déterminer la cause de ce choc, puisqu'il risquait de présenter une menace pour les autres membres de son espèce.

Aucun médecin du segment ne sut tirer l'astronome de sa léthargie. Il était difficile d'imaginer comment la lointaine Amibe pouvait constituer un danger, mais ils n'osèrent parier sur leur ignorance. Ils conclurent donc un accord avec le tout premier spécialiste du traitement des chocs dans tout l'Amas : une entité de la sphère Barre d'Andromède, dotée d'un Kirlian exceptionnel : Hérald le Guérisseur.

Première partie

HONNEUR TERNI

& Toutes unités en reconnaissance spatiographique libre. &

0 Unités d'action 1 à 9 en vol libre. 0

X Unités de recherche A à Z en vol libre. X

& Amas galactique cible à portée. Rapport de l'unité spatiographique. &

G Deux galaxies majeures et une de rang inférieur, spirales, six ellipses, sept irrégulières, fragments de diverses tailles de moindre importance. Configuration caractéristique de petit amas. Liste des foyers d'évolution : Voie lactée, Andromède, Triangle, Fornax, Sculpteur, Nuage 9, Nuage 6. G

& Énumération détaillée superflue ; identificateurs locaux d'espèces condamnés à relever à brève échéance du passé. &



Son corps d'accueil se présentait comme un peu banal agglomérat de boucles. Il ne pouvait dire s'il était constitué d'une chaîne continue, ou s'il incluait des nœuds et des dérivations. N'étant pourvu ni de disques, ni de pieds ou de dispositif de roulement, il aurait été inefficace sur une surface plane !

* Il n'y a aucune surface plane ici, lui précisa son esprit d'accueil, rien de plat. Ne vous faites aucun souci. Je vous conduirai là où vous le souhaitez, en toute sécurité. *

/ Impression favorable, répliqua Hérald de son élocution habituelle, bien qu'il s'exprimât évidemment dans la langue de la sphère d'Ast. Je viens pour rencontrer Vortex de Précipice. /

L'hôte se mit immédiatement en mouvement. Il se fraya un chemin sinueux à travers un treillis de pierre tressé autour d'une anguleuse colonne de céramique et scellé dans une charpente métallique en forme de panier. L'ensemble se mit à son tour en mouvement, serpentant au sein d'un surprenant réseau de formes. Mode de transport routinier, sans doute, mais bien dépaysant pour Hérald, vue la stricte géométrie en vigueur sur sa sphère d'origine.

Ils arrivèrent à une caverne entrelacée de stalactites. Son hôte s'immobilisa brutalement, et sa personnalité s'estompa pour abandonner tout contrôle au transféré. Hérald comprit qu'il était arrivé.

Une entité, en première apparence tout à fait semblable, s'approcha de lui en ondulant. Une boucle de son corps toucha la forme d'Hérald et s'engagea dans le type de communication sensorielle propre à son espèce. Il avait une bonne aura, d'environ cinquante unités.

* Bienvenue à vous, expert de Barre, proféra-t-il, je suis Vortex de Précipice. *

Le mode d'expression habituel d'Hérald, la modulation laser, était encore moins adapté à la communication entre entités qu'au dialogue avec le corps d'accueil. Mais une certaine fierté perverse de son origine le poussait à l'employer malgré tout. Il paraissait tendre à modifier la qualité du toucher.

/ Je suis Hérald le Guérisseur. /

* Votre aura exceptionnelle vous dispense de présentations ! Puis-je me permettre de vous en demander précisément l'intensité ? *

/ Deux cent trente-six. / Hérald, habitué à ce genre de curiosité, ne la prenait pas comme une indiscretion. Il bénéficiait de la plus intense aura Kirlian jamais mesurée, plus élevée encore que celle de ces deux personnages historiques, Silex de Hors-le-Monde et Mélodie de Mintaka dont, disait-on, il descendait indirectement. Leurs auras avaient atteint ces sommets historiques pendant les Guerres de l'Énergie ; il n'y avait pas de guerre actuellement, et il mettait, lui, son aura au service de son activité professionnelle.

* Deux cent trente-six fois la norme ! * s'exclama Vortex en une intense vibration.

/ Vous avez acheté une unité de mon temps, dont le décompte a commencé dès notre rencontre, lui rappela Hérald. Vous ne devriez pas la gaspiller. /

* Vos tarifs sont élevés, mais je pense que vous êtes le seul à pouvoir m'aider. *

/ Je ne puis vous le garantir. Mon art est inopérant sur certaines affections. /

* Il opérera pour moi ! Je n'ai qu'une question à poser et vous, le

plus grand spécialiste vivant de l'héraldique, y apporterez sûrement la réponse. *

/ Sans doute, reconnu Hérald, je réaliserai volontiers un blason pour vous, c'est l'autre facette de ma profession. /

* Ce ne sera pas nécessaire, je possède mes propres armoiries. Je ne souhaite de vous... qu'une interprétation. *

/ Vous avez alors gaspillé votre mise ! Tout héraldiste compétent de votre propre sphère aurait pu vous faire une interprétation pour une petite fraction de la somme que vous me payez, et probablement tout aussi précise. L'héraldique est une science exacte, qui laisse peu de place à l'interprétation. Vous trouveriez peut-être même ce que vous cherchez dans les livres. Votre bibliothèque planétaire contient sûrement... /

* J'ai déjà interrogé la Bibliothèque une fois, je ne suis pas près de recommencer ! *

Hérald perçut des fluctuations dans l'aura de l'entité. Ce sujet recelait une charge émotionnelle. Il ne s'agissait donc pas d'une recherche de routine, non plus d'ailleurs que ne l'étaient la plupart de ses interventions. Les tarifs d'Hérald étaient très élevés, en rapport avec la qualité de ses prestations. Il affichait cependant une modestie certaine. / Si vous pensez que mon interprétation personnelle présente un intérêt, je vous la donnerai. Elle ne différera probablement pourtant pas de... /

* Il faut que je vous explique. La famille de Précipice est de souche récente. J'ai dû développer des trésors de diplomatie pour obtenir... À propos, êtes-vous au courant des coutumes en vigueur dans notre sphère en matière de transmission héréditaire ? *

/ Mon métier demande une familiarité avec la transmission des symboles héraldiques dans de nombreuses sphères. Je suis moins compétent sur des terrains particuliers qui s'écartent du cadre légal habituel, mais je me documente précisément pour les besoins d'une enquête. Je ne comprends pas très bien par exemple les implications de votre mode de reproduction à cinq sexes. Mais je n'ai pas ressenti la nécessité de descendre à ce niveau de particularismes. Est-ce indispensable à une solution correcte de votre problème ? /

* Pas nécessairement. Je n'y faisais allusion que pour l'exemple. Contrairement à une opinion répandue dans d'autres sphères, nous ne possédons pas cinq sexes. Notre quinconce sexuelle repose sur la complémentarité de quatre mâles face à une femelle. La logique de sélection des types de mâles pour assurer la continuité familiale est fonction du genre de liaisons interfamiliales souhaitées. Nous ne chercherons pas à approfondir, les choses peuvent devenir complexes, il arrive ainsi qu'il faille interrompre certaines lignées pour en créer de nouvelles. La fondation d'une souche nouvelle implique la création

d'armoiries, avec accolement des attributs ancestraux les plus significatifs. *

/ Ceci est élémentaire, Vortex, bien que je décèle accessoirement chez vous une utilisation impropre du terme “accolement”. Il désigne précisément le fait de disposer des armoiries en les assemblant côte à côte sur le blason, et impérativement par paires. Votre écusson est alors... /

* Je vous en prie, mes connaissances théoriques sont limitées. Je n'aurais pas, sinon, besoin de faire appel à un expert. *

/ Bien entendu, et je vous prie de m'excuser, Vortex. Mais pour répondre à votre problème, je vous suggérerais de confier la conception et la réalisation de votre projet à un artisan compétent en héraldique. /

* Je me suis effectivement adressé au meilleur. Malgré une obstruction énergique, j'ai réussi, en développant suffisamment d'astuce et d'obstination, à bénéficier des services du Roi des Armes de la sphère d'Ast, en personne. * Un bref éclair interne traduit la surprise d'Hérald. Vortex avait certes dû exercer des pressions tant politiques qu'économiques pour s'obtenir cette collaboration royale. Les échelons les plus élevés de la hiérarchie héraldique étaient connus pour se montrer extrêmement jaloux de leurs prérogatives et notoirement insensibles aux pressions extérieures.

/ Les relations occasionnelles que j'ai pu avoir avec votre Collège des Armes m'ont amené à en apprécier la compétence. Je suis certain que les droits de votre succession sont plus que prouvés. Soyez convaincu que vous pouvez l'afficher en toute sérénité. /

* Je n'en suis pas si sûr. Elle a provoqué quelques... ricanements. Et le ricanement a un sens très fort dans les conventions expressives d'Ast, il frise l'obscénité et plonge dans les abysses du mauvais goût. *

/ Il n'y a pas à ricaner d'une réalisation du Roi des Armes, lui assura Hérald. Ses détracteurs ne font que prouver l'étendue de leur ignorance. /

* Ce ne sont pas des ignorants. Ce sont... * Vortex s'effondra. * C'est pour cela que je requiers vos services. Il y a quelque chose qui ne va pas. *

/ Il semble que nous arrivions à une impasse, Vortex. Je vous certifie qu'il est tout à fait improbable que je décèle la moindre erreur de conception ou de détail dans votre blason. Sachez une fois pour toutes que le Collège sphérique des Armes fonde la légitimité des transmissions de titres. Leurs registres sont publics et leurs actes font loi dans tout l'Amas galactique. L'univers reconnaît, pour autant que nous le sachions, l'autorité de vos Armes familiales. Votre réalisation a ses admirateurs et ses zéloteurs jusqu'à la Voie lactée et au Triangle. Si quelque chose vous déplaît dans sa conception ou sa facture... /

* Non, elles sont l'une et l'autre remarquables. Je suis totalement satisfait. *

Hérald réfléchit rapidement. / Peut-être qu'une signification propre à Ast m'a échappé. Je ne vois pas ce que je pourrais faire. /

* Tout ce que je vous demande, c'est d'examiner mon écusson et de me donner votre opinion sincère et entière. *

/ Ce sera avec d'autant plus de plaisir que je n'ai jamais d'autre opinion que sincère. /

Vortex zigzagua en direction d'une autre zone de son anfractueuse résidence, suivi par Hérald. Là, dans la roche vivante qui entourait une chambre en colimaçon, était blasonné en relief un écu armorial de la taille d'un individu.

Il était très beau. La table d'attente avait une forme d'ellipse serties dans un angle, représentant la galaxie d'Andromède ; elle était bordée à l'intérieur par une guirlande de serpents entrelacés figurant la sphère d'Ast. Le tout entourait les Armes de la famille de Précipice, qui ressemblaient à une falaise en surplomb délicatement ornée. Hérald le parcourut de ses boucles, en appréciant les aspects. Il était exceptionnel, tant par sa forme que par sa matière et ses couleurs ; c'était une véritable œuvre d'art. Le Roi des Armes d'Ast était à n'en pas douter un maître.

* Que voyez-vous ? * La question était pressante.

/ Je vois un blasonnement remarquable et irréprochable. /

* N'aviez-vous pas parlé auparavant de "blason" tout court ? *

Toujours la même fastidieuse question des amateurs ! Mais Hérald réprima sa contrariété, la courtoisie était essentielle dans sa profession.

/ Effectivement, Vortex. Le "blason" d'une Arme est au sens strict la précise description linguistique de ses constituants. "Blasonner", c'est donner une réalité physique à cette description. /

* Je saisis. Description et blasonnement sont deux choses différentes. Je craignais un moment qu'il n'y ait un défaut d'exécution. *

/ Non pas, votre réalisation est tout à fait correcte. Azur, une falaise de trente-sept roches et quarante-deux ruisseaux, respectivement treize, douze, treize, sept, onze, vingt-trois rangs de paires, le tout à l'intérieur d'une bordure de Serpents Rampants. /

Hérald réprima une réaction intime, car le terme "rampant", dans son acception héraldique la plus orthodoxe, était réservé à certains quadrupèdes de proie, debout sur la patte arrière gauche, la droite en position de marche, qui se tiennent en appui avec la patte avant gauche, la droite levée et prête à frapper. Il était techniquement impossible à un serpent dépourvu de jambes d'être "rampant". Mais il s'était parfois révélé nécessaire d'élargir la définition de certains

concepts pour les appliquer aux cultures diverses de l'Amas. Toutefois Les Collèges d'Armes locaux, comme il l'avait souligné à Vortex, fondaient la légitimité. Aussi fallait-il accepter leurs conclusions, quelles qu'inorthodoxes qu'elles fussent sous certains aspects.

L'écu n'en restait pas moins excellent tant par sa conception que par son exécution.

Mais au fur et à mesure de la progression de la chaîne de ses pensées le long de la surface, l'une d'elle plus insidieuse perça inconsciemment... puis émergea abruptement. Hérald réprima un frisson d'incrédulité.

* Continuez, Hérald * intima Vortex d'une vibration anxieuse.

Mais Hérald ne pouvait continuer. Il était trop occupé à étouffer une émotion qui menaçait de l'envahir.

* Vous y êtes, frémit Vortex. Vous avez vu. *

Hérald éprouva quelque difficulté à se contrôler. / Je regrette de ne pouvoir vous aider. Je vais vous rembourser vos frais. /

— Non ! Chaque entité compétente à qui j'ai fièrement montré cette Réalisation a ri. Aucune n'a voulu me dire pourquoi. C'est comme s'il y avait là, dissimulée, une immense farce dont je ferais les frais. Ils affirment tous que l'écusson est parfait, ils se répandent pourtant tous dans une immonde hilarité. Et vous en faites à présent autant. J'ai payé, j'insiste pour savoir, et vous devez accomplir votre mission au nom de votre profession. Qu'y a-t-il d'incorrect dans mon écusson ? *

Hérald tenta de tourner la question. / Il n'y a rien d'incorrect. Il a été exécuté avec une précision parfaite. /

— Vous y revoilà ! Ce n'est pas possible. J'exige d'être informé ! *

Hérald pesa soigneusement sa réponse. / Il y a bien une réserve. Elle est d'un type inhabituel, et sans implications techniques. Vous ne devriez pas chercher à la connaître. Je vous rembourse votre dépense et m'en retourne. /

Vortex implora en un nœud d'angoisse. * Le remboursement de vos honoraires n'est pas le problème. Je vous somme de me répondre – par le Destin d'Ast. *

Hérald marqua une pause. L'Ast avait invoqué une puissante convention qui exigeait toute la vérité dans les échanges d'informations. Elle comprenait cependant quelques clauses restrictives.

/ Par le Destin d'Ast même, je ne puis vous répondre, car je discerne là une menace pour vous. /

* Je vous absous par avance des conséquences de cette révélation, Hérald. Répondez-moi, avant que je ne perde la raison ! *

Hérald ne savait plus à quoi s'en tenir. La vérité s'avèrerait-elle plus ou moins néfaste que le silence ? Vortex semblait bien au bord de

l'effondrement nerveux, et la vérité... C'était là un problème éthique nouveau pour lui. / Je ne vois pas de solution. J'accepte donc que vous me dégagez de ma responsabilité et j'accède à votre demande. /

* Merci ! Merci ! *

/ Je redoute que ces remerciements ne soient inopportuns. Votre Réalisation est parfaite en tous points sauf un : un élément vient la ternir. Il s'agit de cette élégante couleur brune. /

* J'en suis particulièrement satisfait, et je l'ai fait remarquer aux visiteurs importants. *

/ Elle évoque malheureusement en héraldique un point d'honneur. /

* Je ne saisis pas ! *

/ Je crains que cela ne fasse référence à quelque scandale relatif à vos ancêtres, comme la revendication d'un honneur indu, qui serait techniquement légitime mais moralement suspect. /

L'Ast était abasourdi.

* Le Roi des Armes m'a damné ! Je pensais que personne n'était au courant de cette histoire. *

Si tous les amis de Vortex avaient ricané, plusieurs devaient sans doute être au courant.

/ Il semble que le Roi ait trouvé là une façon subtile de vous signifier l'état de ses réflexions et son opinion. /

* Honte ! Honte ! Je suis perdu ! Tout le monde sait, à présent ! Mes amis, mes collaborateurs à qui j'ai précisément souligné cet aspect de mes Armes. Mes partenaires familiaux potentiels. Toutes les entités instruites de l'Amas galactique. Je suis devenu partout un objet de dérision, absolument partout ! *

Hérald tenta d'atténuer le désespoir de la créature. / Bien au contraire. Très peu de gens auront compris. Les entités du commun se soucient peu des arcanes de l'héraldique, et la plupart ne font pas même la différence entre un écusson et des armoiries. S'il y avait eu le moindre fondement à une action légale contre vous, votre Réalisation aurait été condamnée à la source. Vos crédits familiaux sont de toute évidence valides. Le point en question ne fait qu'en diminuer légèrement l'intensité. De fait, le concept même de ternissement héréditaire est sujet à caution ; je ne l'avais jusqu'ici jamais vu appliquer dans une réalisation menée à terme. Je pense que vous pourriez faire appel de cette réserve et en obtenir l'annulation. /

* Et faire étalage de mon déshonneur à la Cour de l'Amas, et le livrer en pâture à ceux-là même qui ne connaissent rien de l'héraldique ? Ce serait me damner ! *

Hérald comprit que ce n'était pas là qu'une clause de style, Vortex pensait très précisément que son précieux honneur allait être damné. L'honneur d'une famille ne coïncidait pas toujours avec le verdict de

la loi.

/ Je me chargerai d'introduire cette requête en votre nom / proposa-t-il.

* Non le tort est fait. Mon dernier recours ne relève plus de l'héraldique. *

L'étendue du drame s'affirmait ! Aurait-il mieux fait de se taire ? Qu'allait faire Vortex, assassiner le Roi des Armes ? Que de dégâts avait généré ce Blasonnement !

Mais Hérald ne pouvait se permettre d'intervenir à ce niveau ; ce n'était plus de son ressort.

/ Comme vous le désirez. Je regrette sincèrement d'avoir été le messager de cette nouvelle. /

L'Ast retrouvait ses moyens.

* Je vous en remercie, Hérald. Faites-moi le plaisir d'accepter vos honoraires, vous les avez mérités. Il n'y aura pas d'action en justice. Déconnexion. *

Il n'y avait pas lieu de poursuivre le dialogue. L'aristocrate de Précipice avait pris sa décision. / Déconnexion / dit Hérald en se dandinant en direction du transporteur. Il se sentait mal à l'aise.

En quittant le domicile, il crut ressentir un léger frémissement dans la roche, comme l'écho d'une lointaine exclamation tactile, expression d'une horrible angoisse : * Dans tout l'Amas. Honte ! *

Avant même le transfert d'Hérald, la nouvelle du suicide de Vortex de Précipice et donc de l'extinction de sa branche naissante se diffusaient dans la sphère Ast. Mystérieuse pour tous, la raison de cet acte n'était connue que d'Hérald. Il frissonna de colère et de remords. Il avait voulu se montrer digne de sa fonction et rendre un service correspondant à ses honoraires, voici qu'il se retrouvait complice d'une exécution ! S'il formulait la moindre protestation, son rôle serait mis en évidence et il risquait d'être traduit devant la Cour de l'Amas. Il ne lui restait plus qu'à garder le silence, car il n'y avait plus rien en son pouvoir en faveur de Vortex.

Le Roi des Armes de la sphère Ast sortait impuni d'un meurtre dont il était l'instigateur ; il devrait un jour en répondre.

L'ENFANT DES LARMES

& Unités de recherche en dérive pour ordre de mission. &
X Dérive. X

& État-major des Recherches, signifiez les affectations. &

X Répartition des affectations : une unité par foyer de civilisation.

Repérage alphabétique des unités et symbolique des cultures X

Voie lactée : B $\Diamond$ E « F Ψ K $\ddagger$ L •• N σ Q δ T :: W@ Z ζ

Andromède : A * C % D — P :: S /

Triangle : R Θ U ^

Autres :G \$ J = M $\supset$ V # Y §

& Unités d'action en dérive selon affectations. &

O Dérive. O

& Ramenez échantillons de vie. Testez aura et développement
cérébral. &



Le nouveau corps d'accueil d'Hérald était pourvu de roulements et de puissants burins adaptés à la vie dans la couche de roches qui séparait l'ammoniac gelé de la surface des laves en feu dans les profondeurs. Il se déplaçait en forant la roche et se nourrissait du filtrage de ses excavations. L'agrément de ce genre de vie dépendait donc du type de région où l'on se trouvait. C'était une planète de la sphère Quatrepoint, dans l'autre moitié de la galaxie. Les affaires d'Hérald étaient souvent l'occasion de déplacements lointains.

Il expliqua sa mission à son hôte qui le transporta à travers la

roche à une vitesse surprenante. Les matériaux creusés devant étaient rejetés derrière et utilisés pour reboucher le passage. Cela ne se faisait pas de laisser un tunnel ouvert. Il aurait pu guider un prédateur ou perturber le rythme de progression d'une autre personne. Tout se serait évidemment remis en place à la première agitation sismique, mais une entité responsable se devait malgré tout de reboucher ses tunnels derrière elle. Hérald fut bientôt rendu au territoire de son client, Drille de Métamorphie.

Comme la plupart de ses clients, c'était un membre riche et influent de la société de sa sphère, ce qui ne procédait nullement d'ailleurs d'un choix délibéré, mais le coût élevé des transports alourdissait sa facture. Il souhaitait en effet mettre un jour son art au service des moins favorisés, mais il avait choisi dans une première étape de maintenir des tarifs élevés. Il avait l'intention, lorsqu'il se serait constitué un capital suffisant pour sa retraite, de se consacrer à l'amélioration de la condition des masses opprimées de la sphère Barre qui se débattaient contre ce que l'on avait ironiquement baptisé la "Malédiction de Llune".

Mais n'était-il finalement, comme tant de ses clients, qu'un hypocrite ? Parti de l'idée qu'il accumulait des richesses pour se mettre ultérieurement au service de causes nobles, il s'était vite rendu compte que cet objectif s'oubliait facilement au fur et à mesure de la réalisation de la première étape. Il souhaitait faire de sa vie une contribution notable à l'harmonisation de sa sphère et de l'Amas local, sans être encore sûr d'y parvenir.

Drille entra, conformément à sa nature, directement dans le vif du sujet. : : Ma fille est sur le point de mourir d'une déficience minérale incurable. Nous voulons votre assistance dans cette épreuve ultime, sachant que vous avez déjà fait bénéficier de jeunes créatures d'un soutien analogue. : :

/ Cela m'est aussi arrivé pour des adultes, mais la situation est chaque fois différente. /

La Dame Drille se fit plus précise. : : On dit que vous êtes intervenu auprès d'un oiselet mourant de la sphère Tiret, dans un tel état dépressif qu'il ne pouvait même plus remuer les ailes, mais qu'après votre venue il rayonnait, réconfortait ses parents de ses trois ailes, et devait connaître une mort douce et paisible. Lorsque ses parents lui demandèrent d'expliquer l'intervention du Guérisseur, il répondit seulement : « Il m'a touché ». Il n'y eut jamais d'autre explication, mais leur satisfaction les valait toutes. : :

/ C'est exact / reconnu Hérald.

: : Si vous n'en faites pas autant pour notre petite, nous récuserons vos honoraires exorbitants, ajouta Drille d'un ton bourru. C'est à une lubie de l'esprit bizarre de mon épouse que vous devez

votre présence ici, en ce moment de deuil. Les gens de votre race n'ont rien à faire chez nous. : :

: : Drille ! protesta la Dame. Nous n'avons aucun préjugé contre les gens de Barre, bien qu'ils aient indiscutablement trahi la galaxie. Nous appartenons à une civilisation éclairée. : :

Pas de préjugés ? Ou si peu ! pensa Hérald. Depuis un millier d'années, la Malédiction de Llune collait à son espèce comme une marque indélébile. / Êtes-vous certains du diagnostic ? /

: : Tout à fait, Guérisseur. Faites votre devoir. : :

L'imminence de la disparition de son enfant obscurcissait évidemment ses esprits, mais Hérald n'était pas du genre à riposter à l'apparente maladresse de son client. Il fallait dans sa profession savoir se montrer compréhensif et tolérant. Il n'ignorait pas que sous des manières bourrues se cachait souvent une délicatesse réelle des sentiments. On pouvait pardonner à des créatures qui passaient le plus clair de leur temps à fracasser des roches une personnalité de choc.

/ Conduisez-moi à Drillette. / C'était la coutume dans Quatrepoint que d'attribuer un diminutif du titre des parents à leur progéniture. / Et laissez-nous ensuite seuls, s'il vous plaît. /

L'expression de ce « s'il vous plaît » parut surprendre les parents, mais ils le respectèrent.

L'enfant reposait dans sa petite cave, trop faible désormais pour creuser ses propres tunnels.

/ Salut, Drillette, dit Hérald. / L'enfant ne répondit pas. / Je suis venu t'apporter la paix. /

: : Alors, vous êtes la Mort, ou bien le Diable : : dit-elle en évoquant des images dans la mémoire de son hôte. La Mort y était associée à l'oubli, et le Diable à un monstre de pierre qui faisait joyeusement pleuvoir des avalanches de roches sur des gens pris au piège ou provoquait des fissures qui laissaient s'engouffrer un torrent de neige d'ammoniac sur de malheureux innocents. Drillette ressemblait beaucoup à son père.

/ Peut-être. Veux-tu jouer à un jeu avec moi ? /

: : Je n'ai pas envie de jouer au "Vaisseau de l'espace", en tout cas pas avec un Barre. : :

Hérald sortit un jeu de fines plaques de pierre. Il avait demandé que son hôte de Quatrepoint en ait un dans sa réserve d'accessoires. / Un jeu de devinettes, Drillette. /

L'enfant témoigna innocemment de son intérêt pour la chose.

: : De devinettes ? : :

/ Je vais tirer une carte, et tu devras en trouver la signification. Si tu devines juste, tu gardes la carte. /

: : Par toutes les caillasses, que voulez-vous que je fasse de cette caillasseuse carte ? Je me meurs ! : :

Hérald ignora le juron. Il s'approcha et la puissante frange de son aura entra en contact avec la petite. / Il est triste de mourir, Drillette, mais sans signification, cela devient une tragédie. /

Elle poussa un long soupir pulvérulent. :: Allez, pose ta carte ! : :

Il prit le jeu de ses pinces antérieures, le mélangea et abattit une carte au hasard. La carte, fine comme du mica, atterrit face en l'air entre eux.

Drillette l'examina et la commenta. :: Elle représente trois personnages sortant d'une fosse profonde, sous une image de la galaxie d'Andromède... Oh, je sais ce que ça signifie ! Il s'agit du Conseil des Sphères d'Andromède qui traduit un Barre en jugement. Regarde, la créature ne veut pas venir ! : : Une certaine malice perçait dans le ton de sa voix.

Hérald accepta sans s'offusquer l'affront fait à sa sphère, il en avait l'habitude. Ces cartes représentaient des images, mais elles servaient surtout à faire émerger des réactions refoulées, à susciter des interprétations qui reflétaient les préoccupations fondamentales de leurs commentateurs. L'animosité contre la sphère Barre était très réelle dans Quatrepoint, et il n'y avait rien là que de très normal. Les Drille de Métamorphique avaient accompli un acte frisant l'ignominie en faisant appel à un Barre pour soigner leur enfant.

/ Bien deviné, Drillette. La carte est à toi. Mais sais-tu pourquoi les gens de Barre sont si mal considérés ? /

:: Ils ont commis un crime contre notre galaxie. Ils nous ont trahis, donnés à l'ennemi. : :

/ Je sais bien. Ce crime est connu sous le nom de "Malédiction de Llune". Puis-je te faire part de notre version des faits ? /

:: Il y a une version barre de la chose ? : : demanda-t-elle, incrédule.

/ Eh oui, aussi étrange que cela te semble. /

:: Après tout, pourquoi pas ? dit-elle, contente d'avoir réussi à gagner cette carte qu'elle n'avait même pas désirée. Nous autres de Quatrepoint, sommes une civilisation éclairée. : :

Tiens donc ! / Au temps de la Deuxième Guerre de l'Énergie, il y a un millier d'années environ, un agent de la sphère Barre sur le point de mener à bien sa mission passa à l'ennemi, la galaxie de la Voie lactée, ce qui permit à Mélodie de Mintaka de renverser la situation militaire. L'excellent amiral Mailloche de Quatrepoint réussit presque à contrer cette action. /

:: Mailloche ! s'écria-t-elle, reconnaissant immédiatement ce héros. L'amiral Mailloche ! : :

/ On appelait cet agent de Barre "Llune", du nom de son premier corps d'accueil lors du transfert. C'était une Ondulante de Spica du segment Etamine. Llune tomba amoureuse de Mélodie de Mintaka

dont l'aura était très proche de la sienne, et presque aussi intense que la mienne. Elle devint ainsi l'architraître de la sphère Barre, tout comme cette autre femelle de Barre, dont l'histoire n'a même pas retenu le nom, un autre millier d'années plus tôt, pendant la Première Guerre de l'Énergie. La sphère elle-même n'était pour rien dans ces trahisons, elle en porta pourtant la responsabilité, et l'idée s'accrédita que les entités de Barre était plus ou moins traîtres par nature. Nous gardons depuis cette étiquette accolée à tous nos agissements. Ce qui est d'autant plus ironique que ces deux femmes pensaient œuvrer pour le bien de la galaxie en maintenant un équilibre qui la sauverait de la destruction. Llune pria le Dieu des Hôtes pour que la sphère Barre retrouve un jour son honneur perdu. /

: : Andromède n'était-elle pas justement en train de chercher à anéantir la Voie lactée ? : :

Drillette ne semblait pas réaliser que le ton de ses questions avait changé.

/ Andromède avait surtout comme objectif de récolter l'énergie de cette galaxie ennemie, pour une bonne cause. Elle devait servir à une action en faveur de la civilisation dans son ensemble. /

: : Au prix de la destruction d'espèces évoluées. La culpabilité de Llune ne me semble pas si évidente, et sa sphère ne mérite pas cet opprobre. Elle devrait plutôt être bénie ! : :

/ Merci, Drillette. /

Surprise, elle bredouilla quelques grains de sable.

: : Tu... je... tu es vraiment de la sphère Barre ? : :

/ Oui. /

: : Tu as la même aura que Llune ? : :

/ Bien deviné ! Il va peut-être falloir que je te donne mon aura, comme au jeu de cartes ! Oui, elle est semblable à celles de Llune et de Mélodie de Mintaka, et peut-être aussi de Silex de Hors-le-monde, en intensité au moins. /

: : Tu dois alors être celui qui va conjurer la malédiction Kirlian ! : :

/ Tout est possible, si ce n'est improbable. Voudrais-tu échanger ta place contre la mienne ? /

: : Jamais ! : :

Hérald mélangea à nouveau les cartes, se préparant à en abattre une autre. La première avait très bien joué son rôle. Mais la petite Drille l'arrêta.

: : Quelle est l'origine de ces images ? : :

Il n'avait pas eu l'intention d'aborder le sujet si tôt. Il décida néanmoins de lui donner une réponse satisfaisante.

/ On l'appelle le Tarot de l'Amas. Son origine remonte à quelques trois milliers d'années solaires (on continue d'utiliser, comme tu le

sais, cette unité de temps d'un autre monde, car les conquérants l'ont imposée en même temps que leurs autres unités de mesure inadaptées), elles avaient un rôle initiatique dans un certain culte obscur. Frère Paul de Sol redessina le jeu et le propagea dans la galaxie. Les Lames ont souvent changé d'apparence et de signification, mais elles ont perduré jusqu'à ce jour, grâce en partie à l'influence persistante des Temples du Tarot. On utilise habituellement un cube de Tarot à six faces, mais de nombreuses civilisations ont utilisé les figures classiques des Lames comme emblèmes. On dessine encore des vaisseaux de l'espace à leur forme : il y a cinq catégories qui correspondent aux cinq couleurs, les Bâtons, les Coupes, les Épées, les Disques et les Atomes. L'Association des Hôtes de la Voie lactée avait choisi l'Arcane de la Tempérance qui représente une personne transvasant un fluide d'un récipient à un autre... /

: : Le Transfert ! : :

/ Oui. Ce sont eux qui en assuraient la gestion, tant celle des transférés que des corps d'accueil. Ils n'utilisaient, le sais-tu, que des hôtes dépourvus d'aura Kirlian. /

: : Des zombies ! Pouah ! : :

/ Cela semble très primitif de nos jours ! Mais la science Kirlian a connu comme les autres ses balbutiements. Lorsque l'on eut appris à laisser l'hôte conserver son contrôle quelle que soit l'intensité de l'aura du transféré, l'influence de l'Association déclina. On ne pratique plus à présent le transfert forcé, et personne n'a plus de souci à se faire. Mon hôte de Quatrepoint peut à tout moment reprendre le contrôle de son corps, mais puisque c'est sa façon de gagner sa vie, il ne le ferait qu'en cas d'extrême nécessité. Bon, ceci est hors du sujet. Il y a d'autres exemples d'utilisation des emblèmes du Tarot. La Reine de l'Énergie, le Treize de Bâtons, symbolise toujours la galaxie d'Andromède. C'est la Dame enchaînée, sur le point de se faire dévorer par un monstre marin, destin d'autant plus tragique que le Feu est sa couleur. /

: : Je l'ai vue. Je ne savais pas qu'elle provenait des Tarots. : :

/ Elle remonte en fait aux Tarots originels de la mythologie solaire. Elle... /

: : Montre-moi une autre carte. : :

C'était une enfant ; il ne fallait pas solliciter trop longtemps son attention.

Hérald choisit cette fois lui-même la Lame. Les tarots s'accommodaient bien parfois d'un tirage prétendument aléatoire, mais dans les moments importants il préférait choisir lui-même ses symboles. Il la posa, elle montrait un natif de Quatrepoint jouant avec des roches colorées.

: : Un magicien ! : : Cette image était immédiatement reconnaissable par tout enfant de l'Amas, quelle que soit l'espèce

représentée.

/ C'est encore exact, petite chose de Métamorphique ! /

:: Je suis peut-être jeune mais pas idiote. Je sais que je n'en sais pas assez sur cette image. Qui est ce magicien ? Est-ce toi ? Vas-tu me faire un tour ? ::

Cette enfant était vraiment intelligente ! Quelle tristesse qu'elle soit condamnée ! / Pour l'instant, c'est bien moi le magicien et je vais faire mon tour. C'est mon travail. / Hérald tendit sa pince et toucha la roue la plus proche de l'enfant.

Elle réagit instantanément. :: Qu'est-ce qui se passe ? Je me sens brusquement si bien ! ::

/ Je t'ai prêté mon aura, Drillette. Je suis Hérald le Guérisseur, c'est ma façon de soigner. /

:: Oh, je... je n'avais jamais connu cette... cette... qu'est-ce que c'est que cette aura ? Je la sens et pourtant je ne la comprends pas. ::

/ Il n'est pas facile d'en expliquer la nature. /

:: Ça n'est sûrement pas plus difficile, Guérisseur, que de mourir dans l'ignorance ! ::

Que cette enfant se montrait vive, après avoir retrouvé le goût de la santé et de la connaissance ! / Peut-être pas. L'aura, selon Zlqx de $\sqsupset$, auteur de la première étude connue, est un système para-électronique complexe, qui... /

:: Tu embrouilles tout, déjà ! ::

Exactement ce qu'il avait craint. Elle était brillante, mais ce n'était une enfant dont les connaissances techniques ne dépassaient pas celles de son environnement immédiat. / Eh bien, selon mon éclairage personnel, il s'agit d'un aspect d'une énergie bio-pseudo-luminescente qui se manifeste chez tous les êtres vivants... /

:: Je ne suis pas un bébé, Hérald. ::

Hérald émit un rayon de résignation bienveillante qui se traduisit par un cliquètement des pincettes de son corps d'accueil. / Je ne voulais pas te vexer en me plaçant à un niveau indigne de toi. /

:: Oh, s'il te plaît, vexes-moi, Guérisseur. ::

Le contact avec son aura avait modifié l'attitude de l'enfant, mais Hérald savait qu'il lui faudrait toucher les fibres les plus intimes de sa conscience pour obtenir un effet durable. L'action combinée de l'aura et de l'intelligence, tel était son secret.

/ Dans ce cas, je vais te raconter la découverte et le baptême de l'aura par la plus humble et la plus récente de toutes ces glorieuses espèces de l'Amas. Il s'agissait donc des... /

:: Je sais ! Des Solaires ! ::

Hérald avait en fait en tête le segment Millétoile dans la proche galaxie de la Voie lactée. Mais il connaissait aussi bien les fougueux Solaires du segment Etamine et choisit de s'en tenir à eux pour mettre

son interlocutrice en confiance.

/ Oui, ces infâmes Solaires qui ont imposé leurs unités de mesure absurdes à l'ensemble de l'Amas. Deux de leurs millénaires et demi auparavant (trente-cinq quatrepointeurs environ), avant qu'ils ne commencent à essaimer depuis leur petite planète surpeuplée, vivait un homme du nom de Kilner de Londres. C'était une sorte de guérisseur, un "docteur", qui faisait des recherches sur le premier type de radiations connues, les rayons X. Il s'intéressa à des histoires de halo, d'aura invisible qui entourerait toutes les créatures vivantes, pensant qu'elle reflétait leur état de santé. / Hérald fit une pause.

/ Suis-je outrageusement simplificateur ? /

: : C'est un peu simplet, mais j'aime bien les histoires qui parlent des cultures primitives. : :

/ Moi aussi, Drillette ! Kilner fabriqua des filtres de couleurs qui lui permirent d'apercevoir cette aura. Il découvrit qu'elle était constituée de trois ou quatre couches. Une frange précise et fine qui suivait exactement les contours du corps et qu'il nomma le « double éthérique », suivie d'une couche plus épaisse, « l'aura intérieure », et d'une autre plus diffuse et imprécise, « l'aura extérieure ». Il décela aussi, dans certains cas, une fine ligne de contour extérieur qui allait en s'estompant de façon continue. L'épaisseur et la netteté de ces bordures semblaient dépendre de l'état de santé des individus. Il tint un compte-rendu précis de ses observations et les publia, mais il ne rencontra que scepticisme chez ses collègues et mourut sans que ses travaux aient été reconnus. /

: : Je savais les Solaires stupides, mais pas à ce point. Ce n'est pas étonnant qu'ils aient mis si longtemps à maîtriser le transfert. : :

/ Ils étaient certes ignorants mais pas stupides, Drillette. Ils n'aimaient pas remettre en question leur mode de pensée, et il leur fallut donc longtemps pour maîtriser l'espace. Tu as donc raison sur le fond. Trente ans après les travaux de Kilner, Kirlian de Krasnodar réussit à obtenir une photographie de cette aura, plus exactement une sorte d'hologramme grossier en deux dimensions. Les Solaires commencèrent alors seulement à s'intéresser à la question. « Il faut voir pour croire », avaient-ils coutume de dire. Ils lui donnèrent le nom d'« Aura de Kirlian », une façon de s'éviter le rappel de leur sous-estimation des travaux de Kilner, et ce nom a été retenu dans tout l'Amas. /

: : Il est curieux de voir conserver plutôt les noms donnés par des cultures primitives que ceux venant de civilisations aussi avancées que Quatrepoint. : :

/ C'est une anomalie de nomenclature qu'explique peut-être un vieux proverbe solaire : « La mauvaise monnaie chasse la bonne. » /

Son hilarité se propagea le long de tout son système de

roulements. : : La mauvaise terminologie chasse la bonne ! Le mauvais proverbe chasse le bon ! La mauvaise culture chasse la bonne ! La mauvaise vie... : : Elle s'effondra.

Hérald se dépêcha de changer le cours de ces pensées qui menaçaient de réduire à néant le traitement qu'il avait mis en œuvre.

/ Les progrès des méthodes d'analyse leur firent rattraper leur retard par rapport aux autres espèces de l'Amas. Ils découvrirent que l'aura n'était pas seulement une force qui entourait les êtres vivants, mais l'essence même de ces êtres. Transférée dans un corps d'accueil, elle lui imprime ses schémas de la même façon qu'un champ magnétique induit un courant dans le collecteur d'un transformateur. Le corps d'accueil devient le transféré tant sur les plans de l'esprit que de la mémoire et des émotions. C'est ce qui rend possible le transport galactique instantané, car le transfert d'une aura utilise beaucoup moins d'énergie que la téléportation d'un corps en son entier. Mais la dégénérescence progressive de l'aura dans un corps étranger réserve ce mode de transport aux individus dont l'intensité de l'aura est la plus élevée. Faute d'une intensité suffisante, cette déperdition conduirait à une mort rapide. /

: : Toi, tu as la plus puissante de toutes les auras ! : :

/ Oui. Les auras ont une forme d'autant plus arrondie qu'elles sont intenses, jusqu'à devenir des sphères parfaites à un niveau comme le mien, sauf bien entendu lorsqu'elles sont tendues vers un objectif précis. L'intensité et le type d'une aura importent plus que sa taille et son profil. On en rencontre différentes familles, qui ne recoupent pas la classification des espèces ; elles sont considérées comme plus déterminantes que les affinités génétiques. Cela me permet de revendiquer une parenté avec Mélodie de Mintaka et Silex de Hors-le-Monde, bien que nous appartenions à des espèces différentes. Une aura vraiment puissante peut aussi aider à conforter des auras affaiblies et donc à améliorer la mine et la santé. Ceci fait de nous des guérisseurs. Tout le monde peut guérir à un niveau ou un autre, l'efficacité du traitement dépendra évidemment de l'intensité de l'aura. Tel est mon pouvoir, Drillette. Je ne suis pas en mesure de prolonger ta vie, car ta maladie est d'ordre physique. Aucune puissance spirituelle ne te rendra la santé. Mais je peux t'amener à accepter ton destin avec sérénité. /

: : C'est déjà le cas, Guérisseur ! La mort n'est plus à présent un spectre. : :

/ Il y a encore malheureusement beaucoup de points obscurs au sujet de l'aura. Une science sophistiquée nous permet de mesurer sa couleur, son type, son intensité, mais nous n'avons pas même approché le niveau qu'avaient atteint les Anciens. Ils étaient les seuls à avoir percé les secrets ultimes de l'aura. /

: : Les Anciens ! Je sais des choses sur eux ! Leur race s'est éteinte il y a près de trois millions d'années de Sol. : :

/ C'est à peu près tout ce que l'on sait d'eux, petite Drillette. Je ne vais pas savoir répondre à la question que tu vas me poser maintenant. Je ne sais pas pourquoi les plus grands guérisseurs n'ont pas su prévenir leur propre disparition. /

Un petit rire secoua à nouveau ses roulements. : : Non, j'allais t'interroger sur l'autre partie de ton nom. Pourquoi t'appelle-t-on Hérald, si ton métier est de guérir ? : :

/ On m'appelle ainsi car j'exerce aussi l'art et la science de l'héraldique. C'est une tradition de l'Amas dont la popularité grandit parallèlement à la tendance des espèces évoluées à se mélanger. Il y a tellement de formes de vie évoluées, de transferts, qu'il devient difficile de s'y retrouver. L'héraldique répond en partie à ce besoin. /

: : Elle ne se limite pas à des petits graffitis, comme ceux des cartes des Tarots ? : :

/ Ah, mais ces petits dessins sont très particuliers, ma chère ! Ce sont des symboles qui représentent les patronymes les plus caractéristiques et contribuent à l'unification de l'Amas. /

: : Je ne comprends pas, Hérald. : :

/ Le souhaites-tu vraiment, Drillette ? /

: : Oui ! Il me reste si peu de temps, je voudrais en apprendre le plus possible, avant de perdre tout ce savoir. Je veux dire... : :

/Je comprends. Il faut profiter de notre vie pour agir, apprendre et ressentir, avant que la mort ne mette un terme à cette quête. /

: : Oh oui, Hérald, tu comprends si bien ! : :

Elle revint rapidement au sujet. : : Comment a commencé l'héraldique ? : :

/ Pendant leur phase pré-technique, de nombreuses espèces avaient mis au point un équipement de protection pour leurs combattants, qu'on appelait "armure". Mais ces armures étaient tellement enveloppantes qu'on ne pouvait plus reconnaître leur occupant, le "chevalier", cette figure que l'on retrouve d'ailleurs dans les tarots. On imagina donc de décorer les boucliers d'emblèmes caractéristiques des Maisons et des Familles, pour faciliter l'identification mutuelle sur le champ de bataille. Cela eut l'avantage d'éviter des situations comme de voir un combattant se tromper de camp. Les signes sur les boucliers permirent aux chevaliers de s'identifier rapidement, même lorsqu'ils ne se connaissaient pas. Ce fut le point de départ de l'héraldique. De nos jours, chaque grande famille de l'Amas possède un Écu armorial, bien qu'elle ne rencontre peut-être jamais l'occasion de l'utiliser sur le terrain. /

: : Ma famille possède ses Armes ! Je ne connaissais pas leur signification. : :

/ Je vais te la donner. / En suivant ses indications, Hérald trouva l'écu de Métamorphique et le posa sur le mur, bien en vue. / Remarque qu'il est de forme elliptique, une sorte d'ovale un peu pointu, qui représente la galaxie d'Andromède. /

: : Mais Andromède est une spirale ! : :

/ Effectivement. Mais, vue de la Voie lactée, elle a l'air d'une ellipse. (Depuis qu'Andromède a perdu les Guerres de l'Énergie, nous devons en outre subir l'humiliation d'être représentés par cette ellipse.) C'est l'écu de la Voie lactée qui a la forme la plus naturelle : bord supérieur droit, base arrondie ou avec une pointe vers le bas, mais les formes diffèrent d'une galaxie à l'autre. À l'intérieur, on trouve la bande d'impression, les petits motifs à quatre points, qui représentent la sphère de Quatrepoint. Dans le cas de la Voie lactée, il y a deux bandes, car cette galaxie s'organise en segments et en sphères, mais cela procède de la même idée. Puis vient le motif principal, le symbole de la famille Métamorphique : un morceau de roche comestible, superposé à la strate géologique de son origine. Un blasonnement – c'est le nom de ce genre d'ouvrage – remarquable et identifiable par n'importe qui dans l'Amas. /

: : Sais-tu reconnaître toutes les armoiries de l'Amas ? : :
demanda-t-elle, un peu étonnée.

/ Oui, pour les plus représentatives. C'est mon métier, et je les reconnais la plupart du temps. On peut très bien imaginer la rencontre de deux créatures d'espèces totalement différentes, qui ont échoué sur un planétoïde désert à la suite du naufrage de leurs vaisseaux respectifs, et qui n'ont aucun moyen de communiquer. Leur écu leur permettrait de s'identifier, de constater qu'ils appartiennent à des espèces intelligentes et civilisées qui respectent les conventions de l'Amas, et de savoir d'où ils proviennent. /

: : C'est vraiment étonnant ! Ils se retrouveraient comme des chevaliers modernes en armures, sauf que l'un viendrait peut-être de Quatrepoint et l'autre de Millétoile. Y a-t-il encore des chevaliers en armes de nos jours ? : :

/ Eh bien oui, il y en a ! Il se trouve que mon prochain client vit dans une société qui a reconstitué un authentique environnement médiéval solaire. Pas d'armes modernes, seulement des épées et des arcs. Pas de transports motorisés. Il veut que j'exorcise un fantôme dans son château. /

: : Oh, si seulement je pouvais venir avec toi ! Ça existe vraiment, les fantômes ? Pour de bon ? : :

/ Peut-être. S'il n'existe pas, je perdrai mon emploi. Il semble que celui-là soit un fantôme Kirlian, la manifestation d'une aura intense. De toute façon, je le saurai bientôt. /

Drillette marqua une pause pour se concentrer. : : Sois prudent,

Hérald, je viens d'avoir une vision terrible au sujet de ce fantôme. J'ai vu une souffrance horrible pour toi, pire que la mort même. Tu ne peux pas sauver ma vie, mais tu peux sauver... :: Elle s'interrompt, ne sachant formuler sa pensée jusqu'au bout. :: Trois millions d'années, ajouta-t-elle, est-ce que cela a seulement un sens, Hérald ? ::

/ Cela nous ramène en tout cas aux Anciens, dit-il, embarrassé par la question. / Parlait-elle de son futur personnel plutôt que du sien ? / Je suis évidemment à la recherche du légendaire « Écu de Kirlian », l'écu armorial des Anciens eux-mêmes (il existe une différence entre l'écu et les armes, mais qui n'entre pas en jeu dans ce qui nous intéresse), qui nous donnerait de précieux renseignements sur leur époque. Mais cette quête reste du domaine de la chimère. /

:: Non, pas exactement. Ah ! j'ai oublié ce que je voulais dire. C'était au sujet du corps d'accueil du fantôme... vieux, vieux, et il te détruira, Hérald, mon esprit chasse cette image qui est trop horrible. N'y va pas... mais si, tu dois y aller... oh ! je ne peux pas supporter cela. ::

Qu'est-ce qui pouvait bien effrayer à ce point une enfant à l'article de la mort, à qui la mort même ne faisait plus peur ?

Hérald eut le pressentiment qu'il ne fallait pas négliger cet avertissement, mais il n'arrivait pas à en deviner la nature.

Drillette changea de sujet. :: Est-ce que je peux tirer une carte maintenant ? ::

Hérald lui présenta le jeu. Il était venu pour la soigner, et voilà qu'elle inversait les rôles ! Ce genre de réaction se produisait parfois. C'était un des mystères de l'aura. Certaines espèces attribuaient une nature religieuse de ce type de phénomène, Hérald ne partageait pas cet avis ; il n'avait pas pour autant de réponse.

Elle battit maladroitement les cartes et en retourna une. :: Qu'est-ce que c'est que ça ? ::

/ L'Univers. /

:: Je ne comprend pas. ::

/ Bien sûr que si, Drillette. Il y a toute une configuration d'étoiles, de planètes, de galaxies et d'amas dans l'espace au-delà de ces tunnels. C'est cela, l'Univers. Tout. Plus que nous ne pouvons même imaginer. /

:: Tu veux dire que la Voie lactée n'est autre qu'un de ces tunnels ? demanda-t-elle facétieusement. Tu as voyagé dans tout l'univers, Hérald ? ::

/ Non pas dans l'univers. Dans l'Amas, oui, mais l'Amas n'est qu'un vague ellipsoïde dans l'espace, une sorte de ballon aplati avec Andromède à une extrémité et la Voie lactée à l'autre, chacune garnie de ses satellites et des galaxies plus petites qui lui sont associées. Andromède est flanquée de quelques charmantes petites galaxies

spirales, et la Voie lactée de quelques agrégats irréguliers. /

Le rire de Drillette ébranla une fois encore ses roulements. : : Ce sont des inventions à toi. : :

/ Pas du tout, c'est la vérité. Le plus gros de ces agrégats n'a que dix parsecs d'épaisseur, ce qui fait à peu près trente-trois années-lumière ; multiplie tous ces chiffres par mille – j'essaie de faire passer des géants pour des nains – et tu auras les dimensions de Nuage Neuf, trente-trois mille années-lumière. C'est là que se trouve la civilisation de la sphère \$. Le plus petit est Nuage Six, il comprend la sphère $\sqsupset$. Ce sont des civilisations très pointilleuses sur leur statut. Elles font remarquer que le mérite culturel est indépendant de la régularité des formes, et qu'il y a de très intéressantes constellations dans leurs nuages, dont certaines mêmes très belles. Elles disent que si la Voie lactée n'avait pas éparpillé sa masse, ces quelques derniers milliards d'années, distordant ainsi ses satellites, leurs nuages seraient des galaxies parfaitement elliptiques et pas parmi les plus petites de l'Amas. Je pense qu'elles ont de quoi soutenir leur point de vue. /

: : Je suis désolée. Quand je partirai, je me transférerai dans la région et je présenterai mes excuses aux agrégats irréguliers. : :

/ Ce sera très aimable de ta part, acquiesça gravement Hérald. C'est essentiellement un problème de rotation. Les galaxies commencent toutes à l'état d'agrégats. Pour qu'elles prennent la forme d'un disque, il faut que leur vitesse de rotation soit suffisante. Andromède est l'une des galaxies les plus spectaculaires de l'univers, mais nous portons nous aussi notre marque d'infamie. /

: : Je sais, nous avons perdu les guerres de l'Énergie. : :

/ Notre honte n'est pas d'avoir perdu, mais d'avoir été à l'origine de ces guerres. Nous avons essayé de détruire notre galaxie sœur, la Voie lactée. /

Elle changea à nouveau de camp comme il l'avait escompté. C'était une réaction juvénile, saine et positive.

: : Mais nous avons besoin de son énergie pour le développement de notre civilisation. : :

/ Une civilisation qui se développerait de cette façon ne mériterait pas son appellation. Nous devons renoncer à tout jamais à ces méthodes galacticides. /

: : Tu sais, nous aurions pu réussir si nous avions choisi une galaxie plus petite. Il y aurait eu tout à fait assez d'énergie. : :

/ Quelle galaxie ? Le Triangle ? Il contient deux espèces évoluées majeures, la sphère Tri et la sphère Angle. /

: : Tri et Angle ! s'exclama-t-elle, ravie. On n'aurait jamais pu détruire cette galaxie, elle est beaucoup trop mignonne. : :

/ Que penses-tu d'une des naines elliptiques ou irrégulières qui forment la plus grosse partie de la masse de l'Amas ? Il y a le

Sculpteur avec sa sphère §, ou le Fourneau avec sa sphère #... / Il marqua une pause.

: : Pourquoi restes-tu silencieux, Hérald ? As-tu voyagé jusque-là ? Que sais-tu d'eux ? : :

/ Oh, le Sculpteur et le Fourneau sont très particuliers dans leur genre. Ils ressemblent à des amas globulaires, des petites boules d'étoiles d'environ quatre-vingt parsecs de diamètre, avec une concentration de près de cent mille vieilles étoiles rouges. Mais le Sculpteur à un diamètre de deux mille parsecs, et le Fourneau de quatre ou cinq mille, ce qui est trop gros pour des agrégats et trop petit pour des galaxies. Ils représentent en fait le « chaînon manquant », l'étape intermédiaire entre... /

: : Tu fuis ma question, Hérald. Je le sens dans ta merveilleuse aura guérisseuse. Chercherais-tu à mentir à une enfant mourante ? : :

Hérald, ébranlé s'interrompt. / Je la fuis effectivement. Je suis déjà allé dans le Sculpteur pour mes affaires, mais je n'irai jamais dans le Fourneau. /

: : Et pourquoi pas ? : : Elle devinait à ce sujet un mystère qui l'intriguait.

/ Il s'agit d'une chose que tu ne comprendrais pas très bien, je crois. /

: : C'est justement ça qui m'intéresse le plus ! S'il te plaît, Hérald, je n'en parlerai à personne. Dis-moi ce qui t'empêche d'aller dans le Fourneau. Il y fait trop chaud ? : :

/ Les espèces évoluées de # ont effectivement le sang chaud, mais ce n'est pas ça qui m'arrêterait ; de toutes façons je m'y rendrais par transfert. /

: : Allez, dis-moi ou je condamne le Fourneau à la destruction pour nos approvisionnements d'énergie. : :

/ Tu es une redoutable négociatrice ! Tu m'accules aux aveux : c'est là que se trouve ma fiancée. / Il tira une lame : le Diable.

: : Oh, je suis désolée, Hérald. Je ne voulais pas vraiment détruire le Fourneau. Mais comment peux-tu l'aimer si tu n'as jamais été là-bas ? Est-ce qu'elle est déjà venue dans Andromède ? : :

/ Non, nous ne nous sommes jamais rencontrés. Nous nous sommes retrouvés fiancés à la naissance, par décret du Conseil de l'Amas. Nous sommes les plus intenses auras Kirlian vivantes de l'Amas, et nous devons donc de par la loi nous unir l'un à l'autre, prioritairement à toute autre union. /

Drillette finit par prendre connaissance de la carte. : : Le Diable ? Je n'y comprends plus rien, Hérald. Pourquoi cette loi ? Qui est le Diable ? Vous n'êtes même pas de la même espèce, n'est-ce pas ? : :

/ Je n'y comprends moi-même pas grand-chose, Drillette. D'après une certaine école d'experts, l'union de deux Kirlians élevés aurait

toutes les chances d'engendrer une descendance à Kirlian élevé. Mais les avis des experts diffèrent. Les exemples eux-mêmes ne sont pas concluants. Pourtant cette loi est en vigueur depuis plusieurs siècles, elle s'applique à toutes les auras supérieures à cent cinquante. Je suis donc fiancé à cette diabolique femelle. /

: : Tu vas donc devoir épouser ce sang chaud ! Pourquoi est-ce si terrible ? : :

/ Quel âge as-tu donc, petite ? /

: : Je suis assez grande pour berner mes parents. Je connais le sens des mots. : :

Hérald soupira, espérant ne pas s'attirer d'ennuis avec la classe adulte de Métamorphique. Certaines cultures avaient encore des idées très rétrogrades sur l'éducation des enfants.

/ Je dois épouser Flamme du Fourneau. Lorsqu'elle aura enfanté de mes œuvres, je deviendrai libre de me remarier comme je le désire. Mais je refuse de me plier à cet ordre, je ne me transférerai donc jamais sur le Fourneau, pas plus que je ne permettrai à Flamme de se transférer vers moi. /

: : Mais c'est peut-être une très belle fille ! : :

/ Cela n'a rien à voir. C'est une question de principe. Le Conseil de l'Amas n'a pas à me dicter ma vie privée. /

: : Cela ne va-t-il pas t'attirer des ennuis ? : :

/ Non, pas tant que je ne contracte pas d'autre mariage. Je resterai donc célibataire. /

Drillette creusa la question. : : Mais tu pourrais avoir un enfant comme moi. Tu aurais le cœur de me refuser une vie déjà si courte ? : :

Les ramifications de la question plongèrent Hérald dans un silence perplexe. Un enfant comme elle...

: : Oh, je t'ai blessé, s'excusa Drillette. Je suis désolée, Hérald, Pardonne-moi. : :

/ Tu n'as commis aucune faute, répondit aussitôt Hérald. Tu m'as obligé à réfléchir sur mes motivations, et elles ne sont pas bonnes. Je ne te dénierai pas le droit de venir au monde. /

Drillette passa les lames en revue, elle en trouva une et la posa : la Mort. Elle la regarda longuement avant de parler. : : C'est étrange, Hérald. Je sais bien ce qu'elle signifie, je n'y vois pourtant aucune raison d'avoir peur. Comment est-ce possible ? : :

/ Il y a beaucoup de choses dans la vie pires que la mort. J'ai analysé il y a peu de temps l'écu armorial d'un aristocrate d'Ast. Il m'a demandé de lui en révéler le défaut, en invoquant le Destin d'Ast. Il est mort de cette révélation. Le ternissement de son honneur était pire pour lui que la mort, bien qu'il ne se soit agi en fait que d'une manigance du vindicatif Roi des Armes d'Ast. /

:: La pauvre entité ! Il faudra que je la réconforte, lorsque j'accéderai à ce royaume. ::

/ Ce sera sans doute une bonne chose à faire. / reconnu Hérald.

:: Et puis, tiens ! j'irai hanter le Roi des Armes d'Ast ! :: ajouta-t-elle avec une pointe de malice enfantine retrouvée.

/ Ce ne sera peut-être pas non plus une mauvaise idée, convint Hérald, si la vie conserve quelque réalité après la mort... /



Au retour de Drille, Hérald était déjà reparti. Drillette était toujours trop faible pour forer son chemin et s'acheminait doucement vers la mort, mais cette fin s'auréolait d'une certaine clarté, une sorte de rayonnement métallique l'entourait, et elle était en état de paix.

:: Je ne vais pas tarder à mourir, annonça-t-elle. N'est-ce pas merveilleux ? ::

Drille était inquiet. Cet étranger l'avait-il droguée ?

:: Dis-moi, quels types d'échanges avez-vous eus, ce Guérisseur et toi ? ::

:: Il m'a touchée, m'a montré des images et raconté des histoires, répondit-elle naïvement. La conversation a été tellement merveilleuse ! Oh, papa, je t'adore ! ::

:: T'a-t-il donné des roches bizarres à manger ? A-t-il émis des messages de contrainte sur tes récepteurs ? ::

Elle rit à en faire vibrer tout son corps. :: Rien de tout ça, papa ! Ni potion magique, ni hypnose, ni menaces. Mais il m'a fait me sentir si bien ! ::

Un soupçon plus noir encore se profila. Elle était en âge, après tout, de tromper ses parents et de connaître le sens de ce mot. :: T'a-t-il touchée d'une façon... particulière ? ::

:: Papa ! s'exclama l'enfant en feignant l'outrage. Je suis bien trop jeune pour comprendre ce que tu sous-entends, sans même parler de l'éventualité d'une union. Et de toutes façons, crois-tu que je ferai ça avec un Barre ? ::

Géné par la finesse et l'humour de sa fille, Drille n'insista pas. :: C'est seulement de t'avoir vue passer d'une telle tristesse à une telle joie, sans que rien ne se soit, semble-t-il, passé. Si le Guérisseur n'a rien fait d'autre que te parler, vu ce que je l'ai payé... ::

:: Je sais que tu l'as payé d'une quantité importante de minerais, papadrille. C'est un guérisseur très cher et il est excellent. Mais je suis désolée que tu penses que ça n'en valait pas la peine. :: Son éclat se ternit.

:: Bien sûr que ça en valait la peine ! corrigea Drille d'une

vibration rapide. Ça valait même le pillage de la planète ! C'est seulement que je n'y comprends rien ! : :

Le cliquetis de ses pinces avait retrouvé sa gaieté. : : C'est bien ce qu'il pensait, papa. Il m'a expliqué à quel point tu serais triste à ma mort, parce que tu ne pouvais pas concevoir des idées comme de présenter des excuses à des agrégats irréguliers ou de hanter des Rois des Armes, ou des idées de Diablesses ayant des enfants comme moi. : :

: : Très certainement pas ! : :

: : Il m'a par contre suggéré une façon de te faire retrouver le bonheur, pendant le peu de temps qui me reste. Tu m'autorises à la mettre en œuvre ? : :

Étonné, Drille signifia son vibratile acquiescement.

Pendant les quelques jours qu'elle vécut encore, Drillette rendit ses parents heureux, car elle fut elle-même heureuse. Après son départ, une stèle fut érigée dans la Maison de Métamorphie en l'honneur d'Hérald le Guérisseur, et aucun manquement d'égard envers la sphère Barre n'y fut plus toléré.

Sans chercher à suggérer, bien entendu, la moindre relation entre ces faits, signalons que le Roi des Armes d'Ast se sentit peu de temps après assez mal. Contraint de quitter son emploi, on l'aurait entendu dire : * Au Diable, cette enfant ! *

LE CHÂTEAU DE KADE

O Échantillons prélevés et analysés. Tous de type aural et non-évolué. *O*

& Question usuelle. Existence de relations avec les évolués ? &

O Positif. Les évolués les contrôlent, gèrent leur reproduction, consomment leur production et les tuent pour s'en nourrir. *O*

& Ils emploient des entités aurales... comme du bétail ? &

O J'ai vérifié auprès de toutes mes unités. Il n'y a pas de doute. Ces échantillons sont des animaux, sélectionnés pour leur docilité, leur production et pour la comestibilité de leur chair. En aucun cas pour leur intelligence. *O*

& Cette civilisation doit absolument être rayée de la face de l'univers ! Nous laisserons cet amas aux animaux, un héritage pour les humbles, comme nous l'avons déjà fait. &

O Comme nous l'avons déjà fait. *O*

& Unités de recherche au rapport, en ordre, avec omission des points de routine. &

D Notre objectif, sphère Tiret d'Andromède, contient plusieurs anciens sites planétaires opérationnels. L'un deux sur £ a été visité, avons effectué onze révolutions BP mais aucune trace d'exploitation n'est visible, et la marque d'effraction a été effacée. *D*

& La planète £ ? Ce nom a une consonance familière. &

D Il provient de l'ancienne espèce dominante, les tripèdes. Des évolués qui ne voyageaient pas dans l'espace en raison de leur masse excessive. *D*

& Ce sont des espèces de ce type qui ont pénétré dans le site ? &

D Exact. Deux entités £ y ont péri. Disfonctionnement présumé de la procédure d'admission, corrigé par l'ordinateur du site après

analyse de ceux qui y avaient pénétré. *D*

& Envoyez une unité d'action. &

O Unité d'action 1, cap sur ce site. *O*

1 Cap établi. *1*

& N'intervenez que si le site est réactivé par des entités de l'Amas. Il est indispensable d'empêcher la technologie ancienne de tomber à leur portée, mais la destruction d'un site sûr serait un gâchis, donc une abomination. Ce site a un intérêt historique, et il est d'un niveau technologique comparable au nôtre. &

1 Précision sur la mission : et si des entités locales réactivaient le site ?... *1*

& Cela indiquerait une activation répétitive, hautement significative. Détruisez-les et éradiquez la vie de cette planète. &



L'emploi du temps d'Hérald indiquait : "Exorcisme", suivi d'un Écu Armorial. Un coup d'œil sur ce blason l'avait renseigné sur sa destination ; la forme désignait la Voie lactée, on y voyait le dragon du segment d'Etamine dans lequel était incrusté le disque de la sphère Sador, l'une de ces civilisations dites circulaires. Précision ultime, la réalisation indiquait la planète Garde, avec inclusion de la marque du duc de Kade. Pour plus de détails, Hérald devrait se renseigner ; il ne connaissait pas tous les symboles de chaque planète de l'Amas. Il y avait après tout dans le voisinage plus d'un million de planètes peuplées d'êtres doués d'intelligence, et à tout moment il en disparaissait et en apparaissait de nouvelles.

Hérald était impatient de terminer ce travail et de rentrer se reposer une journée dans son propre corps. Ses voyages n'avaient certes que d'infimes répercussions sur son aura, il aimait cependant la garder au meilleur de sa forme, ce qui impliquait de la ramener "chez elle". Il avait été affecté par cette rencontre avec la petite Drille de Métamorphic, qui avait suivi de peu le suicide de Vortex de Précipice. La prescience de l'enfant du danger de sa mission était-elle une authentique manifestation du paranormal ? Il avait l'impression d'être pris dans un réseau de forces puissantes mais incompréhensibles qui le poussaient dans une direction mystérieuse. Il n'avait pas eu jusque-là de vision très claire de sa destinée ; une nouvelle page se préparait-elle à en être tournée ?

Hérald était troublé par la façon dont Drillette l'avait amené à reconsidérer le problème de sa fiancée, Flamme du Fourneau... Fallait-il remiser un orgueil déplacé, accepter cette union et l'enfant qui en naîtrait éventuellement ? Il ne se souciait guère qu'elle ait ou non une

aura élevée ; cela ne l'empêcherait en rien d'être une enfant aussi charmante que la petite Drillette. Le plus difficile allait être d'arriver à admettre que ce refus a priori avait été une erreur. Il imaginait bien la nuance de mépris que Flamme de Fornax ne manquerait de laisser transparaître à leur rencontre.

Il ne lui restait plus qu'à s'acquitter rapidement de cet exorcisme et à prendre ensuite le temps de rassembler ses pensées. Il partit pour Garde sans même se donner la peine de réunir le complément d'informations qui aurait facilité sa mission. Il trouverait sur place les éléments nécessaires, il ne s'agissait pas après tout d'héraldique.

Il arriva dans un corps d'accueil solaire, un quadrupède vertical composé d'os, de cartilage, de tendons et de chair, doté de deux extrémités digitales pour la marche et de deux autres pour la préhension. Ses sens majeurs étaient la vue, l'ouïe et le toucher. Il avait déjà utilisé une fois un hôte humanoïde et n'eut pas de difficulté à s'adapter à ses bizarreries. Ce corps n'était pas aussi pratique que le sien, mais il ferait l'affaire.

Il s'assit, ou plutôt se replia et se posa dans une chaise pelucheuse et capitonnée, à l'intérieur d'une chambre tendue de tapisseries ornées de motifs héraldiques. Il était vêtu d'une tunique lâche aux armes de Kade, avec des ouvertures pour laisser passer les membres.

/ Me voici, hôte, annonça-t-il. Conduis-moi s'il te plaît à ma destination. /

Le corps se lança dans un processus de ruptures d'équilibre successives, dont il se rattrapait en avançant ses membres les uns après les autres. C'était un mode de propulsion précaire mais d'une certaine efficacité. Il étendit un bras pour faire glisser un panneau de fibre qui découvrit une autre pièce.

Un authentique Solaire, surpris, se détourna de la contemplation d'une fenêtre. Il était plutôt robuste pour son espèce et semblait assez puissant malgré un certain embonpoint.

« Je suis Hérald le Guérisseur », dit Hérald, remarquant avec intérêt que sa communication n'était pas encadrée des habituelles barres obliques : /. Un étrange orgueil le poussait à conserver son phrasé habituel, mais les structures du langage de certains hôtes étaient trop rigides pour s'y plier. Cela n'avait pas grande importance, c'était un bon hôte, qui savait ne pas se montrer dérangeant.

Hérald s'était habitué aux surprises causées par ses changements fréquents de corps d'accueil. La plupart des entités, même parmi celles à forte aura, pratiquaient rarement le transfert, et il leur fallait un certain temps pour s'adapter à leurs hôtes. Hérald y avait régulièrement recours de par sa profession, et il ne lui fallait guère plus d'une minute pour une adaptation qui pouvait prendre une heure ou plus à d'autres.

« Amenez-moi, s'il vous plaît, le sujet à exorciser », dit-il, toujours intrigué par sa nouvelle élocution. Il s'y habituerait sûrement aussi vite qu'aux autres bizarreries de la situation.

Cela n'allait pas en fait être si facile. « Je suis le duc de Kade », dit l'homme en tendant sa main droite.

Hérald tendit la sienne, en hommage à cette coutume propre à de nombreuses espèces, et plus généreuse que l'habituel test des auras. Celle du duc était puissante, avec ses soixante-quinze unités. C'était un homme d'âge moyen, à la peau d'un bleu-vert pâle, avec des pupilles noires entourées d'une bordure orange. Hérald savait que les Solaires étaient de couleur noire, blanche, jaune ou toute combinaison de ces teintes, et qu'il avait donc affaire à un rejeton galactique, modelé par des générations de vie sur d'autres planètes. C'était le sort de nombreuses entités qui émigraient vers d'autres mondes dont elles devaient subir les conditions.

« J'ai certaines choses à vous dire avant que vous ne commenciez, dit le duc. Votre présence dans cette maison m'a été imposée ; vous serez traité conformément à toutes les lois de l'hospitalité, mais je souhaite vous voir repartir aussi rapidement que possible. Ne vous méprenez pas sur ce qui ne sera que politesse de ma part. Me suis-je bien fait comprendre ? »

Hérald ressentit l'hostilité qui émanait de l'aura de cet homme, plus forte encore que celle de Drille de Métamorphique. Mais il percevait également une honnêteté foncière et une qualité de caractère qui forçaient son admiration.

« Je ne suis pas toujours le bienvenu, mais mes services ne manquent jamais d'être à la hauteur de mes honoraires », affirma Hérald. L'animosité de cet être ne semblait pas reposer sur un préjugé anti-Barre, mais plutôt relever d'une question de principe. Était-elle de même nature que son propre refus d'épouser Flamme de Fornax ?

« Je n'ai pas souhaité vos services, déclara Kade abruptement, je vous considère comme un charlatan. Mais je suis arrivé à un compromis avec mes ennemis, qui implique votre participation. Je vais convoquer leur représentant comme témoin, et vous accomplirez votre rituel dès qu'il sera là. J'aimerais qu'il soit bref.

— J'apprécie votre sincérité, et je vais essayer d'être aussi rapide que possible. » Cette condition convenait très bien à Hérald, elle abrégait sa mission.

Kade fit un claquement de doigts. Un domestique solaire se présenta, vêtu d'une tunique unie qui contrastait avec la robe brodée de son maître. L'habit semblait bien ici faire le moine ! « Allez chercher le témoin », ordonna le duc.

Le domestique sortit. Kade poursuivit d'un ton cérémonieux et peu amène : « Je vais, comme il sied à un hôte, vous faire visiter les

lieux. »

Hérald réagit à l'emploi du terme "hôte", puis comprit qu'il n'était pas utilisé dans son acception habituelle. Pour ceux qui ne pratiquaient pas le transfert, un hôte était celui qui recevait à son domicile.

« Ce ne sera pas nécessaire, indiqua-t-il.

— Cela ne se fait pas de laisser un agent potentiellement dangereux se promener non accompagné. »

Que son antipathie semblait forte ! On ne pouvait en tout cas l'accuser d'hypocrisie ! Cet homme le détestait, mais Hérald se savait en sécurité chez lui. C'était la tradition héraldique à l'ancienne.

Il haussa les épaules, espérant que le témoin n'allait pas tarder. « Puis-je me permettre de vous dire, monsieur, que je me sens plus rassuré auprès d'un ennemi de votre franchise qu'en compagnie d'un hypocrite au comportement amical. »

Kade ponctua son remerciement d'un regard d'approbation morose.

Le château de Kade était une impressionnante forteresse plus ou moins circulaire, représentative en cela de l'architecture de Disque (encore qu'elle fût, de toute évidence, une enclave de la civilisation de l'Épée), avec des murs d'enceinte de vingt-cinq mètres de haut. Ils étaient renforcés par trois tours plus hautes de près de sept mètres. À l'intérieur se dressait le donjon : une citadelle massive, sensiblement plus élevée que le mur d'enceinte. L'ensemble formait une île au centre d'un lac créé par un barrage sur la rivière Rififi. Des montagnes aux sommets cernés de neige s'élevaient au-delà de cette étincelante nappe d'eau. Sur la rive orientale, la côte était pratiquement verticale, avec des falaises aussi hautes que le château qui plongeaient directement dans l'eau. Seules les rives Sud, où se trouvait le barrage, et Nord, d'où provenait la rivière, laissaient place à une route.

« Les écuries, ajouta Kade en le conduisant dans un couloir bordé de pièces où se tenaient des créatures à plusieurs roues. La planète Garde, ainsi que l'indiquent les armoiries, est située dans la vieille sphère Sador. Toutes les créatures de Sador, intelligentes ou non, sont pourvues de roues. Mais ce sont de bonnes montures, aussi puissantes et dociles que les chevaux de l'ancienne Terre. » Sa fierté transparaissait derrière son masque d'irritation.

Hérald ne voyait pas très bien comment il était possible de diriger ces créatures dont les roues étaient tournées dans toutes les directions, mais il acquiesça. La suite de la visite ne fut pas moins intéressante, mais il était préoccupé de terminer sa mission.

Le témoin adverse arriva enfin. C'était une personne dotée de roues, qui ressemblait plus ou moins aux chevaux, en plus petit, avec des roues plus souples et plus fines. La roue supérieure était animée

d'une rotation rapide, qui fit vibrer l'air lorsqu'il émit son anguleux message. « Vortice de Sador, comte de Dollar », se présenta-t-il en tendant une de ses roues latérales.

Le dollar avait été autrefois une unité de monnaie métallique de forme circulaire. Son patronyme respectait donc la coutume de sa civilisation. Hérald toucha de la main la jante de la roue. Le Sador était, lui aussi, une puissante entité Kirlian d'environ cinquante unités d'aura, qui, comme la plupart de ses semblables, occupait un poste de responsabilité. « Hérald le Guérisseur, de la sphère Barre, Andromède. »

Il s'étonna, sans le mentionner, de cette similarité de noms et de significations. Il avait récemment rencontré une entité du nom de Vortex. Mais il se trouvait là sur une autre planète, face à une personne et un langage différents. Seul le hasard avait permis ce rapprochement. Hérald avait une tendance à relier des éléments apparemment sans rapport, qui tenait à ses activités de guérisseur et d'héraldiste. Il savait malgré tout accepter, le cas échéant, que ces coïncidences fussent fortuites. Vortex... Vortice... il y avait peut-être là le point de départ d'une énigme sémantique plurilinguistique.

« Nous allons en venir à notre problème d'exorcisme, lança sèchement Kade, puis claquant à nouveau des doigts : Prévenez la Dame de notre arrivée », indiqua-t-il au domestique qui venait d'apparaître. Ils se dirigèrent vers une chambre d'un étage supérieur. Kade tira une lourde barre de fibre, qui laissa s'ouvrir brutalement la porte qu'elle maintenait fermée. Ainsi la Dame était une captive ! Face à une étroite fenêtre se tenait une frêle silhouette.

Elle n'eut aucune réaction à leur entrée. Hérald sentit en elle plus d'indifférence et de désespoir que de colère ou de peur. Elle portait une tunique lisse, d'une coupe subtilement féminine, et de légers chaussons recouvraient ses pieds délicats. Une jeune fille qui lui rappelait, en plus âgée, la petite Drillette de Métamorphie. Certainement pas un démon !

« Ma fille, la Dame de Kade », dit le duc.

La silhouette se retourna, et Hérald vit qu'il s'agissait bien d'une Dame, aussi jeune qu'elle fût, sans doute à peine nubile selon les normes de son espèce.

« Hérald le Guérisseur, l'exorciste, annonça Kade sèchement, Vortice de Dollar, témoin adverse. » Sa concision frisait la discourtoisie, mais personne n'y prêta attention. « Permettez-moi de me dérober à la suite des opérations... »

La Dame réagit enfin, quoique timidement. « Père... » Elle avait une voix douce et légère, qui reflétait une certaine peur. Sa poitrine battait sous sa tunique au rythme de son cœur humain, autre signe de la tension qui l'affectait.

« Hérald est un guérisseur célèbre dans tous l'Amas, lui dit le duc en adoucissant sensiblement le ton de sa voix. Son désir de préserver sa réputation sera ta meilleure garantie de sécurité. Le comte est une personne d'honneur, qui est là pour observer le déroulement des événements, nullement pour te juger. Lorsqu'ils auront l'un et l'autre reconnu ton innocence, ils feront leurs rapports, repartiront, et tout ira bien à nouveau.

— Cela n'a jamais été bien », affirma-t-elle. Mais elle semblait tranquilisée.

Kade laissa tomber un regard impénétrable sur les deux invités. Puis il se retourna et disparut sans un mot.

Vortice se dressa sur ses roues. « Je me contente de témoigner, affirma-t-il, je n'interviens en aucun cas. »

Hérald comprit qu'on ne lui avait révélé qu'une faible partie de l'histoire. Il préférait la découvrir à sa façon.

« Puis-je vous toucher, ma Dame ? » demanda-t-il, impassible. Le sourire était une expression de la bouche humaine traduisant une forme de satisfaction, ce qui n'aurait été qu'hypocrisie en la circonstance. On l'avait présenté comme un agent ennemi, toléré uniquement parce qu'il avait été imposé, mais il avait déjà compris que la situation dissimulait des implications politiques et sociales. Cette jeune fille se retrouvait peut-être l'instrument d'une pression sur les sentiments du duc.

Elle tendit sa main délicate comme pour une opération chirurgicale tout en détournant le regard. Hérald tendit la sienne lentement, pour ne pas la brusquer, et effleura le fin bout de ses doigts.

Son aura de vingt-cinq unités était honnête mais pas exceptionnelle ; elle était par contre d'un type assez rare quoique bien identifié. Sous un masque de détresse, elle recelait une nature saine et équilibrée. Elle n'était sûrement pas sous l'emprise d'une aura étrangère.

Elle ressentit le puissant pouvoir apaisant de cette aura qui n'avait pas eu d'équivalent dans l'Amas depuis trois mille ans, et elle fondit. Elle tourna son visage vers lui, le fixant de ses grands yeux. Ils étaient orange, comme ceux de son père. Un rayon d'espoir jaillit de son regard perdu, qui parut illuminer sa chevelure dorée. Elle passa en peu de temps de l'état d'enfant perdue à celui d'une jeune femme resplendissante, une authentique et royale Dame.

Le comte se souleva sur ses roues. « Super-circulaire ! s'exclama-t-il. En un seul contact vous l'avez transformée ! Et je puis percevoir ce miracle, bien que je sois étranger à votre espèce ! » Puis il s'interrompit, immobilisant sa roue de communication. Il la réactiva un instant. « Toutes mes excuses, je vous promets de ne plus vous

interrompre. »

La Dame se retourna vers le Sador, tout en maintenant le contact avec Hérald. « Comment se fait-il que vous, le témoin ennemi, réagissiez si favorablement à mon plaisir ? Ne souhaitez-vous pas me voir sur le bûcher ?

— Oh non, ma Dame, non ! s'écria le comte. Je vous souhaite de guérir, que ce conflit malsain disparaisse de la bonne planète Garde ! Le château de Kade était le rempart contre la trahison et l'oppression, la roue la plus puissante et la plus fidèle du Roi. Il n'y a que ce... ce malheur pour l'empêcher de retrouver son rôle. Je n'ai rien contre vous, ni contre votre père, notre ennemi est cette possession démoniaque qui a emporté votre illustre mère et vous menace à votre tour. Restez telle que vous êtes à présent, et retrouvons notre amitié. »

Il n'y avait aucune raison de douter de la sincérité du comte. Il n'en restait pas moins étrange qu'il ait fallu faire appel à un guérisseur alors que les factions ennemis semblaient si désireuses d'arriver à un accord.

« Cette fille n'est aucunement l'objet d'une possession, affirma Hérald. Son aura est d'un type inhabituel, mais tout à fait normale. »

Le Sador répliqua d'un ton qui n'admettait pas de discussion : « Elle est normale pour l'instant, Guérisseur. Et peut-être va-t-elle le rester, mais elle a été possédée, et c'est là notre problème.

— Peut-être sommes-nous victimes de problèmes de terminologie, suggéra Hérald ; j'entends par "possession" l'occupation d'un corps d'accueil par une aura hostile et malveillante, phénomène historiquement connu sous le nom de prise d'otage.

— Nous sommes bien d'accord.

— Tel n'est pas le cas. Étant donné que le seul moyen de soustraire une aura d'un corps d'accueil est le transfert, la Dame ne peut pas avoir été possédée, à moins qu'il n'y ait une unité de transfert dans le château. L'aura hostile aurait alors pu la diriger vers cette unité pour s'échapper. Mais on n'abandonne pas normalement un bon corps d'accueil si facilement, et bien entendu une aura étrangère ne peut contrôler un corps d'accueil contre sa volonté...

— Un démon le peut, affirma Vortice. Sur Garde, nous en avons des exemples. »

Ce n'était là, de l'avis d'Hérald, que superstitions locales. « Il reste, de toute façon, que sans unité de transfert...

— Il n'y a pas d'unité de transfert ici, affirma le comte. En tant que témoin, j'ai apporté le matériel pour le vérifier.

— C'est tout à fait mon avis, monsieur. Étant donné qu'une aura étrangère n'aurait pas pu s'échapper, et comme il ne s'en trouve pas ici chez la Dame, à l'instant même, il n'a pas pu y avoir de possession. »

Le Sador était sûr de son fait. « Il y a eu possession. Je n'essayerai pas d'expliquer la chose, je me contente d'affirmer qu'il en est ainsi. »

Hérald se retourna vers la jeune fille dont il tenait toujours la main. « Savez-vous de quoi parle cet homme, ma Dame ?

— Pas du tout, monsieur. Je n'ai jamais subi le siège d'une aura hostile, bien que ce genre de phénomène se produise sur Garde. Mon père pense que nos ennemis cherchent à l'atteindre par mon intermédiaire, pour mettre fin à la lignée de Kade et se partager ses dépouilles, d'où cette accusation. »

Hérald acquiesça, le même soupçon lui était venu. La politique héraldique s'accompagnait souvent, revers de la médaille, de stratagèmes héraldiques.

« C'est faux ! s'écria le comte avec tant de véhémence que sa roue parut prête à s'envoler. Nous n'avons rien à voir avec ces infamies. Nous ne faisons que nous soucier de la réputation et de la prospérité de notre belle planète ! »

Hérald retira sa main de celle de la Dame et s'approcha de Vortice. « Puis-je vous toucher une fois de nouveau, Dollar ?

— J'insiste ! » Le Sador tendit alors sa roue avant.

Le contact révéla une intense agitation de l'aura, mais aucune trace de fourberie. Le comte était absolument sincère.

« Il y a là un problème, dit Hérald. Vous soutenez en toute honnêteté un point de vue qui n'est pas raisonnable. Cette attitude est-elle caractéristique du camp que vous représentez ?

— Elle est caractéristique, Guérisseur, mais elle n'est pas déraisonnable. Nous en avons l'expérience. Il y a un démon parmi nous, et la Dame de Kade en est la cible actuelle. Nous ne prétendons pas comprendre le phénomène, c'est bien pour cela que nous avons fait appel à vous. »

S'il y avait un démon dans les environs, pensa Hérald, le possédé était plutôt cet ennemi que la Dame. Il s'adressa à elle : « Je ne peux pas guérir une personne qui n'en a pas besoin. Tant que ce démon ne s'est pas manifesté, pour moi...

— Il n'y manquera pas, affirma le Sador, vous n'avez qu'à attendre que cela se produise.

— Je souhaitais retourner dans quelques heures au plus dans ma galaxie.

— En ce cas, nous nous verrons dans l'obligation de conduire la Dame au bûcher si ce démon se manifeste à nouveau, déclara le Sador. Nous vous conjurons de ne pas nous réduire à cette extrémité, que nous considérons comme une abomination.

— La brûler ! Le témoin ennemi ose s'exprimer ainsi en présence de la Dame ! nota Hérald, fortement irrité. On brûle les démons, pas les Dames.

— Le témoin ennemi est une créature d'honneur », affirma la jeune fille d'un ton neutre.

Sa luisance s'était en grande partie ternie depuis que le contact avec Hérald s'était interrompu, mais elle avait retrouvé un certain entrain et voyait plus à présent en lui un allié qu'en technicien étranger. « Ils ont brûlé ma mère.

— Ce n'était pas nous ! cria le comte. Ce crime fut une honte, et nous en avons exécuté les auteurs. Nous souhaitons à présent résoudre ce problème d'une façon positive et amicale. »

Hérald leva les bras en signe d'impuissance. « Ces informations fragmentaires dépassent ma compréhension. Permettez-moi de m'adresser à la Dame d'une façon plus courtoise.

— Oui ! Oui ! s'écria le Sador. Je ne reste ici que parce que j'y suis contraint, je me tiendrai aussi silencieux que je suis sensé l'être.

— Vous pouvez me parler aussi longtemps que vous le désirez, dit la jeune fille à Hérald, tant que vous continuez à me tenir la main. Cela chasse ma peur. »

Hérald reprit sa main. « C'est parce que je suis un guérisseur. Il la conduisit jusqu'au divan et s'assit à côté d'elle. Quel est votre nom personnel ?

— Psyché. » Elle sourit et son visage s'illumina. Le bleu pâle s'harmonisait très bien avec les reflets dorés. « Oh, je sais que tout cela n'est pour vous qu'un travail de routine, mais j'aimerais tant que vous restiez en permanence auprès de moi ; cette horreur ne pourrait plus m'approcher. »

Parlait-elle du bûcher ou du démon ? Il se passait ici quelque chose d'étrange qui lui rappela de façon sinistre la prémonition de la petite Drille. Il se demandait face à quel cauchemar il allait se trouver, mais il réprima ses craintes.

« Quand vous serez guérie, vous n'aurez plus besoin de ce soutien. Dites-moi, s'il vous plaît, comment selon vous les choses se sont passées. Je viens de très loin et je suis complètement étranger à cette affaire. »

Et la Dame raconta son histoire.

« J'étais âgée de douze années solaires quand le démon fit son apparition à Kade. Il prit possession du corps de ma mère, la duchesse de Kade. C'était une femme étonnante, avec de longues tresses blondes qui descendaient jusqu'au bas du dos et un regard d'un orange incandescent ; sa peau avait la couleur délicate qui provient de notre évolution sur la planète Kade. Les hommes disaient qu'elle était la plus belle femme de la planète et qu'un jour je lui ressemblerai.

« Mais lorsque le démon s'empara d'elle, elle explosa. Elle prit une épée laser et tua notre intendant, affirmant qu'il lui avait fait des avances. Mon père la crut, il aurait sinon dû la faire passer en

jugement. Mais je savais l'intendant innocent. Il avait une maîtresse qui l'aurait tué de ses propres mains s'il avait seulement regardé une autre femme. Je pense que c'est ma mère qui a fait les avances... ce qui aurait été inimaginable si elle n'avait été possédée. Le démon avait, pour une raison que j'ignore, voulu compromettre cet homme.

« La possession est une menace très réelle ici, sur Garde, car il s'y trouve un grand nombre d'auras puissantes et malignes. Nous sommes une sorte de planète prison. Des criminels politiques et des adeptes irréductibles de sectes dangereuses sont transférés ici dans des corps d'accueil animaux. On a cru à une époque qu'il était impossible de transférer un esprit intelligent dans une bête, mais les techniques modernes l'ont permis. Les condamnés à mort sont autorisés à rester jusqu'à extinction de leur aura dans leur hôte animal. On récupère les condamnés à l'exil juste avant la disparition totale de leur aura, dans le cas où leur hôte a échappé aux prédateurs. Un prétendant peut parfois être réactivé si la situation politique sur sa planète a basculé en sa faveur. Un Kirlian élevé peut prendre des années à se dissoudre.

« Bien qu'on en ait peu de preuves, des observations occasionnelles ont pu suggérer que certains de ces prisonniers avaient appris à contrôler leurs hôtes animaux en habituant leurs esprits inférieurs à obéir à des injonctions qui leur rendaient la vie plus facile et plus sûre. Selon nos légendes, certaines de ces auras les plus intenses seraient capables de se transférer spontanément dans des corps humains et de conditionner leurs esprits comme elles le faisaient avec les animaux. Ces entités avaient souvent été des comploteurs, parfois même des criminels, susceptibles d'exercer des influences pernicieuses. C'est ainsi qu'aurait pu s'expliquer le destin de ma mère, mais mon père n'a jamais voulu l'admettre, il est resté farouchement fidèle à son opinion. Il traita ma mère avec plus d'égards que par le passé, donnant même l'impression d'apprécier son évolution car elle avait développé sa personnalité et sa force de caractère.

« Les intrigues de ma mère se poursuivirent pendant deux ans. Rien ne subsistait plus des excellentes relations que nous avions pu entretenir. Elle ne se cachait même plus de comploter pour s'approprier le pouvoir. Mon père chercha à la détourner de cet objectif, mais elle avait tissé un tel réseau de supercheries et de promesses qu'il eut peu de succès. L'énergie de son occupant devait commencer à faiblir, car sa personnalité originale se mit à reprendre par moments le dessus, en même temps que nos relations à s'améliorer. Mais l'occupant en vint en désespoir de cause à des initiatives plus radicales encore pour atteindre ses objectifs avant sa disparition ou celle de son hôtesse. Seul le retour dans son corps d'origine aurait pu le sauver, mais si ce corps était bien caché, peut-être emprisonné dans une oubliette lointaine, il lui aurait fallu

attendre un retournement politique pour être libéré. Un tel objectif aurait justement été réalisable avec la puissance du trône de Kade.

« Mon père fut alors convoqué pour un entretien avec le roi, dont l'objet ne fut pas rendu public, mais tout le monde savait qu'il s'agissait de répondre en privé d'une accusation de trahison. Mon père était connu pour sa loyauté au roi, et la cause fut traitée avec circonspection. S'il acceptait de laisser sa femme passer en jugement, aucune charge ne serait retenue contre lui.

« Ma mère – je continue à l'appeler ainsi bien que je sache qu'elle ne l'était plus alors – connaissait la précarité de sa situation. Elle attendit le départ de mon père pour se réfugier dans un autre château à fin d'y poursuivre ses intrigues. J'aurais souhaité pouvoir faire quelque chose pour eux, mais j'étais consignée au château. Elle avait payé et menacé nos domestiques, et pendant l'absence de mon père ils lui obéissaient, à contrecœur mais sans discussion.

« Ses partisans tombèrent ensuite dans une embuscade, et elle fut elle-même capturée par une bande de chevaliers hors-la-loi qui avaient dissimulé leurs emblèmes. Ils s'emparèrent d'elles et la brûlèrent sur un bûcher. À son retour, mon père apprit la nouvelle et prépara sa vengeance. Kade est le plus puissant duché de la planète. Seul le duc de Qaval peut aligner des forces comparables, et Qaval est loin. Personne dans la région ne pouvait s'opposer à Kade. Mais au moment où mon père allait passer à l'action, le marquis de Maryland captura et massacra les hors-la-loi. Leur têtes furent exposées, fichées sur des lances devant le château de Kade, en une sorte de réparation de leur acte.

« Je devins la Dame du duché, qui connut un temps de paix. On a dit sous le manteau que mon père, connaissant la trahison de sa femme, avait accepté ce voyage chez le roi pour laisser s'accomplir cette exécution sans qu'elle prenne l'allure d'une sanction, et que le marquis de Maryland avait ensuite agi pour protéger la réputation de Kade, en empêchant toute possibilité d'interrogatoire ultérieur de ceux qui avaient exécuté les ordres du roi. Je ne vois pas mon père se livrer à ce genre de machination, mais je ne puis rien affirmer. Peut-être que tout a été manigancé à son insu, et que vu le manque de preuves, il n'a rien dit. Mais je suis bien certaine qu'il ne se laissera en aucun cas manipuler de la sorte une deuxième fois.

« Les rumeurs ont repris il y a quelques mois. Elles affirment que le démon ne serait pas mort, qu'il se serait transféré dans un nouvel hôte... moi en l'occurrence. C'est peut-être la condition d'une telle possession : l'aura étrangère ne peut émigrer qu'à la mort de son hôte. Mon père ne parle plus jamais de ma mère. Je pense que le roi lui avait donné des preuves irréfutables de sa trahison et que mon père s'était résolu à la laisser traduire en justice lorsqu'elle fut assassinée. Il

est maintenant libéré de ce fardeau et refuse d'admettre qu'il y ait jamais eu le moindre soupçon sur la Maison de Kade. Il sait qu'aucun démon ne me possède et il me protège plus attentivement qu'il ne l'a fait pour ma mère. Il m'enferme dans ma chambre le soir, pour que je sois à l'abri de tout soupçon, mais il fait cela par amour pour moi. Nos adversaires pouvaient avoir des griefs contre ma mère, ils ne peuvent rien retenir contre moi.

« Ils ont persévéré, et devant le refus de mon père de me laisser interroger par leurs experts, ils ont pris les armes contre lui en se coalisant sous la bannière du prince Cerclet de Couronne. Le roi ne s'impliqua pas dans cette entreprise, et un compromis fut conclu avant qu'on en vienne aux armes. Selon ses termes, on convoquerait le meilleur guérisseur de l'Amas, reconnu par les deux parties, qui procéderait dans le château à un exorcisme du démon. En cas de succès, tout rentrerait dans l'ordre, sinon je serais livrée au roi pour interrogatoire, et traitement le cas échéant. S'il était prouvé que j'étais possédée par un démon, je serais mise à mort, car l'existence d'un hôte de démon est intolérable dans notre société. » Elle se tourna vers le comte de Dollar : « Témoin, ai-je omis quoi que ce soit ? »

L'agitation de la roue de Vortice trahit la confusion. Embarrassé, il répondit : « Absolument pas, vous en avez même dit plus que je n'espérais que vous en sachiez. »

Hérald réfléchit à cette histoire étonnante, exposée avec tant de lucidité, compte tenu de l'apparente candeur de sa narratrice. La jeune Dame de Kade était aussi fine que bien renseignée.

« Eh bien, je suis ce guérisseur, et vous n'êtes l'objet d'aucune possession », affirma-t-il.

Elle sourit. « Je crois que je suis possédée... par vous. »

Il préférait ce terrain. « Il peut se produire des perturbations dans l'aura d'un corps d'accueil, reconnut-il, j'ai analysé plusieurs cas de ce genre. Il ne s'agit pas d'un effet nuisible à l'hôte, tout au plus d'une trace, d'une empreinte de l'aura visiteuse sur celle de l'occupé, indépendante de leurs intensités respectives. Il n'y a aucune marque de ce genre sur la vôtre. C'est en tant qu'expert que je m'exprime sur ce sujet : vous n'avez jamais servi d'hôtesse à une aura étrangère. »

Psyché se retourna vers le Sador : « Qu'en dites-vous, témoin ? »

— Je regrette d'avoir à dire que l'expert se trompe », déclara Vortice.

Hérald eut un haussement d'épaules humain. « Vous êtes libre de convoquer un autre exorciste. Je doute que son avis diffère du mien. »

— Nous ne sommes pas libres, dit Vortice. D'après nos accords, votre verdict fait autorité. Et pourtant vous vous trompez. Que le fardeau pèse sur vos roues !

— Chez moi, sur Barre, ce genre de provocation se réglerait par

un duel au laser, dit Hérald. Je comprends pourtant qu'il ne s'agit pas dans votre cas d'une agression. Comment puis-je vous convaincre de la pertinence de mon verdict ?

— Vous n'avez qu'à rester assez longtemps pour voir les faits vous contredire. Quelques jours suffiront sans doute.

— Quelques jours ! Je compte bien rentrer à Andromède dans quelques heures ! »

Le Sador resta impassible. « Vous laissez-vous dicter votre conduite par votre confort personnel ou par la recherche de la vérité ? »

Hérald poussa un soupir rentré. Cette créature ronde avec ses roues qui tournaient dans tous les sens avait une logique bien pointue !

« Je m'en vais consulter le duc de Kade.

— Il devrait être dans la salle des trophées », indiqua Psyché en prenant son bras, telle la Dame qu'elle était, pour le guider. Le Sador roulait derrière eux pour ne pas les gêner. Hérald remarqua qu'il s'accommodait très bien de l'absence de rampe pour escalader les marches de l'escalier. Il savait utiliser ses roues avant et arrière comme butoirs, tandis qu'il manœuvrait avec les roues latérales. Orientées en sens contraire du mouvement, elles faisaient bien office de freins, et comme elles fonctionnaient en parallèle, elles étaient rapides à mettre en action.

La salle des trophées était surchargée. Des coupes, des casques, des épées, des lances et toutes autres sortes d'armes étaient disposées sur des tables et dans des vitrines, et des écus armoriaux recouvraient les murs. On reconnaissait bien les blasons de familles des sphères les plus lointaines. Hérald en identifia plusieurs au premier coup d'œil et vit qu'ils étaient authentiques. Ce qui en disait long sur le niveau de puissance et de conscience galactique du duc de Kade.

Le duc se retourna, mettant autant de préciosité dans ses façons que sa fille. « Votre verdict ? demanda-t-il sèchement à Hérald.

— Votre fille n'est, ni n'a jamais été, sous l'emprise de quelque aura étrangère que ce soit, affirma Hérald. Je certifie cela en tant qu'expert en la matière et je ferai mon rapport officiel dans ce sens. Je préconise que vous le vérifiez en faisant analyser par ordinateur un tirage de son image ; ma visite vous aura été une dépense superflue. »

Si le duc fut satisfait de la réponse, il n'en laissa rien paraître. Il se tourna vers le Sador. « Témoin ?

— Objection, dit le comte. Je ne mets en doute ni la sincérité ni la compétence de l'expert en question ; j'ai même été très impressionné par la puissance de son aura. Mais il a examiné le sujet à un moment de rémission qui ne lui a pas donné l'occasion de saisir la nature de cette possession. Elle n'apparaîtra pas plus sur un tirage

machine. S'il s'agissait d'un cas ordinaire, nous aurions depuis longtemps ces éléments à notre disposition. »

Kade croisa les mains derrière le dos, les doigts dessinant deux petits cercles qui formaient une lemniscate, ce symbole de l'infini commun aux mathématiques et aux tarots. Expression symbolique inconsciente, sans doute ! « Témoin, vous êtes au courant que cet expert a été requis à votre demande et non à la mienne, de même que c'est votre camp qui l'a choisi. Je n'ai pas assisté à la consultation. Il a néanmoins tranché en votre défaveur.

— J'ai bien compris. Mais en tant que témoin, je me dois d'insister pour que l'expert reste jusqu'à ce qu'une phase de possession se manifeste.

— Il n'y a pas de possession ! rugit Kade. Il sera bon pour attendre que ma fille meure de vieillesse. » Mais il se calma aussitôt de lui-même, mobilisant les ressources de dignité qui seyaient à sa charge. « Toutes mes excuses. Il me convient de satisfaire le témoin. Décidons d'un laps de temps pendant lequel Hérald de Barre restera parmi nous. S'il ne s'est pas départi de son jugement après ce délai, vous devrez considérer la question comme close.

— Cela dépend du délai qui sera retenu, dit Vortice, peu convaincu. Je suis certain que la possession va se manifester, seulement je ne sais pas quand. Ce peut-être dans une heure ou dans un mois de Garde. »

L'hôte d'Hérald, sentant son flottement, lui donna les explications voulues par communication interne : « Un mois de Garde représente la durée de révolution de notre plus grande lune, soit dix jours de Sol ou 1,4 unités d'Andromède. »

/ Merci / lui répondit Hérald.

« Nous le garderons donc un mois ! conclut Kade, un mois pendant lequel il n'y aura pas de possession, je le sais. Mais que ce mois vous soit accordé !

— Je ne peux pas rester aussi longtemps ! protesta Hérald. J'ai d'autres rendez-vous...

— Je vous dédommagerai de vos pertes financières, coupa Kade. Je pense que mes revenus le permettront.

— Nous le dédommagerons, précisa Vortice. Il reste à notre charge. Mais il doit accompagner la Dame de façon permanente, pour ne pas risquer de manquer une manifestation.

— Pas la nuit, en tout cas ! dit le duc.

— C'est le moment le plus propice à ce genre de phénomène. Il doit être présent. »

Hérald hocha la tête, conscient des complications soulevées par le sujet. « Il ne s'agit pas que d'un problème d'argent ou de bienséance, ajouta-t-il. J'ai des engagements auprès d'autres créatures qui ont

besoin de mon aide et dont la vie est peut-être même en jeu. Je ne peux pas passer tant de temps sur un cas isolé.

— Je prendrai aussi en charge leurs frais de transport jusqu'ici ! s'écria le duc », comme s'il s'agissait d'un détail. Puis s'adressant à Vortice : « Ma fille est nubile. La présence d'un homme la nuit dans sa chambre porterait atteinte à son honneur.

— Il faut pourtant bien que je sois présent, insista Vortice, je suis le témoin. Je vous assure que je n'ai pas la moindre intention malhonnête à l'égard de... »

Hérald réprima un sourire. « C'est de moi qu'il parle, témoin. J'appartiens à une autre espèce mais je revêts en ce moment une forme humaine. Les Solaires de sexes opposés ne sont pas, que je sache, sensés partager leurs nuits s'ils ne sont pas mariés.

— Exactement, confirma Kade. La réputation de ma fille doit rester intacte jusqu'à son mariage. La présence d'un homme dans sa chambre la nuit jetterait un doute.

— Comment pourrait-elle se marier, tant qu'elle n'est pas débarrassée de ce démon ? » demanda Vortice. Puis, se reprenant : « Ou du soupçon de cette possession ?

— Proposeriez-vous l'un de vos rejetons comme gendre, si elle était libérée ?

— Nous avons bien des partis humains, répondit le Sador. Le scion de Skot, par exemple. Les klans de Skot et de Kade étaient jadis alliés, ils ont servi avec honneur pendant la Deuxième Guerre de l'Énergie. Le jeune Skot solaire n'y serait peut-être pas opposé. Votre fille est considérée comme très belle d'après les canons de votre espèce, et une alliance entre le klan de Skot et le duché de Kade serait politiquement...

— Assez, comte. Vous avez fait valoir votre point de vue, dit le duc en se retournant vers Hérald. Vous resterez un mois et vous ne quitterez pas ma fille. Le témoin fera aussi office de chaperon. Nous ferons venir ici-même vos prochains patients, ou nous leur proposerons les services d'un autre guérisseur, à charge de la planète Garde. Cela vous convient-il ? »

Hérald tendit les mains. « Si c'est aussi important que cela pour vous...

— C'est un colossal gâchis de votre temps comme de mon argent, confirma Kade, moindre cependant que ne le serait une guerre. Je me nourris du vain espoir que le témoin ennemi va se montrer satisfait, que la paix va revenir sur notre monde et que la Dame de Kade ne sera plus l'objet du moindre soupçon.

— C'est acceptable, admit Vortice à contrecœur. Faites part au roi des termes de notre accord.

— À l'instant même. » Le duc était déjà parti.

Hérald se retourna vers Psyché. « Nous ne vous avons pas demandé votre opinion, dit-il. Que pensez-vous de cette solution ?

— Je souhaiterais vous voir rester plus longtemps encore », confirma-t-elle avec un sourire d'une innocence pas tout à fait enfantine.



Ils firent un repas somptueux, avec grillades sadors, sauce à la terrienne, savoureux pain vert et vin de rond-d'abeille. Hérald s'aperçut que son hôte avait développé une certaine subtilité du goût, qui lui procura un plaisir plus grand qu'il ne l'avait imaginé. Il dut par contre se retirer pour satisfaire l'exigence solaire d'élimination consécutive à la digestion, qui aurait pu poser des problèmes sans l'expérience de son hôte.

« Un de vos clients vient d'arriver, signala le duc à Hérald qui venait de réapparaître. Hhou de Hou vous attend dans la bibliothèque », ajouta-t-il avec un sourire sarcastique.

Hérald se souvint de la rubrique correspondante de son emploi du temps : traitement d'un choc, suivi des armoiries d'une famille du segment de Hou, Voie lactée. De la routine. Il était étonnant que cette entité soit arrivée si vite. Il proposa cérémonieusement son bras à Psyché, comme elle l'avait déjà fait elle-même, et ils se rendirent à la bibliothèque en compagnie de Vortice.

Les rayons de cette bibliothèque renfermaient nombre de volumes anciens imprimés selon l'antique tradition solaire. Hérald savait qu'un petit nombre seulement de Solaires contemporains étaient capables de lire ces textes d'une autre époque, mais il pensait bien que le duc de Kade en faisait partie. Les chemins de la culture étaient parfois mystérieux.

Une masse informe de protoplasme gris gisait sur le sol. Hérald la considéra avec étonnement.

« Ils l'ont téléporté !

— Ce doit être quelqu'un de très important, commenta Psyché.

— Ou de très riche. Y a-t-il un récepteur de téléportation au château de Kade ?

— Non. Il a dû arriver au château du roi, et on l'a transporté par malle postale pendant notre dîner. »

Hérald considéra la situation. « Un Hou en état de choc ne devrait pas traîner comme ça, à même le sol. Il va falloir que je m'occupe de lui. Psyché... Dame de Kade, veux-je dire...

— Psyché, corrigea-t-elle avec un sourire.

— Psyché, asseyez-vous tranquillement sur cette chaise, s'il vous

plaît. Vortice, installez-vous à votre guise mais en silence. Je ne suis pas contre une séance publique, mais mon client peut-être si. L'un de vous a-t-il déjà rencontré un Hou ? »

Psyché fit non de la tête. « Seulement en transfert, répondit Vortice.

— Ne vous inquiétez pas de la suite des événements. Les Hous sont des créatures singulières.

Ils se firent le plus discrets possible. Hérald s'agenouilla auprès de cette masse et tendit doucement la main pour toucher la surface uniforme. Son aura se concentra pour pénétrer celle de la créature, qui était tout à fait remarquable : entre 120 et 125 unités. L'imprécision de l'estimation était due à l'état de choc. Voilà qui augmentait le mystère du choix de la téléportation. Une telle aura n'aurait rien eu à craindre de la déperdition d'intensité inhérente au transfert. Elle était largement au-dessus du seuil requis.

La téléportation des corps sur des distances galactiques était d'un coût tellement prohibitif qu'elle était très rarement pratiquée. Des millions de messages moléculaires pouvaient être transmis pour le même prix. On aurait dû, de toute évidence, adresser le patient à un autre guérisseur, ou attendre la venue d'Hérald au segment Etamine. Ou bien encore transférer le Hou sur Garde dans un corps d'accueil, comme Hérald lui-même. Le transfert était la bonne façon de voyager.

Il est vrai que l'hôte aurait lui-même subi l'état de choc du Hou, mais Hérald pouvait aussi bien exercer son traitement à travers le corps d'un hôte. Le choc n'était pas si grave que cela pour un Hou, c'était un mécanisme naturel de défense. Le temps qu'il avait duré était sans influence sur le résultat du traitement, et la guérison pouvait être spontanée. Il y avait donc une entité de Hou qui souhaitait le rétablissement immédiat de cette créature, c'était une raison de plus de se montrer prudent. Hérald n'exerçait pas son art que pour la rétribution qu'il en tirait, il se souciait du sort de chacun de ses patients. Si une guérison immédiate n'était pas indispensable à Hhou, il déclinerait le cas.

Au fur et à mesure de la pénétration de l'aura, la masse prit des teintes brunes, puis rouges, et commença d'émettre une lueur. « Audition », murmura Hérald dans la langue commune de l'Amas. Sa connaissance était requise pour la pratique du commerce intergalactique et pour faire des études supérieures. « Test de son... de son... de son. »

La masse frémit. Une excroissance en forme de trompe apparut. « Son. » Elle sonnait dans la même langue.

Parfait. C'était, comme il s'en était douté, une créature cultivée. On ne s'attendait pas à voir téléporter n'importe qui ! « Merci, dit Hérald. Passons à la vue. Vision ! Vision ! »

Le corps du Hou produisit une nouvelle excroissance. Un globe oculaire se forma dans une cavité à l'extrémité d'une tige. Il se retourna en clignotant.

« Excellent, l'encouragea Hérald. Je suis Hérald le Guérisseur et je suis ici pour vous aider. Vous sentez-vous bien là où vous vous trouvez ?

— Je suis Hhou de Hou. Je trouve ce sol rigide, trop conducteur de la chaleur et irrégulier.

— C'est un dallage de pierre, un piètre isolant thermique. Si vous voulez bien produire les membres appropriés, vous pourrez vous installer sur ce divan confortable. »

Hhou fabriqua trois échasses, souleva son corps et se laissa choir dans le divan. « C'est mieux ainsi, reconnut-il, rétractant ses auxiliaires d'un moment dans sa masse.

— On m'a dit que vous étiez en état de choc. Sauriez-vous m'expliquer ce qui a déclenché cette perte de conscience ? »

Les globes oculaires frémirent. « Je ne me souviens pas. Est-ce de quelque importance ?

— J'en ai l'impression, étant donné le mal que s'est donné votre sphère pour vous faire conduire jusqu'à moi.

— Cela figure peut-être dans le manifeste ? » Hhou se tortilla et une sorte de boulette jaillit de sa masse. « Eh oui, il y en a un. Souhaitez vous l'absorber ?

— Dans ce corps, cela m'est impossible. Pouvez-vous le digérer pour moi ? »

La boulette s'enfonça dans la masse de Hhou. Hérald savait qu'elle allait être dissoute par des acides fabriqués pour la circonstance, et que ses fluides seraient absorbés. La chimie de ses composés relevait d'un codage propre aux Hous. Le contenu de cette boulette pouvait représenter plusieurs volumes solaires. D'autres créatures de l'Amas avaient appris à interpréter ces codes fluides, mais très peu de Solaires y étaient parvenus.

@@@@@, fit Hhou.

« Ce corps ne me permet pas de comprendre le Hou, dit Hérald. Pouvez-vous me donner une traduction en intergalactique ? Même approchée.

— Désolé. Mais je peux volontiers vous la donner en guillemets. Vous semblez être dans un hôte guillemet. »

Le Hou connaissait donc le solaire ! Il était réellement instruit. « Ça serait parfait, Hhou.

— Je présente le manifeste, commença Hhou dans un guillemets solaire tout à fait acceptable. *Le porteur est Hhou de la planète Shou, sphère Rhou, segment Hou, Galaxie de la Voie lactée. Hhou s'occupe de recherche astronomique, il est spécialisé dans les phénomènes relatifs aux*

frontières de l'Amas. C'est le meilleur représentant de cette discipline dans le segment. On l'a retrouvé en état de choc au milieu de ses instruments de recherche. Les derniers mots enregistrés sur son ordinateur étaient : @ L'Amibe de l'espace est... @

L'aura de Hhou se mit à fluctuer sauvagement en même temps qu'il s'arrêtait de lire. Hérald avança la main pour toucher la chair enfiévrée de l'être, mais il était trop tard, la créature venait de connaître un second choc.

« La peste ! jura Hérald en idiome solaire. J'ai provoqué une rechute. » La corne et le globe oculaire se rétractèrent dans la masse qui revirait au gris. « Je suis désolé », ajouta-t-il, mais il savait que la créature ne pouvait plus l'entendre. La seule chose qui comptait maintenant, c'était son aura et l'action bienfaisante qu'elle aurait sur les blessures et la chair meurtrie. « Reposez-vous, dormez, récupérez, bonnes vacances et à très bientôt. »

Hérald attendit pour retirer sa main d'être sûr que Hhou se reposait tranquillement. « J'ai fait une erreur. J'aurais dû prévoir que les informations du manifeste ne lui étaient pas destinées. »

Il regarda autour de lui. « Vous pouvez parler maintenant. Le Hou a dissous son oreille, il ne peut pas vous entendre.

— Qu'est-ce que c'est que cette "Amibe de l'espace" ? demanda immédiatement Psyché.

— C'est précisément la question qui m'intéresse. Je pense avoir enrayer la régression, mais avant de le ranimer je souhaite me procurer un complément d'informations. Y a-t-il des ouvrages d'astronomie dans cette bibliothèque ?

— Bien sûr, répondit-elle vivement. Le château de Kade possède la meilleure bibliothèque de la planète, mises à part les Archives royales. » Elle traversa l'immense pièce pour aller toucher un livre sur le mur d'en face. Un hologramme se forma instantanément dans un globe de lecture situé dans un angle. Hérald ne l'avait même pas encore remarqué, pas plus qu'il n'avait vu qu'il s'agissait de livres holo-codés. Cette civilisation était décidément moins archaïque qu'il ne l'avait cru.

L'image montrait la Voie lactée dans toute sa splendeur. Rapidement elle s'agrandit, les bras extérieurs de la galaxie commencèrent à sortir du champ, puis les étoiles du segment Etamine apparurent... Rigel et son bleu étincelant, la rouge Bételgeuse, les trois bijoux de la ceinture d'Orion, patrie de la célèbre Mélodie de Mintaka. Puis, évidemment, Sador et Etamine elle-même, le cœur du segment. On voyait à peine Sol, une étoile de faible luminosité, mais qui aurait par contre éclipsé les autres comme une supernova, s'il s'était agi d'un atlas historique. Silex de Hors-le-monde avait été un Solaire, qui avait retourné l'agent anonyme de Barre envoyé pour le détruire, et l'avait

ensuite épousée après leur mort dans les Hyades. Silex avait mis Etamine en vedette dans la carte de l'Amas et apporté une notoriété en grande partie imméritée à son espèce. Crédité du sauvetage de la Voie lactée, comme si l'acquisition accidentelle et soudaine d'une partie de la science Ancienne, qui avait placé la Voie lactée au niveau d'Andromède, n'était pour rien dans l'affaire. Silex avait permis aux Solaires et aux Polariens d'infiltrer les conseils des gouvernements de la Voie lactée, surtout après la Deuxième Guerre de l'Énergie. Ce sont les continuelles machinations de l'oppression solaire qui avaient été le plus douloureusement ressenties par les sphères opprimées de la galaxie d'Andromède. Toutes ces raisons faisaient des Solaires la cible déguisée de l'humour andromédan, le prétexte pour qualifier de barbares toutes les créatures de Sol, même si ces raisons étaient obsolètes depuis près de deux mille ans. Mais ce n'était pas son problème immédiat.

« Regardez au terme “Amibe de l'espace” », dit Hérald.

Elle actionna le contrôleur principal et une nouvelle image se forma dans le globe. Une voix délivrait un commentaire. *« Amibe de l'espace : une formation de matière à la frange de l'Amas, de nature incertaine. Originaire d'une source hypothétique, des poussières se sont développées selon une forme définie, pendant plusieurs décades, jusqu'à former un nuage d'environ cent années-lumière, trente parsecs de diamètre. L'imprécision des mesures a permis qu'on lui attribue la forme d'une structure protéinée qui justifie son nom ; la réalité de son expansion même est contestée par certains spécialistes car sa forme n'est pas caractéristique des noyaux résiduels de supernovas. Les données radiospectrographiques limitées suggèrent qu'elle est composée d'un mélange de particules solides et gazeuses. La formation n'est pas très dense, elle n'apparaît que depuis les observations les plus récentes. Il n'y a pas d'activité nova prouvée dans cette région. Une information plus précise demanderait une étude directe. »*

« Tout ce qu'il faut pour intéresser un bon chercheur en astronomie, fit remarquer Psyché, cela semble obscur à souhait. »

Hérald examina l'image imprécise délivrée par le globe. À peine un vague brouillard, un bruit de fond galactique. Il n'y avait à première vue pas de grand enseignement à en tirer, mais en grossissant cette image conçue par l'artiste en charge de la retouche holographique, on distinguait des lignes en mouvement qui dériavaient du noyau comme les pulsions d'une cellule vivante. Parée de ce sobriquet d'Amibe de l'espace, elle endossait une image et un mystère passablement usurpés.

« Où se trouve-t-elle ? » demanda-t-il.

Psyché vérifia et annonça : « Juste au-delà de Fornax. »

Fornax ! Mais il se reprit aussitôt. Il ne pouvait y avoir aucun rapport avec sa fiancée par contrainte, et il ne fallait surtout pas

laisser sa vie privée influencer son travail. Il devait éclaircir un point d'astronomie et découvrir les implications de cette recherche. En quoi cette Amibe avait-elle pu être à l'origine d'un choc pour ce spécialiste ? Pourquoi le segment Hou trouvait-il si urgent de voir Hhou guérir ? Car de toute évidence, ils prenaient la chose très au sérieux.

« Y a-t-il des entités de Hou sur Garde ? demanda-t-il à voix haute.

— Il y en a sûrement en transfert, répondit Vortice.

— J'aimerais bien rencontrer un savant ou une personne instruite de Hou.

— On peut arranger cela », fut très heureuse de dire Psyché. Elle rayonnait du plaisir de se montrer utile. Elle retraversa la pièce, entraînant ses tresses dans un mouvement charmant. La forme humaine, quand elle était incarnée par une jeune fille dans la fleur de l'âge du moins, avait un attrait indiscutable.

Elle parla dans un communicateur à l'esthétique recherchée, qui ressemblait aux vidphones solaires utilisés deux mille ans plus tôt. « Appel aux savants Hous, de la part de Hérald le Guérisseur, château de Kade. »

Après un silence de quelques secondes, une forme Sador apparut à l'écran. Sa roue ronflait.

« Shou de Hou, en transfert, première vocation en logique mathématique, actuellement spécialisé en littérature Bhyo des siècles précédant la sphère. Doctorat du segment dans chacune des disciplines. Le Guérisseur souhaite-t-il une conversation avec moi ? »

Hérald eut un sifflement d'admiration bien humain. Il avait demandé un Hou instruit, il ne pouvait pas se plaindre.

« Je suis très honoré qu'une personne aussi qualifiée que vous ait jugé bon de répondre à mon appel. Permettez-moi de vous expliquer que je suis...

— Tout le monde sait que le plus grand guérisseur de l'Amas est venu sur cette planète pour percer l'énigme de la possession de l'héritière de Kade, et qu'il est également un spécialiste de l'héraldique. Les armoiries de la famille Shou de Hou clignotèrent un instant sur l'écran. C'est un honneur pour moi de vous apporter mon assistance inconditionnelle, en vous épargnant de fastidieuses explications complémentaires.

« Très généreux de votre part », répondit Hérald, légèrement contrarié par la publicité faite à son intervention. Il ne se considérait pas comme un personnage si important ! « Ma préoccupation actuelle n'est pas l'héritière de Kade, mais un client de votre propre segment. Pourriez-vous me dire si un spécialiste en astronomie pourrait se retrouver en état de choc du seul fait de son activité de recherche ?

— Oh, Hhou est déjà là ?

— Vous êtes au courant de ça aussi ? demanda Hérald, étonné.

— Il vient de la planète dont on m'a donné le nom, Shou, ce qui a retenu mon attention. Mais pour répondre à votre question, c'est non : il n'y aurait pas là de quoi choquer une entité de cette façon. Hhou est notre meilleur chercheur en astronomie, auteur de nombreuses percées conceptuelles. J'ai eu l'occasion jadis d'analyser certains substrats mathématiques en rapport avec ses travaux et je le considère comme un cerveau exceptionnel. Il me semble qu'il possède un Kirlian très élevé, ce qui explique peut-être son excellence.

— Si c'était le cas, je serais un génie, dit Hérald. Il n'en est hélas rien. Un Hou pourrait-il tomber en état de choc à la seule audition du terme : @ Amibe de l'espace @ ?

— Ah, vous le prononcez avec l'accent Hou ! Je ne connais pas bien ce terme, mais je le pense difficilement. Pour plonger en état de choc un chercheur en astronomie, il faudrait un événement assez surprenant et grave pour représenter une menace sérieuse contre les galaxies. Je n'imagine pas vraiment d'événement de ce genre dans cette discipline. »

Une menace galactique... « Mais si une telle menace se présentait, pourquoi ne se contenterait-il pas de prévenir son gouvernement de segment, ou le Conseil galactique ? »

Shou marqua une pause, sa roue tournant à l'envers. « Je ne sais vraiment pas. La menace pourrait par exemple apparaître trop immédiate ou insidieuse pour qu'on puisse y parer. Cela, par exemple, me plongerait personnellement à coup sur en état de choc. Il me semble, ceci dit, qu'une telle menace devrait avoir été détectable depuis des siècles ! Non, je pense plutôt que des facteurs personnels sont entrés en jeu. Des problèmes financiers ou sentimentaux ont...

— Pourquoi son segment se serait-il donné tant de mal pour le faire soigner, allant jusqu'à engager des frais de téléportation ? »

Shou réfléchit encore une fois. « Je n'ai pas de réponse immédiate à cette énigme. Peut-être y a-t-il effectivement une menace dont il peut seul révéler la nature. Cette amibe de l'espace serait-elle une entité vivante ? Une mutation virale...

— J'en doute, répondit Hérald. Il s'agit d'une formation diffuse de gaz et de particules, située dans l'espace lointain au-delà de Fornax et photographiée depuis des décades. C'est en l'étudiant qu'il a été plongé dans cet état, et la seule mention de ce nom a provoqué le même phénomène de nouveau.

— Je pense qu'il serait alors sage et urgent de découvrir ce qu'il sait, dit Shou. C'est peut-être une fausse alerte, mais un astronome de sa compétence sait ce dont il parle ! Je ne vois pas à quelle menace il fait allusion mais je ne suis pas versé dans sa discipline. Et c'est peut-

être aussi bien comme ça, car si je comprenais, j'en plongerais probablement dans le même état. Dois-je vous rappeler, s'il me vient une idée ?

— N'y manquez pas, répondit Hérald. Cette discussion m'a beaucoup intéressé. Je vais rester ici pendant un mois de temps local.

— Ce fut un plaisir. » L'image de Shou s'estompa.

Hérald se tourna vers Vortice et Psyché. « Vous avez par la force des choses assisté à une séance avec un autre de mes patients. Je vous demande de ne parler à personne de ce que vous avez vu ou entendu. Je dois laisser Hhou se reposer à présent, mais il y aura une autre séance.

— C'est fascinant, dit Psyché. Aussi bien le mystère que votre façon de soigner. Vous ne vous fiez pas qu'à vos mains, vous faites votre diagnostic comme un docteur. Vous témoignez d'une telle compétence, je me sens à peine digne de votre attention.

— Il y a peut-être un lien entre les deux cas », fit remarquer le Sador.

— Oh, vous pensez que le Hou est possédé lui aussi ? demanda Psyché vivement. Devra-t-on le brûler également sur le bûcher ?

— Votre ironie m'est cruelle, Dame, ainsi que vous l'avez cherché d'ailleurs, dit Vortice d'un ton grave. Je réponds néanmoins que la possession pourrait très bien expliquer son état.

— Il n'est pas sous l'influence d'une possession, dit Hérald. Il a subi un choc conceptuel, et je suis content que ce cas vienne à mon attention. Il présente une analogie avec le nôtre, par le mystère qui les entoure et par la croyance développée par certains qu'une grave menace s'exprime à travers ces entités.

— J'ai mal agi envers vous, comte, intervint Psyché. Je vous présente mes excuses et j'implore votre pardon. Il y a une analogie.

— Vous êtes pardonnée, auguste Dame, répondit le comte. Nous sommes dans une situation difficile. »

Ces excuses de la Dame déclenchèrent une réaction émotive chez Hérald. Il essaya de l'analyser, mais elle disparut. L'évocation de l'exécution par le feu avait pris l'adversaire au dépourvu, mais c'était surtout une pique verbale, sans grande malignité.

« Et si l'on retournait chez le duc ? » proposa-t-il.



En fin d'après-midi, on conduisit Hérald aux appartements de Psyché, en compagnie de Vortice.

« Je me suis permis de faire installer un lit supplémentaire ainsi qu'un rideau autour de celui de ma fille, dit le duc d'un ton sévère. Le

témoin, qui n'est pas de race humaine, pourra rester près de la porte, il s'assurera ainsi, sans gêner qui que ce soit, que personne n'entre ou ne sort seul. Il pourra en observant ma fille à loisir, vérifier qu'aucune "possession" ne se manifeste. Ces conditions vous conviennent-elles ?

— Tout à fait, dit Vortice.

— Vous pourrez partager les installations sanitaires, poursuit le duc. Elles ont été conformées aux exigences sadors et solaires. Des domestiques se tiendront prêts à répondre à vos appels, et à eux seuls.

— Cela me convient aussi », dit Hérald.

Kade sortit. Sa démarche trahissait la colère contenue.

« Je suis contente que vous soyez ici, reconnut Psyché. Je me sens si seule. J'avais au moins ma mère à qui m'adresser... quand elle était ma mère. »

Hérald trouva la ligne de pression de sa tunique et l'ouvrit. Poussant un petit cri, Psyché détourna le regard.

« Oh, j'allais oublier les conventions vestimentaires solaires, dit Hérald. Veuillez m'excuser. La plupart des civilisations de l'Amas, dont la mienne, ne considèrent pas les vêtements comme des accessoires décoratifs.

— Les Solaires changent de vêtements pour la nuit, expliqua Vortice. Mais ils le font à l'abri des regards, parfois dans les pièces sanitaires.

— Je vous remercie, dit Hérald. Je regrette mon ignorance de vos coutumes nocturnes. Je ne reste habituellement pas aussi longtemps dans un corps d'accueil, et j'ai omis de sonder la mémoire de mon hôte à ce sujet. Puis-je utiliser la salle de bain ?

— Je vous en prie », fit Psyché en s'isolant derrière le rideau quoiqu'elle eût gardé ses vêtements.

Hérald avait décidé de se passer des réflexes de comportement de son hôte et de se fier aux siens. Il dut fouiller, avec succès heureusement, dans tous ses souvenirs humains, pour se remémorer le fonctionnement des équipements sanitaires. Il réapparut enfin, lavé, en pyjama, ayant retrouvé sa confiance. Il se montrerait sûrement plus expérimenté dans la suite des événements !

Psyché à son tour se dirigea cérémonieusement vers la salle de bain, et Hérald se tourna vers le Sador. « De nombreuses espèces peuvent améliorer leur condition physique par l'entraînement ; est-ce aussi le cas des Solaires ?

— Certainement, reconnut le témoin. Lorsque des créatures humaines se préparent au combat, elles font des exercices qui accroissent leur tonus musculaire et leurs performances.

— Quelles performances leur sont les plus utiles ?

— La course semble la plus importante. Il y a aussi la capacité de transporter des charges lourdes et celle de porter des coups puissants

et précis avec les mains ou des armes de poing.

— Si je courais autour de cette pièce en portant des objets lourds, cela améliorerait ma condition physique ? demanda Hérald.

— À mon sens, oui.

— Merci, témoin. » Hérald s'empara d'une chaise massive et se mit à tourner gauchement autour de la pièce en trotinant. Mais il commença rapidement à sentir la chaise se faire de plus en plus lourde et ses pieds frapper plus pesamment le sol. La circulation de l'air devenait plus rapide et plus pénible dans ses poumons. Il n'avait pas prévu ces effets secondaires. Il s'obstina.

« Qu'essayez-vous de faire ? » lui demanda intérieurement son hôte, inquiet.

/ Je tente d'améliorer ce corps, répondit Hérald. Si je dois y rester dix jours, je le voudrais en bonne condition. /

« Ciel ! s'exclama son hôte. Un maniaque de la forme ! »

/ Vous y voyez une objection ? /

« En fait, non. J'ai souvent l'impression que je devrais prendre plus d'exercice. Mais ça n'est pas particulièrement agréable, et si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais me déconnecter pendant la séance. »

Ce qui signifiait qu'il allait dissocier sa conscience du fonctionnement de son corps, jusqu'à ce qu'on fasse appel à lui. Il s'épargnerait ainsi les sensations provoquées par les activités d'Hérald. C'était une bonne idée.

/ Très bien, mon hôte. À bientôt et faites de beaux rêves. / Et sa présence s'estompa. Il n'était pas parti bien loin, tout au plus dans les bras de Morphée, mais cela avait toutes les apparences d'un départ.

Hérald commençait à tituber, car ses muscles répondaient de moins en moins. La déconnection de son hôte n'y était pour rien, c'était une simple question de fatigue. Ses bras lui envoyaient des signaux de malaise, que son cerveau humain commençait à interpréter comme de la douleur. L'embarquée contre le mur n'était pas loin, et sa respiration se faisait de plus en plus bruyante. Il aurait bien aimé se déconnecter lui aussi. Il ne s'était finalement pas trompé en pensant que cet exercice ne serait pas une partie de plaisir.

Psyché émergea de la salle de bain, fraîche et nette, délicatement parfumée, dans une chemise de nuit plutôt minimale. Celle-ci ressemblait à sa tunique, mais ses lignes plus simples la faisaient paraître plus mince encore, malgré ses attributs féminins qui, comme l'avait dit son père, ne laissaient pas de doute sur sa nubilité. Sa bouche tomba de frayeur et sa petite poitrine mammifère se souleva. « Hérald ! Qu'est-ce qui se passe ? »

Hérald, qui terminait un tour, essaya de répondre. Mais il perdit l'équilibre et s'écrasa contre le mur en laissant tomber la chaise.

Psyché accourut à son secours. « Oh, vous vous êtes blessé ! » s'écria-t-elle.

Mais elle manquait de force pour le soutenir. Hérald glissa sur le sol, trop essoufflé pour répondre, et il l'entraîna dans sa chute. Elle tenta de dégager son bras mais ne réussit qu'à déchirer sa veste de pyjama. Elle se pencha sur lui, la chemise de nuit en bataille et à moitié ouverte. « Où avez-vous mal ? Qu'est-ce que je peux faire ? » s'écria-t-elle avec une touchante sollicitude.

C'est à ce moment que la porte s'ouvrit à la volée, laissant entrer le duc de Kade l'épée à la main. Hérald comprit qu'il allait y avoir un problème.

« Moi qui croyais qu'il s'agissait d'un raid ennemi, dit Kade avec une répugnance infinie. Debout mécréant, que je te transperce le corps. »

Mais le Sador s'interposa ; l'une de ses roues latérales tournait si vite qu'elle commençait à vrombir. Il était deux fois plus petit que l'homme, mais sa roue, proéminente, était menaçante. « Attendez, Kade, avant de violer notre contrat, sans raison ! »

Le duc s'arrêta sans baisser la garde. « Comte, je ne vous avais pas vu comme traître jusqu'ici.

— Enquérez-vous plutôt de la vérité, répondit Vortice. Hérald était en train de faire prendre de l'exercice à son corps d'accueil, et il est tombé. La Dame a cherché sans succès à le relever. Il n'y a eu ni malice ni manigance.

— Je ne vous crois pas, répondit brutalement Kade. Voulez-vous connaître le même sort que ce violeur ? »

Violeur ! Hérald vit que le duc était hors de lui, qu'il avait tiré des conclusions hâtives et qu'il s'en déferait difficilement. Que pouvait-il dire pour s'éviter d'être la victime de cette injustement vengeresse épée ? S'agissait-il de la scène horrible entrevue par la petite Drillette ?

« Père ! hurla Psyché qui avait réussi à se dégager. Si le témoin n'avait pas dit la vérité, il lui suffisait de vous laisser rompre votre contrat, ce qui me condamnait du même coup au bûcher. »

Kade tourna les yeux vers sa fille. « Toi, ma fille... tu confirmes les dires du témoin ?

— Il n'y a rien à confirmer, dit-elle en se redressant avec difficulté pour faire face à son père. Je le confirme pourtant. Je ne laisserai pas salir à tort l'honneur de trois personnes à cause de moi. Personne ne m'a agressé ni fait de tort, et il n'y a pas eu de trahison. Le témoin s'est parfaitement acquitté de sa mission. »

Kade resta silencieux, l'épée pointée vers Hérald avec une désespérante insistance.

« Se pourrait-il que le seigneur qui n'a jamais voulu croire à la

culpabilité de sa femme refuse à présent de reconnaître l'innocence de sa fille ? » demanda Vortice.

Les muscles du duc frémirent. Son épée oscilla, en même temps qu'une violente colère distordait ses traits. Il avait tout d'un animal, le corps tendu vers une action sauvage et les lèvres retroussées.

Puis les paroles du Sador firent leur chemin. Nullement insultantes, elles étaient un simple plaidoyer pour la raison. Hérald comprit alors qu'il ne fallait pas rechercher dans le manque de courage ou d'esprit de ses habitants une explication au déclin de Sador. Les paroles de Vortice avaient fait mouche avec plus de précision et d'efficacité qu'aucune arme.

Kade rengaina subitement son épée menaçante. « Ma fille, je te crois à présent. Et vous, témoin, et vous, Guérisseur, je vous prie d'accepter mes excuses.

— Acceptées, répondit immédiatement le comte de Dollar, et sa roue de combat s'immobilisa.

— Acceptées », balbutia Hérald.

Le duc se tourna alors vers lui. « Si c'est d'exercice que vous avez besoin, je vous donnerai des conseils à ce sujet demain matin.

— Merci », répondit Hérald en se redressant. Mais le duc s'en allait déjà, coupant court comme toujours aux doléances et aux explications.

Ils se retirèrent et les péripéties furent closes. Une pensée accompagna Hérald pendant qu'il s'endormait. Pourquoi le témoin ennemi n'avait-il pas laissé le duc de Kade violer le contrat en tuant Hérald sous le coup de la colère ? N'aurait-ce pas été une façon commode de servir ses intérêts ?

Il ne voyait qu'une réponse : Vortice était foncièrement honnête ; persuadé de la justesse de sa cause, il croyait que la Dame de Kade était l'objet de possessions intermittentes qui ne manqueraient pas de se manifester. Vortice voulait faire éclater la vérité, autant que le duc souhaitait rendre justice à son ennemi. Ils étaient tous les deux des gens d'honneur qui ne se seraient pas permis de tricher. Le problème n'en était que plus complexe, car ils ne pouvaient avoir tous les deux raison.

L'ENFANT DU PLAISIR

& Tout est prêt ? &

X Rapport des unités de recherche : aucune résistance politique. L'étude montre que nos unités d'action sont en mesure de détruire toutes les civilisations développées en moins de trois cycles, avec un minimum de dommages à l'environnement. X

O Les unités d'action sont prêtes pour l'heure H. O

& Il est nécessaire de dresser un bilan. &

X Pourquoi ? Ça ne servira qu'à retarder notre mission. X

O Cela risque même de la compromettre. Un délai peut permettre à l'ennemi d'organiser sa résistance. Il y a de nombreux sites anciens encore opérationnels dans cet amas, et si l'on utilisait leur technologie contre nous... O

& Erreur. Vous vous êtes laissés entraîner à confondre les moyens et les objectifs, et cela pourrait tourner au désastre. Comprenez-vous pourquoi ? &

X Y a-t-il un piège que nous n'ayons pas envisagé et qui pourrait renverser la situation ? X

O Certaines ressources militaires que nous avons sous-estimées ? Une arme secrète ? O

& Écoutez-moi. Il y a un piège, et il y a un ennemi... mais ils sont l'un et l'autre intérieurs. Vous avez perdu le sens véritable de votre mission, qui n'était pas de phagocyter les autres espèces, de chercher de nouveaux ennemis ou de promouvoir des technologies. Les espèces de cet amas sont très proches de la nôtre. Nous ne leur sommes supérieurs que par notre science et notre puissance. Nous anéantissons cet amas parce que nous sommes investis d'une mission qui transcende tous les intérêts particuliers, les nôtres autant que ceux d'autres

espèces. Notre stabilité et notre persévérance font de nous les seuls à pouvoir mener à bien cette tâche. Mais n'abusons pas de cette puissance, sous peine d'en venir à détruire ce que nous travaillons si laborieusement à promouvoir. Vous souvenez-vous de quoi il s'agit ? &

X O Oui. O X

& Dites-le. &

X O La conscience de l'âme. O X

& Nous devons en conséquence nous assurer d'avoir identifié toutes les espèces susceptibles d'accéder à cette conscience, et les sauver. Comme il s'agit ici d'une variété subtile, au premier stade de son développement, nous devons procéder avec le soin le plus extrême. Imaginez que nous découvrions que l'une des myriades de sous-espèces que nous avons détruites était celle qui détenait potentiellement cette conscience de l'âme ? &

X O Horreur ! O X

& Précisément. Vérifiez vos conclusions, classifiez les civilisations en fonction de leur potentiel. Surveillez notamment les sous-espèces, comme ces £ de la sphère Barre d'Andromède. Leur masse leur interdit d'autres formes de domination, ce qui est favorable à l'éclosion de la conscience de l'âme. C'est peut-être cette potentialité qui a provoqué le dysfonctionnement du site. Nous poursuivrons lorsque vous serez sûrs de vos conclusions. &

X Il faudrait peut-être plus d'échantillons pour pousser les examens physiques. X

& Non. La téléportation d'échantillons coûterait trop cher en énergie et compromettrait notre potentiel de stérilisation. Nous ne prendrons des échantillons physiques que si nous décelons des signes suffisamment positifs. &



Hérald ressentit au réveil de vives douleurs dans les muscles. Il les avait trop sollicités et s'était fait quelques bleus. Mais le duc insista pour l'entraîner dans une séance de gymnastique harmonique : sauts groupés, poussés, tirés, accroupissements et course sur place. « Ce programme vous revigorera des pieds à la tête », lui promit Kade.

Le revigorer ! Cette séance n'avait fait qu'empirer les choses ! Il avait au moins appris comment s'exercer sans s'écraser contre les murs et entraîner les jeunes filles dans sa chute.

Après le petit déjeuner – un repas tout aussi somptueux que le précédent, à base d'œufs d'oiseaux à roues, de gâteaux ronds de graines moulues et de miel d'insectes – Hérald, Psyché et Vortice s'installèrent dans la pièce dévolue à Hhou de Hou, le nouvel invité.

Hérald posa sa main sur la masse grise.

« Test de son, son, son, son », murmura-t-il en se concentrant. Puis, après l'apparition de la corne émettrice/réceptrice : « Vision, vision. »

Quand Hhou fut revenu à lui, Hérald poursuivit : « Je suis Hérald le Guérisseur. J'ai parlé avec vous hier, nous avons été interrompus, j'espère que vous vous sentez bien. »

Hhou s'ébroua pour tester ses conditions de confort. On l'avait installé dans une vaste demi-sphère en bois obligeamment fournie par l'intendance de la maison. « Oui, Guérisseur, on ne peut mieux.

— Je suis ici pour vous traiter d'un choc. Vous êtes l'un des plus grands chercheurs en astronomie, et votre segment souhaite vous voir reprendre vos recherches. Je crains qu'ils ne vous aient surchargé de travail, provoquant ainsi une dépression.

— En aucun cas ! répondit énergiquement le Hou. Je suis passionné par mon travail.

— Même lorsqu'il vous entraîne loin de votre famille ?

— Je n'ai pas de famille, rien que mon travail. Sans mes diapositives et mes statistiques je n'aurais pas de raisons de vivre. Je suis impatient de rentrer. »

Hérald se trouvait donc face à une vocation professionnelle aussi bien établie que la sienne. Il se prit à apprécier le Hou.

« Je vous souhaite un prompt retour, Hhou. Mais cela ne suffira pas à vous guérir de ce choc. Nous devons en éliminer la cause. Il semble que son origine se trouve dans votre métier, nous devons la trouver et la traiter pour en éviter de nouvelles manifestations.

— Aucune de mes activités de recherche ne serait susceptible de produire un choc. Quelle menace ou quelle terreur pourrait se cacher dans des faits qui sont répertoriés depuis des dizaines, des centaines voir des milliers d'années ?

— Je me suis permis de contacter une entité de votre segment, Shou de Hou, un logicien en mathématiques à la retraite. Il a dit à peu près la même chose.

— Ah oui, cet universitaire qui porte le nom de ma planète d'origine. Je lui ai fait vérifier certains de mes calculs. Quel esprit subtil ! Il faut que je le rencontre un de ces jours.

— Il semble donc que nous soyons confrontés à un mystère qui nous dépasse l'un et l'autre. Peut-être que vous avez vu dans votre télescope quelque chose... »

Hhou eut un accès d'hilarité. « Monsieur, je n'utilise pas de télescope ! Je suis un astronome de recherche. Je ne saurais même pas le brancher ou le pointer dans la bonne direction. Qu'y verrais-je de nouveau ? Des images qui auraient mis des millions d'années à m'arriver. Mes hologrammes sont recueillis par des équipes de

recherches éparpillées dans l'Amas, étayés chroniquement par les informations du Réseau, et téléportés directement dans ma bibliothèque. Ils sont bien plus actuels que toute observation directe.

— Vous êtes donc certain que rien dans vos travaux ne serait susceptible d'avoir provoqué cet état de choc ? »

Hhou changea un instant de couleur. « Oh, je ne ferai pas d'affirmation aussi péremptoire ! S'il m'arrivait de découvrir un trou noir de la taille d'un amas en formation aux portes de la Voie lactée...

— En ce cas, le choc nous atteindrait tous, sans parler des perturbations dans le régime des marées, et des phénomènes de compression de matière ! dit Hérald. Mais faudrait-il un phénomène de cette ampleur pour... ?

— Eh bien s'il était de la taille ne serait-ce que d'une galaxie ou d'un segment, et qu'il était suffisamment proche...

— Je dois dire effectivement qu'il serait très déplaisant de se trouver au voisinage du plus petit et du plus charmant des trous noirs. Mais vous ne vous distinguez en rien sur ce point des autres espèces évoluées. Vous avez pourtant subi ce choc. Est-il donc vraisemblable que vous ayez perçu une menace de cet ordre ?

— Peu probable ! Les trous noirs n'apparaissent pas aussi spontanément, pas plus d'ailleurs que les autres événements naturels. Êtes-vous certain que j'étais en état de choc ? J'étais peut-être seulement en méditation.

— Je suis catégorique, monsieur, répondit Hérald d'un ton grave.

— M'autoriserez-vous un humble et léger scepticisme ? »

Hérald sourit. C'était un esprit prompt et non dénué d'humour, sans trace de paranoïa ni de confusion.

Le comte de Dollar émit un signal vibratoire. Hérald se tourna vers lui. « Que se passe-t-il, témoin ?

— Je ne souhaite pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais je ne peux m'empêcher de repenser à mon hypothèse première et à l'éclairage que pourrait apporter un parallèle entre les deux cas. S'il ne s'agissait pas vraiment d'une possession, mais de...

— De quoi parlez-vous ? demanda Hhou.

— Je vous ai rencontré dans des circonstances un peu particulières, expliqua Hérald. Je suis dans l'obligation de rester en compagnie de ces deux personnes et je regrette l'intrusion qui en découle dans votre intimité.

— Ce n'est pas un problème. Je n'ai pas de secrets honteux, malheureusement. »

Nouveau sourire d'Hérald. « Voici Vortice de Sador, comte de Dollar, chargé d'être le témoin de ma prestation sur la planète Garde. Dans l'autre chaise, la Dame Psyché de Kade, ma cliente. Ils respecteront vos confidences.

— Quel est ce parallélisme auquel faisait allusion le Sador ?
— Vous pourriez répondre vous-même, témoin, proposa Hérald.
— C'est que dans chacun des cas, le sujet n'est pas conscient de la manifestation, ou choisit de ne pas y croire. La Dame de Kade ne reconnaît pas la réalité de notre accusation, et l'astronome de Hou ne se rend pas compte qu'il tombe en état de choc à la seule mention du terme...

— Stop ! s'écria Hérald.

— ... d'une certaine phrase », conclut Vortice du même souffle. Psyché pouffa.

« C'est vrai ? demanda Hhou, intrigué. Quelle phrase ?

— S'il vous la disait, vous replongeriez instantanément, commenta Psyché.

— C'est arrivé en votre présence ?

— Hier, lui confirma-t-elle.

— Je me souviens d'hier. J'ai l'impression que c'était il y a un instant seulement, et je me posais des questions sur cette éclipse. Vous êtes atteinte du même genre d'affection ?

— Ils disent que je suis possédée, répondit-elle, qu'une aura étrangère vient de temps en temps me visiter. C'est la raison de la présence du Guérisseur.

— Je comprends leur comparaison, répondit Hhou, ainsi que votre scepticisme, car votre description ne correspond pas aux symptômes habituels de la prise d'otage. Une possession intermittente impliquerait la présence d'un dispositif de transfert à proximité. Puis-je vous toucher, ma Dame ? »

Elle lança un regard interrogateur à Hérald qui commençait à se poser des questions sur le ton que prenaient les relations entre ses clients. Rien d'inquiétant ne semblait devoir en résulter. Il acquiesça.

« Certainement », dit Psyché. Elle se leva gracieusement, se dirigea vers le Hou et tendit la main pour la poser sur sa surface.

« Madame, vous n'êtes pas possédée, l'assura Hhou. Mon aura n'a qu'une intensité de moitié celle d'Hérald, ce qui représente encore cinq fois la vôtre, mais je doute sérieusement que vous ayez jamais été l'hôtesse d'une aura étrangère. »

Hérald observa un silence discret sur cette confirmation de son diagnostic. Il fallait une aura très puissante pour avoir des certitudes en ce domaine. Voilà qui allait faire rouler les idées du témoin !

Et cela ne manqua pas de le faire s'approcher. « Puis-je vous toucher l'un et l'autre ?

— Bien sûr. Oui », répondirent en même temps Psyché et Hhou.

Le Sador étendit sa roue et toucha d'abord le Hou. « Vous avez effectivement une aura très puissante, beaucoup plus que la mienne. » Puis il toucha Psyché. « Mais la vôtre l'est moins. Je reconnais qu'il n'y

a pas de possession en ce moment et je regrette que ma compétence en ce domaine ne me permette pas de juger du passé. Mais mon opinion, comme celle de mes partenaires, se fonde sur d'autres considérations. Je maintiens ma position.

— Il est dommage qu'on ne puisse diagnostiquer une possession de façon aussi indiscutable qu'un état de choc, fit remarquer le Hou. Nous avons d'ailleurs encore beaucoup à apprendre sur l'une et l'autre. Puis-je m'entretenir avec la Dame ?

— Comme elle le souhaite, dit Hérald. De toute façon, je piétine en ce moment dans mes enquêtes. Si vous ne craignez pas que cela empiète sur votre intimité, parlez de ce que vous voudrez, ça ne pourra pas faire de mal. »

Psyché approcha sa chaise pour s'asseoir près de Hhou et posa à nouveau sa main sur lui. « C'est très intéressant, dit-elle. Je n'ai pas eu beaucoup de distractions ni de bons moments ces deux dernières années. Je n'avais par ailleurs jamais rencontré de Hou dans son corps naturel.

— Je me suis peut-être trop laissé absorber dans mon travail, répondit Hhou. J'avais oublié à quel point le contact avec une entité jeune et innocente pouvait être agréable. Parlez-moi de vous, si vous le voulez bien, et glissez si vous le pouvez dans votre discours de subtiles allusions à la phrase qui a, soi-disant, provoqué ce choc. Peut-être pourrions-nous nous aider mutuellement. »

Hérald observa Vortice et surprit le reflet des rayons de sa roue de communication tourné dans sa direction. Cette discussion pouvait-elle porter ses fruits ?

« Il n'y a pas grand chose à raconter, dit Psyché. Je n'ai, depuis les malheurs de ma mère, jamais quitté la planète Garde et rarement le château de Kade. Ma plus grande expérience est celle de l'imaginaire. Pourquoi, par exemple, mon nom qui signifie "âme"... mais cela n'intéresserait pas un astronome.

— Bien au contraire, ma Dame. Votre nom a tout à fait un rapport avec ma profession, il m'éclaire même sur votre personnalité. »

Les yeux de la jeune fille s'écarquillèrent avec cette affectation naïve et charmante qui lui était propre. « Vraiment ? Et comment cela ?

— L'astronomie moderne est l'étude et la théorie de la manifestation de l'espace profond », expliqua Hhou. Jetant à nouveau un regard à Vortice, Hérald décela un clin d'œil de connivence. Le Hou avait lui-même employé le terme d'"espace" sans provoquer de réaction. « Mais la recherche astronomique a des préoccupations plus vastes. Elle prend aussi en compte les réactions des entités évoluées et leur vision de l'espace dans le passé. Je m'intéresse autant à la

mythologie de l'espace qu'à sa géologie.

— La géologie de l'espace ! fit Psyché. Quel concept séduisant !

— Effectivement ; c'est l'un des multiples attraits de mon activité, reconnu Hhou. Mais la mythologie est aussi importante, car elle fournit des clés sur l'origine des conceptualisations dans les diverses cultures. Les Solaires comme vous, par exemple, possèdent un riche symbolisme astronomique. Vous considériez dans votre préhistoire les étoiles les plus brillantes comme des manifestations des divinités, dieux et déesses qui vivaient à une échelle héroïque. L'une des planètes du système Sol, Vénus, apparaissait très brillante à vos ancêtres ; ils l'appelèrent la déesse de la Beauté. L'un de ses enfants était Éros, le dieu de l'Amour, et Éros épousa Psyché, une mortelle qui devait beaucoup vous ressembler. Vous voyez donc, je vous connais par mes études.

— Je dois épouser Éros ? s'étonna-t-elle, le dieu de l'Amour ?

— C'est ce qu'a fait votre homonyme. Ce sera peut-être dans votre cas un homme extrêmement aimable. L'amour d'Éros et de Psyché ne fut pas, lui, de tout repos.

— Oh, racontez-moi s'il vous plaît ! s'écria-t-elle en applaudissant comme une petite fille.

— Très volontiers. Je ne trouve pas tous les jours un auditoire si ouvert à un exposé technique relatif à ma discipline. Psyché était une fille de roi, dont la beauté éclipsait celle de Vénus elle-même. Vénus en devint jalouse – les émotions des dieux reflétaient en effet celles de leurs créateurs. Elle envoya son fils Éros transpercer le sein de Psyché d'une de ses flèches d'amour, à fin de la rendre amoureuse de la plus abjecte et la plus misérable créature qui se puisse trouver. C'était le châtiment de la déesse pour cette mortelle dont la seule faute était sa beauté. Mais lorsqu'Éros vit Psyché, il devint aussi amoureux d'elle que s'il avait reçu une de ses propres flèches.

« La famille de Psyché ne savait rien de l'aventure. Mais il se trouva qu'elle ne reçut aucune demande en mariage. Et lorsque le roi consulta un oracle pour savoir à qui il devrait la marier, il lui fut répondu...

— Le scion de Skot ? » demanda Psyché avec un clin d'œil malicieux.

Mais Hhou, plongé dans son récit, ne releva pas l'interruption.

« Il lui fut demandé de faire habiller sa fille en vêtements de deuil et de l'abandonner sur une montagne où un farouche serpent ailé viendrait demander sa main. Le roi s'exécuta à grand regret.

Mais Psyché fut alors transportée de cette montagne vers une agréable vallée où se trouvait un magnifique palais. Des serviteurs invisibles y pourvoyèrent à tous ses désirs. Mais à la nuit, lorsqu'elle se rendit à son lit nuptial, l'obscurité l'empêcha de voir son époux. Il

ne lui semblait pas qu'il s'agît d'un serpent ailé, en tout cas pas exactement, et quand il la quitta avant l'aurore, elle était toujours aussi perplexe.

— Mais c'était Éros ! s'écria Psyché. Ni un dragon, ni un monstre, ni une amibe, mais le dieu de l'Amour !

— Évidemment, reconnut Hhou. Il... elle... » @@@@... Il s'effondra.

Hérald se rua vers lui pour tenter de raviver son aura avant qu'il ne s'évanouisse complètement, mais il était trop tard.

« J'ai fait ce qu'il m'avait demandé... et cela a provoqué un nouveau choc, dit-elle en faisant le geste d'amener quelques doigts d'une main contre sa bouche, je suis désolée.

— Vous avez très bien agi, lui dit Hérald. Vous nous avez tous surpris. Je n'avais même pas réalisé ce que vous aviez dit avant sa réaction. Nous savons à présent que c'est précisément le mot "amibe" qui a tout déclenché. C'est un progrès.

— Mais... va-t-il souffrir ?

— Non, nous allons seulement perdre encore un peu de temps. Je pense que c'était inévitable, et cela nous a en tout cas appris quelque chose. Son esprit est intact, il n'y a que le problème de ce mot qui produit un effet instantané. Lorsqu'il se réveille, tout est occulté, jusqu'à la prochaine référence au terme tabou. Il s'agit vraiment d'une maladie bien spécifique.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda Psyché.

— Je souhaiterais bien le savoir, reconnut Hérald. Il est difficile d'écarter l'hypothèse que l'Amibe de l'espace fasse planer sur nous tous une terrible menace. Cela semble pourtant peu vraisemblable.

— J'adore le mystère, glissa Psyché. Il m'est souvent arrivé de souhaiter qu'il y ait quelque chose comme un fantôme au château de Kade.

— C'est chose faite », dit Vortice.

Elle ignore la remarque. « J'espère que je vais entendre la suite de l'histoire de mon nom.

— Vous pourriez la chercher dans votre bibliothèque, fit remarquer Hérald. Elle est très riche et elle doit certainement contenir...

— Non, cela manquerait d'élégance ; c'est son histoire. » Hérald haussa les épaules à cette nouvelle gaminerie. Ils quittèrent la pièce.



L'après-midi venu, le duc les emmena à la chasse. « Il y a un animal qui est devenu fou furieux, expliqua-t-il, qui a ravagé les

territoires de mon vassal, le baron de Magnéton, et tué plusieurs de ses serviteurs. Il est de mon devoir de débarrasser la contrée de cette créature malfaisante. Je vous recommande de ne pas vous impliquer dans l'action, car la bête est imprégnée d'une aura de transfert et présente un réel danger. »

Hérald réalisa qu'il s'agissait d'un de ces prisonniers en exil sur Garde, doté donc d'une conscience intelligente et visiblement d'intentions criminelles. Juste la petite pointe d'aventure qui manquait au tableau ! Il s'agissait sans doute d'une proie d'autant plus recherchée par la noblesse de cette société qu'elle lui fournissait une justification à son statut de caste guerrière.

Ils enfourchèrent leurs montures. Les roues supérieures des chevaux sadors avaient une forme de selle, avec des passages pour des jambes humaines, la jante extérieure servait de barre d'appui pour la partie supérieure du corps et de poignée de sécurité.

Psyché était très élégante dans sa tenue de monte, avec sa veste rouge et ses pantalons blancs ajustés. Ses jambes qui dépassaient sous la roue-selle se montraient tout à fait ravissantes. Hérald découvrait ce que la tunique lui avait jusque-là caché. Ses cheveux blonds étaient retenus en arrière, en queue de cheval, ce qui changeait les lignes de son visage. Elle était comme la princesse de la mythologie : merveilleuse.

Vortice de Dollar, amarré à la selle circulaire par ses roues, avait l'air tout à fait à l'aise. La vision de deux créatures à six roues, l'une à califourchon sur l'autre, lui parut un peu étrange au début ; il s'y habitua vite, car elle ne l'était au fond pas plus que son équivalente dans l'univers quadrupède de la planète Terre.

Le duc et ses hommes étaient armés de lances – de longues perches dotées de protections pour les mains et d'une pointe effilée. Ils portaient des écus et des casques, et s'étaient revêtus d'armures légères. Un véritable cortège médiéval, avec le cérémonial et les fanfares qui l'accompagnaient ; un domestique était même chargé de sonner périodiquement de la trompe.

Chaque écu était bien entendu frappé de ses attributs héraldiques, ce qui permit à Hérald d'identifier instantanément leurs porteurs, plus précisément que par leur apparence. Le développement des échanges galactiques avait entraîné une multiplication considérable du nombre des blasons, et l'on pouvait voir les plus humbles serviteurs du château de Kade arborer fièrement les armes des planètes les plus lointaines.

Ils embarquèrent sur le bac et traversèrent le lac. La barge était lourde et lente, mais elle put transporter en un seul voyage le groupe des vingt cavaliers et leurs montures. Des reptiles aquatiques les suivaient : créatures énormes, pleines de dents et ondulantes.

Le duc remarqua l'intérêt qu'Hérald leur portait. « Nous nous arrangeons pour que le lac Rififi soit toujours plein de ces superbes alligators solaires, ils découragent radicalement toute tentative de traversée à gué ou à la nage.

— Vous avez importé ces reptiles de la sphère Sol ? C'est une dépense énorme !

— Nos ancêtres d'il y a un millier d'années ont embarqué avec eux quelques œufs congelés dont nous avons pris grand soin. » Le duc regardait l'eau, comptant les museaux.

« Ne sont-ils pas merveilleux ?

— Hum », reconnut dubitativement Hérald. Il comprenait à présent pourquoi il n'y avait jamais le moindre nageur dans ce superbe lac !

Le mode de propulsion du bac était curieux mais fonctionnel : une douzaine de grands animaux de Sador étaient maintenus assis par des harnais le long des bords, et des rames étaient fixées à leurs roues. Mais ces étranges hélices faisaient avancer énergiquement le bateau. Les avirons étaient conçus de façon à protéger les rameurs des morsures redoutables des reptiles.

La compagnie débarqua sur l'accotement Nord, d'où partait la route du même nom, serpentant à travers la forêt profonde qui bordait à l'ouest les autres châteaux de Garde. Mais ils empruntèrent un embranchement qui repartait vers le sud, contournant le lac par l'ouest en direction du barrage. Les chevaux à roues étaient plus rapides et plus endurants sur cette route de terre battue que ne l'auraient été leurs cavaliers livrés à leurs propres moyens. Hérald se cramponnait à sa selle. Le vent produit par le déplacement lui fouettait les cheveux et les emmêlait joyeusement ; la queue de cheval de Psyché restait, elle, impeccablement en place.

Cette escapade survenait à propos, après la journée passée dans le château. Les arbres de Garde venaient de Sador, ils avaient sans doute été plantés plusieurs milliers d'années auparavant par les premiers colons. C'étaient d'énormes tonneaux d'où poussaient des roues dans tous les sens, leurs plats rayons s'orientaient à tout moment pour intercepter au mieux la lumière du soleil. On voyait aussi des plantes plus petites. Il y avait des champs d'herbe semblables à ceux de Sol, qui avaient probablement été importés pour enrayer l'érosion et fournir les graines dont les Solaires étaient friands. Cette planète était devenue une sorte de compromis entre Sador et Sol. Hérald résolut d'approfondir l'histoire de son développement dès qu'il en aurait le temps. Il avait dû y avoir au moins deux opérations de terraformation suivies de plusieurs étapes de sadorformation, car les espèces végétales ne s'acclimataient normalement pas aux sols, aux microbes et à la lumière d'un environnement étranger.

La faune était aussi variée que la flore. De petites choses à roues délaiaient de la route pour se cacher dans l'herbe et, au loin, des troupeaux au pâturage fauchaient l'herbe de leurs roues inférieures pour en extraire le suc. Leurs roues supérieures étaient très utiles pour chasser les mouches qui les accompagnaient tout naturellement. Il y en avait un grand nombre d'espèces, à ailes, à réacteur ou magnétiques, mais toutes aussi gênantes. Hérald se souvenait sans sympathie particulière des mouches-laser de Barre, son monde d'origine. Mais on voyait aussi des oiseaux qui volaient au moyen de leurs héli-roues et gobaient les mouches ; l'écologie ne manquait pas d'exercer ses droits.

À mi-chemin à peu près de leur tour du lac Rififi, ils quittèrent la route pour gravir les pentes escarpées du versant occidental des montagnes. Ballotté de part et d'autre, Hérald se cramponnait des deux mains à sa selle ; la pente était si forte qu'il craignait que sa monture ne tombe à la renverse. Les autres membres de l'équipée ne semblaient pas partager ses craintes ; comme il savait que les rouleurs étaient extrêmement stables, il s'efforça de les réprimer.

Ils montèrent et montèrent encore, jusqu'à ce que le chemin reprenne enfin une inclinaison plus raisonnable qui permit à Hérald de se retourner pour admirer le paysage. Le château de Kade, au milieu du lac, offrait un spectacle splendide avec ses murs, ses embrasures, ses tourelles et son drapeau qui flottait au sommet. Mais il frémit à la vision de l'étroitesse et de la pente du chemin qui descendait jusqu'au lac.

Ils suivirent une ligne de crête. Il faisait frais à cette altitude, et la brise vive qui le fouettait était une autre bonne raison de frissonner. Il n'avait jamais passé beaucoup de temps en altitude ; les membres de son espèce roulaient sur des disques, et une longue pente pouvait leur être fatale. Des pentes, il y en avait ici de part et d'autre du chemin, et les arbres-tonneaux proliféraient.

On ne risquait pas de rouler très loin si l'on tombait, la chute avait toutes les chances de se terminer contre un arbre ; ce n'en était pas plus rassurant pour autant.

Psyché avançait de front avec lui. Le chemin offrait tout juste la place pour deux chevaux. « Nous sommes sur la route des crêtes, expliqua-t-elle tandis que sa queue de cheval virevoltait dans le vent, comme pour s'envoler. Nos troupeaux l'empruntent pour gagner les pâturages d'altitude.

— Ah bon », répondit Hérald évasivement. Il était en train de remarquer que le vent qui plaquait sa veste mettait suggestivement en valeur les formes de ses seins d'adolescente. Ce qui lui aurait sans doute échappé dans son organisme d'origine, mais au cours d'un transfert les réflexes de l'hôte prenaient progressivement le pas sur

ceux du transféré. Un Barre aurait été sensible à la précision des lasers et à la netteté des disques d'une représentante du sexe féminin, mais pour un affect d'humain, Psyché avait, ma foi, pour son âge, quelque chose de remarquable. Ou peut-être, à près tout, était-ce justement en raison de cet âge. La période d'épanouissement des femelles solaires semblait limitée, leur attrait sexuel déclinant sensiblement avec l'âge. C'était la conclusion qu'il tirait de ses rencontres avec les autres femmes plus âgées du château, qui exerçaient peu d'attrance sur la population mâle. Tandis qu'une fille comme Psyché...

Le chemin finit par s'élargir en atteignant les hauts pâturages, des terrains en pente, généralement défrichés, couverts de hautes herbes solaires et de fleurs de toutes les couleurs. En contrebas se dressait un petit château, la résidence du baron de Magnéton.

Le petit groupe s'approcha de l'édifice, une poignée de chasseurs étaient venus à sa rencontre. Un cheval se détacha et monta en roulant vers eux. Le cavalier était parfaitement adapté à la selle, c'était une sphère métallique dont les armoiries étaient peintes à même la surface. Il s'agissait évidemment d'une entité de la sphère Magnéton dont l'espèce intelligente s'était distinguée pendant la Seconde Guerre de l'Énergie. Elle utilisait les forces magnétiques pour se mouvoir et pour agir, et comme Garde n'était pas une planète à haute densité métallique, le baron se serait trouvé très handicapé s'il était venu à tomber de sa selle. Mais sa nature métallique le rendait très résistant et il avait ses assistants auprès de lui.

« Salut, mon suzerain », dit le baron à travers un haut-parleur fixé à sa selle. Ses ondes magnétiques de communication échappaient à la perception humaine.

« Salut, baron, répondit le duc. Je vous présente mes accompagnateurs : la Dame de Kade, ma fille – Psyché salua poliment de la tête – Hérald le Guérisseur, d'Andromède – Hérald imita le geste de Psyché – et le comte de Dollar. »

Le baron se souleva momentanément. Une boule métallique jaillit d'une poche de sa selle et se mit, nettement menaçante, en orbite autour de lui.

« Dollar est de votre côté, à présent ? »

La roue du comte se mit en mouvement. « Ne vous faites aucun souci, Magnéton, rengainez votre masse d'armes. J'ai été désigné comme témoin par les miens pour surveiller la Dame. » Magnéton se rassit. Sa boule regagna sa poche. « Oh, bien entendu ! » Il semblait rassuré de voir que Dollar restait dans le camp des ennemis du duc.

« Conduisez-nous donc au dernier endroit où vous avez vu le monstre, que nous vous en débarrassions, fit Kade.

— Suivez-moi, je vous prie », dit le baron en s'éloignant sur sa monture.

Ils se retrouvèrent chevauchant à travers la campagne en terrain non carrossé, les hautes herbes fouettaient les roues de leurs montures en produisant un sifflement agréable aux oreilles humaines d'Hérald, malgré le fin pollen qui s'envolait en petits nuages pour venir lui chatouiller le nez et poudrer ses vêtements. Ils gravissaient à présent des collines qui faisaient peiner les chevaux. Lorsqu'un jeu de roues commençait à fatiguer, une simple rotation d'un quart de tour leur permettait de passer à l'autre ; il suffisait de compenser cette rotation grâce à la roue-selle pivotante pour que les cavaliers restent face à la route. Les chevaux avaient la roue très sûre, jamais ils ne butaient ou ne dérapaient. Le déplacement se fit cependant plus lent sur ce terrain accidenté et escarpé que sur la route.

Soudain ils s'immobilisèrent.

« Ici la bête a attaqué mon troupeau et dévoré une de mes vaches, dit le baron. Voici les roues et les essieux de la victime, et voici les traces de l'agresseur. »

Ils se mirent en cercle autour de l'endroit. L'herbe était complètement écrasée et il y avait un tas de roues animales, constellées de taches sombres qui ressemblaient à du sang séché, macabrement mêlées à des restes d'entrailles solaires. Le caractère violent de la mort était évident. De larges et profondes traces de roues se dirigeaient vers les forêts des collines voisines. Les preuves ne manquaient pas.

« Élargissez les flancs, ordonna Kade. » Aussitôt Sadors et humains se développèrent en ligne. « Préparez les lances. » Et les longues piques jusque-là pointées en l'air s'abaissèrent à l'horizontale. « Préparez les épées. » Les lames des Solaires sortirent de leurs fourreaux, pendant que les Sadors faisaient tourner leurs roues avant pour tester le bon fonctionnement de leurs rayons acérés.

« Finissons-en avant la tombée de la nuit, dit Kade. Allons-y. »

Le groupe s'ébranla, suivant la piste et faisant s'envoler les oiseaux sur son passage. Ceux-ci étaient parés de couleurs élégantes, avec parfois des teintes différentes pour chaque roue, et ils virevoltaient très rapidement, leurs roues réparties sur six faces leur permettant de contrôler précisément les trajectoires. Des héli-insectes s'approchaient, tôt balayés par les jets d'air puisés par les roues inactives des chevaux, des animaux décidément plein de ressources.

L'attrait de la nouveauté commençait à s'estomper, et Hérald se laissait gagner par la monotonie de cette chasse. La présence d'une trentaine de serviteurs semblait éliminer tout danger, et l'aspect récréatif s'amenuisait rapidement. Cette chasse n'avait pas grand-chose de sportif malgré les préparatifs : la bête errante n'allait pas tarder à se faire massacrer.

Hérald laissa sa monture ralentir, imité par Psyché et Vortice,

tandis que le duc, le baron et leurs troupes allaient résolument de l'avant. Ils appréciaient, eux, visiblement, cette chasse. Ils furent bientôt hors de vue. Cela n'avait pas d'importance, il n'y avait aucun risque de se perdre, vu les traces laissées par toutes les roues de la compagnie, et ils allaient évidemment revenir par la même route.

« Cela vous passionne-t-il ? demanda Hérald à Psyché.

— C'est d'un immense ennui, reconnut-elle. Mais l'élimination des animaux nuisibles est un des devoirs de la noblesse. Nous avons des accords avec les mondes qui nous délèguent la mission de maintenir une discipline ici. Et nous devons bien entendu ramener ceux dont la peine est arrivée à son terme et qui ne se sont pas présentés d'eux-mêmes pour le transfert. Mais je n'ai rien d'une chasseresse : je préférerais être de retour, en train de bavarder avec Hhou. Cette histoire d'Amibe m'intrigue énormément.

— J'espère en trouver bientôt la clé, répondit Hérald. Peut-être rentrerons-nous assez tôt au château pour... »

Il y eut un rugissement abominable juste derrière eux. Les chevaux s'emballèrent et les trois cavaliers, pris de court, furent vidés de leurs selles. Hérald fit une sorte de pirouette et atterrit brutalement sur les fesses. Le sol était heureusement suffisamment spongieux pour amortir le choc. Psyché se retrouva directement debout près de lui, comme si c'était pour elle la façon la plus naturelle de descendre de cheval. Vortice fit deux tours avant de retrouver son équilibre.

Les trois chevaux avaient disparu. Aiguillonnés par la panique, ils avaient détalé à toute vitesse. Il n'y avait plus d'aide à attendre de ce côté-là.

Le sol explosa. Un nuage de poussière s'éleva d'où émergea... un monstre. La chose était énorme et massive, avec des roulements acérés et des dents qui dépassaient de ses roues latérales. La puissance destructrice qui en émanait était impressionnante.

Hérald n'avait ni épée ni bouclier, ils étaient restés fixés à la selle de son fuyard de cheval. Psyché avait bien l'une et l'autre, mais elle n'était qu'une faible jeune fille. Vortice... « Mettez-vous à l'abri de cet arbre, hurla Vortice en s'interposant entre eux et la bête. Je vais la retenir.

— N'essayez pas ! lui cria Psyché. Seul un cavalier armé d'une lance peut s'attaquer à cette chose ! » Elle se rua vers l'arbre, bientôt suivie par Hérald.

Mais le comte faisait face, sa roue de combat tournait à toute allure. Hérald, se souvenant de la façon dont il avait tenu tête au duc en fureur, sut qu'il n'était pas près de battre en retraite, ce qui était un comportement suicidaire face aux roues puissamment armées du monstre.

Il se retourna et courut, bien que désarmé, rejoindre Vortice.

« Vous êtes fou ! Retournez à l'arbre ! cria celui-ci. Je ne vais pas pouvoir le retenir longtemps !

— C'est bien pour cela que je suis venu ! cria de même Hérald. Allez vous abriter, je saurai trouver un moyen de le retenir. »

Et voilà que Psyché les avait rejoint ! « Vous êtes bien comme mon père, tous les deux ! s'écria-t-elle. Vous vous laisseriez tuer plutôt que de reculer devant un adversaire ! Vais-je devoir protéger vos vies de la mienne, comme je l'ai déjà fait pour vos honneurs ?

— Elle a raison, reconnut Hérald. Nous n'en viendrons pas à bout, même en joignant nos forces. Nous n'avons plus qu'à nous échapper chacun dans une direction...

— Il choisira l'un de nous qu'il massacrera, dit Vortice. Je ne sais même pas pourquoi il hésite en ce moment. »

Ce fut, de manière surprenante, le monstre qui fournit la réponse, dans la langue intergalactique. « Qui possède l'aura ? demanda-t-il, ajoutant aussitôt d'une voix à peine intelligible : Celui-là est pour moi. »

Hérald comprit. « C'était une aura élevée déchuée à un rang animal, et elle croit qu'elle peut regagner de l'aura en me dévorant ! C'est mon aura qui l'a attirée hors de sa cachette.

— Elle aurait pu échapper à la traque si elle était restée cachée, fit remarquer Psyché. Les chasseurs sont passés tout à côté d'elle, nous de même, sans la remarquer ! C'est une bête très maline.

— C'est bien pour ça qu'elle doit être éliminée ! ajouta Vortice.

— Si c'est à mon aura qu'elle en a, elle ne partira pas d'ici tant que j'y resterai, dit Hérald. Pendant que je vais me diriger vers cet arbre, vous allez fuir dans d'autres directions, elle ne vous suivra pas.

— Tout à fait exact », confirma le monstre en se tournant vers Hérald.

Psyché s'avança, brandissant courageusement sa petite épée et son bouclier décoré. « Il ne t'aura pas, Guérisseur ! » s'écria-t-elle en lui portant un coup.

Le monstre s'ébroua tandis que sa roue mortelle accélérât sa rotation. Un rayon accrocha l'épée de Psyché, la lui arrachant de la main. L'épée s'envola et Psyché se frotta la main en poussant un petit cri de douleur.

Hérald se précipita en avant et, la prenant par la taille qu'elle avait fine, il fit un demi-tour pour la mettre à l'abri et hurla : « Va t'en d'ici ! »

Le monstre chargea alors qu'Hérald n'avait pas encore retrouvé son équilibre. Il découvrit à ce moment l'autre affinité qui les rapprochait : le monstre était un Barre, un représentant de sa propre espèce ! Un Barre était une créature tubulaire, entourée de disques qui lui servaient à tailler son chemin, découper sa nourriture et mettre en

pièces ses ennemis, et dotée de lentilles laser qui lui donnaient un moyen d'action à distance. Dans son corps d'origine, Hérald aurait pu affronter la créature sur un pied d'égalité, et même peut-être avec un avantage. Un Barre était plus petit, mais les lasers pouvait faire beaucoup de dégâts avant même l'entrée en action des disques. Hélas, le corps de ce Solaire qui l'accueillait était une piètre machine de combat.

Le temps de faire ces réflexions, ses jambes l'avaient déjà conduit assez loin pour se trouver hors d'atteinte du monstre. Mais ce répit fut de courte durée. La bête était beaucoup plus puissante et, grâce à ses roues, plus rapide que lui. Elle eut tôt fait de réduire l'écart.

Vortice se rua pour s'interposer une nouvelle fois, ses petites roues latérales faisant voler des mottes de gazon.

« Fichez le camp ! cria Hérald du même ton qu'il s'était adressé à Psyché. Occupez-vous de la Dame. Je peux me débrouiller tout seul ! »

Il n'avait pas besoin de preuve supplémentaire du courage du comte, malgré sa petite taille. C'était un adversaire, mais qui était prêt à donner sa vie pour protéger ceux dont il avait la garde. Il donnait une brillante illustration, comme Hérald en avait peu rencontré, de ce que pouvait être une conception héraldique de l'honneur. Il l'appréciait hautement, sauf lorsqu'elle conduisait à un vain sacrifice de vies.

« Vous avez raison, c'est la Dame que je dois surveiller, reconnut Vortice. Pardonnez-moi, Guérisseur d'un autre monde, de devoir vous abandonner à votre destin. » Ce qui fut dit sans la moindre intention ironique.

Mais Hérald devait à présent se concentrer sur le monstre. Il savait comment le combattre en faisant appel à ses réflexes barres, mais cela ne rendait pas la tâche plus aisée. La bête était aussi grande que lui et plusieurs fois plus massive. Sa roue acérée de devant était aussi large que son corps était long, ce qui tendait à réduire sa mobilité, d'autant que les roues étaient moins agiles que des jambes. Le monstre était plus rapide que lui en ligne droite, mais il pouvait le prendre de vitesse en combat rapproché... avec un peu de chance.

Il sentit l'appel d'air créé par la roue frontale sauvage, qui avait tendance à l'aspirer. Ce devait être bien utile à la chasse : la roue, en même temps qu'elle le faisait avancer, ralentissait la fuite de sa proie et contribuait à la fatiguer plus rapidement. Cela pouvait suffire à donner l'avantage.

À quelle distance pouvait-il se permettre d'approcher ? Hérald eut un moment de panique lorsqu'il sentit ses cheveux voler sous l'effet de ce souffle. Il lança sa jambe droite de biais, comme pour un saut jeté, laissant son corps choir sur le côté gauche. Il se retourna en tombant, et le monstre roula juste l'endroit où il se trouvait l'instant d'avant.

Son énorme roue latérale s'enfonça dans le sol tout près de ses pieds.

Les rayons anguleux, en forme de lames, étaient dotés de récepteurs de lumière qui eurent tôt fait de le localiser. Le monstre n'eut pas besoin de se retourner ; comme les chevaux il abaissa ses roues avant et arrière et releva ses roues latérales. Il se retrouvait du même coup dirigé vers Hérald, et la manœuvre n'avait duré qu'un instant.

Mais à ce moment il était immobile, il ne pouvait opérer cette substitution de roues qu'à l'arrêt. Il lui fallait d'abord freiner, s'arrêter, et ensuite se remettre en mouvement. Hérald pouvait démarrer plus vite que lui.

Il avait continué à se déplacer pendant qu'il se livrait à ces calculs. La forme solaire, à la différence de son corps barre, devait être à la verticale pour pouvoir accélérer. Il ramena le pied et détala vers l'arbre, à la perpendiculaire de la direction des roues actives du monstre.

« Bien joué ! » rugit l'animal pendant qu'il changeait à nouveau de roues motrices. Son aura avait peut-être décliné depuis le transfert, il lui restait une certaine intelligence. On ne le reprendrait pas à la même feinte ! Hérald espérait qu'il pourrait gagner l'arbre à temps.

Psyché s'y trouvait déjà, en train de se hisser dans les roues supérieures, Vortice arrivait seulement à son tour.

Mais le corps d'accueil mal entraîné d'Hérald se fatiguait bien vite, comme lors de la séance d'entraînement. Si seulement son hôte avait été du genre à prendre un minimum d'exercice physique ! Un corps humain en bonne forme aurait facilement tenu la vitesse, mais celui-celui-ci s'essouffait lamentablement. Il aurait suffi de quelques jours d'entraînement, et voici que le monstre gagnait du terrain.

Hérald savait qu'il allait lui falloir déployer de l'astuce, et ce n'était pas facile à présent que la fatigue commençait à obscurcir son jugement. Il lui suffirait peut-être de feinter une fois encore le monstre ; oui mais comment ?

Il courait à travers une partie du champ où l'herbe avait été piétinée, un rebord de terre avait forcé les chasseurs à empiéter avec leurs roues sur le talus. Son pied glissa et il tomba sur les genoux, perdant un temps précieux.

Cet accident de terrain risquait après tout de poser aussi des problèmes au monstre ! Hérald grimpa sur le rebord du talus et fit face à son poursuivant.

Mais la bête montra alors son astuce. Elle évita adroitement le tas de terre et se dirigea par le côté sur Hérald, qui repartit en courant vers l'arbre. Mais son corps titubait de fatigue, et il s'étala de tout son long sur le sol.

Il n'y avait plus aucun espoir d'atteindre l'arbre à temps. Le

monstre lui avait coupé la route, il avait l'avantage de la position, ses facultés de déplacement étaient intactes et surtout, il n'était pas sur le point de s'évanouir de fatigue.

Pensant que sa proie se dirigerait vers l'arbre, il dut se livrer à un nouveau changement de direction. Mais il avait coincé son gibier et il le savait. Il s'arrêta pour savourer sa victoire. « Tu peux te débattre, victime ! gronda-t-il. Je vais dévorer ton aura ! »

De cela au moins, Hérald était à l'abri. Avec la puissance de son aura et sa capacité à l'utiliser, il pouvait détruire celle beaucoup plus faible de son adversaire. Mais il allait mourir physiquement sous les roues de la chose avant d'avoir pu le faire, et c'était de la destruction physique qu'il devait se protéger.

« Tu peux courir, ruser, te débattre, dit le monstre, cela ne m'empêchera pas de t'attraper, de te dévorer et de retourner me cacher. J'aurai acquis une aura élevée, et personne ne m'attrapera avant que je reconquière le pouvoir.

— Il y a deux témoins fit remarquer Hérald. Ici dans l'arbre. Ils révéleront ta cachette, et les chasseurs te tueront. »

Le monstre fit vibrer sa roue de rage. « Je les tuerai aussi !

— Tu ne pourras pas les attraper », dit Hérald. Il avait retrouvé son souffle à la faveur de cet instant de répit. S'il arrivait à retenir le monstre, il avait des chances de récupérer.

« Chaque chose en son temps, dit la bête, je changerai de cachette dès que j'en verrai la nécessité. » C'était évidemment la solution, rien ne l'obligeait à rester ici. Il fit le tour de la fondrière.

Hérald tourna dans le sens opposé, laissant cet espace meuble entre eux. « Qui est tu donc pour parler le langage de l'Amas ?

— Je suis le roi César du système de Capella, sphère Sol, dit fièrement le monstre. Antoine, mon protégé, a usurpé mon trône, et j'ai été exilé ici. Mais ton aura va me permettre de ressusciter des morts. Les têtes des traîtres vont rouler, et les caniveaux vont déborder du sang de leurs partisans. Le pouvoir va retrouver ses droits. »

Ces noms provoquèrent un déclic dans la mémoire barre d'Hérald. « Tu t'appelles César ? demanda-t-il. La renommée du Boucher de Capella s'est étendue jusqu'à la galaxie d'Andromède. Il a assassiné et torturé par simple plaisir, jusqu'à ce que ce système, pourtant exsangue, finisse par le vomir... »

Le monstre-roi se jeta en avant avec une agilité surprenante. La boue giclaît et ses roues tournaient à vide tandis qu'il enjambait la flaque.

Pris par surprise – finirait-il par apprendre quelque chose un jour ? – le corps d'accueil d'Hérald eut une réaction automatique. Il plongeait de côté, la tête en avant et les pieds en l'air, fit une roulade

dans la poussière fine et atterrit sur le dos, tandis que César retombait tout près de lui.

Le temps de se retourner, ses pensées continuaient à se bousculer dans sa tête. L'Histoire avait connu un autre César, un Solaire qui avait conquis un empire deux mille ans avant le début de l'ère sphérique de la planète Terre. Une entité cruelle mais talentueuse, qui avait dirigé le royaume de Rome au néolithique ou à l'âge du fer, et dont on disait qu'il s'accouplait indifféremment avec des mâles ou des femelles... Quel exemple !

Hérald s'assit, saisit deux poignées de poussière et les jeta sur le monstre dans une tentative dérisoire de gripper ses roues. L'hôte de César était une bête sauvage, habituée aux péripéties de l'existence, capable même, comme ils l'avaient découvert, de s'enterrer de sa propre initiative dans la poussière. La détérioration même de la couverture d'herbe n'entamait que légèrement ses capacités de locomotion.

Hérald n'attendit pas. Il sauta sur ses pieds et se rua vers l'arbre de toute sa vigueur retrouvée. César souleva un épais nuage de poussière dans ses efforts pour sortir du trou, mais il ne semblait en avoir cure. Le temps qu'il regagne la terre ferme, Hérald avait couvert la moitié de la distance qui le séparait de l'arbre.

Il commençait à s'essouffler à nouveau lorsqu'il l'atteignit, et César n'était pas loin derrière, mais il disposait à présent d'un obstacle à mettre entre lui et le monstre. Il courut autour de l'énorme tronc, où la bête sador aurait du mal à effectuer des virages pour lui couper sa trajectoire.

« Grimpe ! » cria Psyché.

Hérald sauta, agrippa la jante d'une des roues-branches pour s'aider à escalader le tronc, à s'accrocher par la jambe à un rayon. À ce genre d'exercice, au moins, le corps humain était supérieur à celui d'un Barre ! Il se hissa, atteignant la roue juste au moment où César arrivait en dessous. Enfin à l'abri !

Mais se trouvait-il vraiment à l'abri ? Le monstre entreprit de s'attaquer à l'arbre. Il pencha vers l'arrière sa puissante masse, abaissant sa roue antérieure, et resserra ses roues latérales pour amener au plus haut celle de devant. La roue alimentaire inférieure était aussi calée contre le sol, tandis que la roue supérieure aux fonctions multiples se tenait à l'écart. La roue supérieure frontale tournait beaucoup plus rapidement que lorsqu'elle était en contact avec le sol, ses rayons affûtés ronflaient, et elle était orientée parallèlement au sol.

Ces rayons tourbillonnants s'enfoncèrent lentement dans le tronc de l'arbre. L'écorce vola au contact. La roue s'était transformée en une scie circulaire qui tranchait dans le bois. Hérald observa la scène, inquiet. César y arriverait-il ? Le tronc était énorme, il n'était pas près d'en venir à bout, il lui faudrait des heures peut-être. La troupe ne

manquerait pas d'être de retour avant. La tentative semblait dérisoire.

Le son produit par la scie changea brusquement. Un liquide jaillit du tronc, éclaboussant le monstre. Hérald comprit que le tronc était creux, rempli d'eau, et que son enveloppe était mince. Il ne mettrait pas bien longtemps pour en venir à bout.

« J'ai bien peur que ce ne soit la fin », dit Psyché d'un air plus triste qu'effrayé. Elle n'avait plus son bouclier d'armes dont elle s'était sans doute débarrassée pour courir plus vite. « J'avais pensé qu'elle viendrait par les flammes, ce n'est peut-être pas très différent, après tout ? »

Hérald s'approcha tant qu'il put et mit son bras autour de ses délicates épaules. « Les chasseurs seront bientôt là, dit-il, ils vont s'occuper du monstre.

— Non », répondit-elle, tournant vers lui son visage d'elfe. Ses yeux paraissaient plus grands qu'auparavant, d'un orange plus éclatant. « Non, Hérald, je le sens, je le sais d'une certaine façon : nous allons devoir nous en tirer par nos propres moyens, ou nous sommes perdus. »

Hérald décela dans son aura la force d'une conviction qui, fondée ou non, était aussi bien établie que la croyance de la petite Drillette de Métamorphique en sa vision. Il lui faudrait en tenir compte.

Le visage de Psyché était tout près du sien ; il s'approcha encore. Leurs lèvres s'effleurèrent en un baiser furtif. Il sentit un frisson parcourir son aura à ce contact, et se retira. Ce baiser était autre chose qu'un simple réconfort, et Hérald était assez avisé pour mettre immédiatement un terme à cette aventure. Il allait bientôt quitter cette planète et sa galaxie, et n'avait aucune motivation personnelle pour établir une relation privée avec cette jeune femme... en supposant qu'ils survivent au danger qui les menaçait dans l'immédiat.

« Il doit y avoir des solutions, dit-il. Qu'est-ce qui pourrait arrêter ce monstre ?

— Il faudrait mettre cette roue hors d'état », dit Psyché. Son visage était devenu d'un bleu très pâle et de légères crispations se remarquaient autour de sa bouche.

Hérald eut l'impression que l'arbre rétrécissait au fur et à mesure que son fluide vital s'écoulait. Il espéra que ce n'était là que le fruit de son imagination.

« Les rayons des branches ! » cria Vortice. Comment le Sador avait pu se hisser jusque-là restait une énigme, les créatures à roues ne grimpaient en général pas aux arbres ! Peut-être Psyché lui avait-elle donné un coup de main. S'était-il treuillé au moyen d'un filin ? « Si vous pouvez me retenir, je vais en scier quelques-uns. »

Hérald et Psyché se placèrent chacun d'un côté, se tenant par les pieds à un rayon d'une branche et agrippant une des roues latérales du

Sador. Vortice se pencha jusqu'à ce que sa roue frontale aille mordre un rayon. Il ne disposait pas des massifs tasseaux de combats du monstre, mais il pouvait attaquer lentement le bois. Il entailla un des rayons, qu'il laissa cependant attaché au moyeu de la branche. En se déplaçant un peu, il en entailla un second, et un troisième, puis ils se déplacèrent pour lui permettre d'atteindre l'autre extrémité de la roue. Hérald lia ensuite les rayons avec le ruban de la queue de cheval désuète de Psyché et il positionna soigneusement le paquet ainsi formé au-dessus de la roue-scie du monstre. « Il y a intérêt à ce que ça marche », murmura-t-il.

Le monstre ne pouvait malgré sa puissance faire tourner sa scie de façon continue. Le sillon qu'il creusait était large et demandait une grande dépense d'énergie. César devait s'arrêter régulièrement pour laisser sa scie refroidir et pour changer ses angles d'attaque. Mais l'arbre commençait à vaciller. Hérald attendit une interruption de la scie et laissa tomber son fagot.

Il tomba précisément dans la roue et s'emmêla heureusement dans les rayons, ce qui allait gêner César, impuissant à faire tourner sa scie comme à chasser l'objet qui l'en empêchait. Il lui fallait baisser la roue jusqu'à terre et se livrer à quelques contorsions.

« Cela ne va pas le retenir longtemps, dit Vortice, soucieux. Préparons autre chose pour bloquer sa roue.

— Inutile, objecta Hérald. Il ne se laissera pas prendre deux fois au même piège. » Et il se pendit à sa branche.

« Que fais-tu ? cria Psyché, inquiète.

— Reste ici, lui dit Hérald. Si ce tronc veut bien tenir encore un moment... » Il sauta par terre derrière César et saisit à deux mains la roue immobile.

Surpris par son audace, le monstre se souleva. Mais il fallait à présent compter avec le poids d'Hérald sur sa roue immobilisée. Ses pieds décollèrent du sol, mais Hérald tint bon.

Psyché hurla, jugeant cette attaque suicidaire, mais elle ne pouvait rien faire.

Le vrai combat se déroulait dans l'invisible. Hérald dirigea son aura de façon à faire pression sur celle de César. Cette dernière était faible, elle avait dû être de soixante-dix unités environ au début de son exil sur Garde, mais elle en atteignait à peine dix à présent. Quand elle serait tombée au niveau de celle de son hôte animal, César mourrait, il deviendrait l'animal qu'il occupait. C'était un châtiment cruel mais peut-être approprié, que son protégé, là-bas dans le système de Capella, avait infligé à l'ancien roi. César en avait fait autant à de nombreux innocents, Hérald pouvait lire cela dans son aura : l'occupant était considérablement plus monstrueux que son hôte.

Il se lança alors dans un exorcisme imposé par les termes de

l'alternative : sa vie contre celle de César ! Il allait utiliser le pouvoir sans égal de son aura pour extraire celle de son adversaire de son corps d'accueil. À deux cent trente-six contre dix, le combat était inégal, mais cette opération très délicate n'était réalisable que par un spécialiste de la discipline et n'était pas du tout du goût d'Hérald. C'était la face sinistre cachée de son activité de guérisseur, car elle impliquait la mort du sujet. Elle était sans effet sur l'hôte et son aura, mais redoutable sur celle de l'occupant !

César perçut subitement la menace et redoubla d'agressivité. Sa résistance dans un combat d'aura ne serait pas longue, pas plus que celle d'Hérald dans un combat physique. C'est sur le premier terrain seul qu'il pouvait obtenir la victoire, sous peine, littéralement, de perdre la tête. Si son adversaire pouvait détruire le corps d'accueil solaire, Hérald perdrait son support physique, ce qui mettrait un terme à l'attaque aurale. César pouvait aussi se débarrasser de lui et s'échapper. C'était alors la mort pour Hérald, car le roi sauvage reviendrait aussitôt à la charge pour le tuer, l'affaire de quelques secondes, alors que l'exorcisme demandait, lui, quelques minutes. Hérald n'avait donc plus qu'à se cramponner à la roue, il n'aurait pas de deuxième chance.

César le secouait dans tous les sens, tentant d'écraser le frêle Solaire sous sa roue d'équilibre. Mais son corps sador ne permettait pas de basculer par-dessus cette roue, elle servait justement à assurer la stabilité, et si César pouvait déplacer sa roue avant, il ne pouvait pas lui faire toucher le sol.

La puissante aura d'Hérald envahissait pendant ce temps le corps de l'animal, se refermant sur la zone de plus en plus réduite que contrôlait le roi.

César souleva la roue et se rua de l'avant, tentant d'écraser Hérald contre le tronc de l'arbre. La tactique était bonne, mais le paquet de rayons était resté coincé, diminuant l'impact du choc. Il ménageait un espace juste suffisant pour protéger le corps d'Hérald. Heureuse intervention du hasard.

César se retourna alors pour filer à travers champs, emportant Hérald sur sa roue. Mais le combat arrivait à son terme, l'aura de son bourreau se refermait sur le dernier réduit.

« Je t'offrirai des trésors ! hurla César directement à travers son aura lorsqu'il comprit qu'il était perdu. Le pouvoir ! Les plaisirs de la chair ! » Il ne lui vint même pas à l'esprit qu'Hérald pût ne pas être intéressé par les plaisirs de la chair ou qu'il fût insensible à la corruption. Cette vision restrictive de l'âme des individus l'avait déjà conduit une première fois à sa perte, cela ne lui avait pas servi de leçon. Il avait en quelque sorte toujours été une bête féroce.

Hérald ne daigna pas répondre. Il s'empara du dernier noyau et

l'extirpa... César était mort.

L'animal s'arrêta, Hérald put enfin relâcher la tension de ses doigts meurtris et il tomba juste à ses pieds. Le roi était parti mais il restait encore l'animal sador, toujours en mesure de le tuer. Le paquet de rayons tomba de la roue.

Mais un cri se fit entendre au loin. L'animal recula, changea de roues et fila. Hérald resta sur place tandis que les « Taïaut ! » se rapprochaient. L'instant d'après, Vortice était à ses côtés. « Êtes-vous toujours en vie, vaillant Guérisseur ? s'écria-t-il.

— Moi oui, mais le monstre est mort », murmura faiblement Hérald.

Ce fut au tour de Psyché de les rejoindre. « Tu nous as sauvé la vie, dit-elle. Ce fut terriblement courageux, Hérald, mais comment as-tu réussi à t'accrocher si longtemps ? Si les chasseurs n'étaient pas arrivés...

— Je l'ai exorcisé », expliqua Hérald pendant qu'elle l'aidait à se relever. Il prit conscience de la fraîcheur de son corps, de sa douce odeur, bien qu'elle fût couverte de poussière et de sciure de bois. Elle l'avait entouré de ses bras pour le soutenir, et pendant ses efforts, sa poitrine s'écrasait contre lui.

Elle s'immobilisa, et ses yeux s'arrondirent. « Oh ! » Elle venait de comprendre l'étendue des pouvoirs d'Hérald, précisément requis pour l'exorciser d'un démon. Elle ne l'aurait peut-être pas embrassé si elle avait compris cela plus tôt.

« Oh, et puis cela m'est égal ! » dit-elle en essayant toujours de le relever.

Il retrouva son équilibre et se mit debout. Il ne voulait pas qu'elle se fatigue trop ou que son père, qui s'approchait justement, ne mésinterprète une fois de plus leur situation. Encore quelques embrassades de ce genre et il pourrait bien y avoir des fondements aux soupçons de Kade. Les charmes de la Dame étaient des plus attirants.

« Seule l'aura transférée a souffert, expliqua-t-il. Il est impossible d'exorciser l'aura naturelle. La tienne l'est, pas comme celle de César de Capella.

— Grand merci », dit-elle en riant.

Le duc arrivait à cheval, la main sur le pommeau de son épée. « Que s'est-il passé ?

— Laissez-moi vous expliquer, dit Vortice, j'ai assisté à tout. »

Hérald échangea un regard avec Psyché ; il ne faisait pas de doute pour lui que le comte de Dollar n'omettrait aucun détail... sauf le baiser.



Hérald avait l'intention d'organiser un nouvel entretien avec Hhou de Hou après la chasse, mais il était trop fatigué, meurtri et émotionnellement épuisé. Psyché et Vortice ne valaient guère mieux, et ils tombèrent tous d'accord pour se coucher tôt. Ils accomplirent comme une formalité les opérations de toilette et se dirigèrent rapidement vers leurs couches respectives. Hérald dormait l'instant d'après.

C'est le contact de la roue de Vortice sur son épaule qui le réveilla. « Il y a manifestation », murmura le comte, d'une roue qui tournait à peine.

Hérald fut instantanément aux aguets. Il était endolori de partout mais il l'ignora. La pièce était sombre, seule une traînée de la pâle lumière d'une des lunes de Garde tombait du ciel, mais il y voyait suffisamment et ne chercha pas à éluder l'affirmation du témoin.

Psyché était debout, face à une fenêtre latérale. Au niveau du sol, les murs du château étaient massifs, imitant les puissants remparts défensifs du Moyen-âge solaire, mais dans les étages élevés les embrasures laissaient passer une quantité notable de lumière. Le rayon de la lune lui caressait la tête, la nimbant d'une auréole éthérée. Son immobilité ne semblait pas naturelle, bien qu'il pût voir, même de dos, le léger mouvement de sa respiration régulière. Ses cheveux tombaient en cascade sur son dos comme un châle, et ses petits pieds étaient nus.

Hérald se leva, s'avança vers elle. « Dame », dit-il doucement.

La silhouette se retourna. « Vous ai-je réveillé, Hérald ? s'enquit-elle, visiblement plus heureuse que désolée. Voulez-vous venir admirer la vue avec moi ? Le lac Rififi est merveilleux. » Sa voix était empreinte d'une qualité indéfinissable, comme une joie contrôlée.

« Oui. » Il traversa la pièce et vint se tenir à côté d'elle. Il prit alors conscience d'un phénomène d'aura, mais sans présence étrangère. Il s'agissait d'une chose nouvelle pour lui, pas menaçante, mais résolument originale.

« Je suis heureuse que tu sois ici, dit-elle. Je me sens si bien, comme la première fois que tu m'as touchée. Mais cette fois, cela vient de moi, pas de toi. »

Hérald posa la main sur son coude dénudé... et son sang se glaça.

Il avait lui-même la plus intense aura Kirlian jamais mesurée dans l'Amas. Il n'en tirait aucune vanité, on l'avait testé à plusieurs reprises et il avait étudié tous les cas d'auras historiques qui avaient atteint le niveaux de deux cents unités Kirlian. Il savait que Silex de Hors-le-Monde, le barbare légendaire, lui devait le respect à cet égard, de

même que sa maîtresse de Barre, qui avaient trente degrés de moins que lui. Il savait que Mélodie de Mintaka, la femme la plus puissante et la plus déterminée qui ait jamais vécu, lui rendait au moins dix points. Même le plus secret, le plus respecté et le plus légendaire d'entre tous, Frère Paul du Tarot, avait sans doute possédé une aura inférieure à la sienne. Jamais dans l'univers connu, depuis que l'on enregistrerait ces données, aucune entité de quelque sphère que ce soit n'avait atteint l'aura d'Hérald le Guérisseur. Il savait que cela ne lui conférait ni une quelconque supériorité morale ou intellectuelle, ni davantage de droits ; la chance était seule responsable de cet état d'exception. Mais il était, au sens Kirlian, une sorte de monstre.

Or il se trouvait actuellement en contact avec une aura supérieure à la sienne. Pas une aura étrangère, transférée, mais bien l'aura personnelle de Psyché, avec toutes ses caractéristiques propres... sauf qu'elle présentait une intensité d'au moins 250.

C'était donc cette aura qu'il avait été chargé d'exorciser, ce qui était bien entendu impossible. Aucune entité ne pouvait exorciser une aura plus élevée que la sienne, et il était impossible d'arracher une aura naturelle de son corps d'origine. Sa mission s'avérait donc doublement impossible.

Triplement impossible. Qui aurait pu vouloir extirper l'aura naturelle d'une personne aussi charmante et innocente que Psyché ?

Il lui fallut accomplir un certain effort pour ôter sa main posée sur elle.

« T'ai-je offensé ? s'enquit-elle, témoignant d'une délicate inquiétude.

— Non, ma Dame, non, dit-il aussitôt. En aucun cas ! Je dois parler avec le témoin.

— Ce ne sera pas nécessaire, dit Vortice. À présent vous comprenez, la manifestation s'est produite.

— Elle s'est effectivement produite, reconnut Hérald, stupéfait.

— De quoi s'agit-il ? demanda Psyché.

— Ma Dame, dit Hérald, sensible au ton d'effroi de sa propre voix, vous êtes possédée. »

Elle sourit sans malice. « Je suis moi-même ! Témoin, touchez-moi et constatez. Mon corps n'abrite aucune présence étrangère. » Elle regarda Hérald. « N'est-ce pas Hérald ?

— Il n'y a pas d'étranger... et pourtant tu es possédée, dit Hérald. J'ai eu tort, le témoin de la partie adverse avait raison. Je ne prétends pas comprendre ce qui se passe. »

Elle se montra alors légèrement soucieuse. « Comment puis-je être possédée ? Je me sens si épanouie, si accomplie, je me sens pleinement moi-même en ce moment. »

Hérald ne répondit pas. Tout ce qu'elle disait était vrai... comme

tout ce qu'avait dit le témoin. La situation était entièrement nouvelle pour lui.

— Elle s'est manifestée, dit Vortice. Acquittez-vous à présent de votre mission et tout rentrera dans l'ordre.

— Je ne le peux pas, répondit Hérald.

— Mais vous le devez ! Vous connaissez les termes de l'alternative !

— Allez-vous à présent me livrer au bûcher ? » demanda Psyché, posant à son tour la main sur Hérald. Il sentit à nouveau son aura, dix fois plus forte qu'elle ne l'avait été pendant la journée, si parfaite, puissante et admirable qu'elle lui communiqua sa propre joie intérieure. Il se disait guérisseur... combien l'était-elle plus que lui à présent !

« Non, jamais ça », répondit-il d'un ton respectueux. Puis, s'adressant à Vortice : « Je vous en supplie, témoin, laissez-moi le temps de réfléchir. Je n'ai pas les éléments pour apprécier les termes du choix.

— Jusqu'à demain matin, dit le comte.

— Merci. » Hérald se retourna vers Psyché. Elle semblait presque luire de son propre rayonnement ; en se tournant vers lui son visage s'assombrit, à l'exception de ses yeux d'or. « Et que dois-je faire de toi ?

— Est-il nécessaire d'en parler ? » demanda-t-elle en se glissant dans ses bras.

Il l'embrassa. Cela n'eut rien cette fois d'un batifolage improvisé, ce fut une immersion profonde et totale. Ce n'était pas une simple jeune fille qu'il embrassait, c'était un océan d'aura dans lequel il plongeait. Non, inutile vraiment d'en parler !

Ils se dirigèrent main dans la main vers son lit et ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre avec autant de tendresse que de simplicité, réalisant la fusion de leurs auras en même temps que celle de leurs corps. C'était la sensation la plus merveilleuse qu'Hérald ait jamais éprouvée, dans quelque'endroit de l'Amas, dans quelque corps, le sien ou d'accueil, que ce fût. Il n'avait jamais même imaginé ce qui lui arrivait à présent.



Le matin au réveil, alors que les cheveux de Psyché s'épalaient sur ses épaules, il prit conscience de trois choses : la fatigue et l'endolorissement de son corps humain avaient été soignés par l'intense aura qu'il avait rencontrée, l'aura de Psyché avait retrouvé sa valeur habituelle de vingt-cinq... et il pouvait se préparer à de sérieux

ennuis.

Il se leva et s'habilla, laissant sa compagne continuer à dormir. Une image lui vint en mémoire : Éros quittant le lit de son épouse avant l'aurore pour échapper à son regard. Mais c'était indispensable dans son cas pour éviter le courroux d'un père. « Témoin, je suis prêt », annonça-t-il.

Le comte de Dollar sortit avec lui en silence de la chambre. En bas des escaliers, ils rencontrèrent le duc qui se préparait à son repas matinal. Des odeurs de sirop sucré distillé de la sève des arbres, et de préparations à base d'écorces amères de fruits citriques flottaient dans le château. L'art culinaire gardait tous ses droits au château de Kade !

« J'ai de pénibles nouvelles », dit Hérald.

Les mâchoires du duc se crispèrent. « J'aime autant les entendre tout de suite.

— J'ai eu l'occasion d'observer la manifestation dont parlait le témoin ennemi. »

Le choc de cette révélation se traduisit sur le visage de l'aristocrate. « Vous en êtes... certain ?

— Je suis certain de son existence. Je suis aussi certain qu'il ne s'agit pas d'une possession, pas du moins au sens habituel de ce terme. Il s'agit d'une incroyable fluctuation de l'aura, comme on n'en a encore jamais observée. On pensait jusqu'à maintenant que l'intensité de l'aura était stable depuis la naissance et même la conception, et qu'elle ne se dégradait qu'avec la maladie ou le transfert. Or l'aura de la Dame s'intensifie. Elle ne doit ni ne peut être exorcisée, et je ne le ferais pas, même si j'en avais le pouvoir. Mais ce n'est de toute façon qu'une hypothèse d'école, car à son apogée elle est supérieure à la mienne.

Kade observa une pause, et Hérald sut qu'il s'orientait vers l'espoir qu'il avait caressé de trouver une explication naturelle au phénomène qui touchait Psyché, une explication qui exclût la notion de possession. Le duc se tourna vers Vortice : « Témoin, êtes-vous satisfait ?

— Non, répondit Vortice. Je ne peux plus accepter l'opinion de cet expert. »

Hérald avait espéré, contre toute vraisemblance, pouvoir éviter ce sujet. Le témoin ennemi était d'une probité absolue, et son doute était fondé.

« Et pourquoi donc ? demanda Kade, puisque vous l'avez choisi vous-même ?

— Je peux répondre à cette question, dit Hérald, choisissant de ne pas laisser le comte dans ce dilemme désagréable. La nuit dernière, la Dame de Kade et moi-même avons fait l'amour. »

Le corps du duc se raidit. « Témoin ? » demanda-t-il sèchement, et

il fut alors évident que le qualificatif d'ennemi s'appliquait désormais au Guérisseur.

« C'est la vérité, dit le comte. Par consentement mutuel toutefois, sans violence ni pression. »

Le duc se retourna vers Hérald et dit d'un ton pincé : « Et que proposez-vous donc de faire maintenant ? »

Hérald écarta les mains. « Je ne sais pas. Je dois reconnaître que le témoin a raison. Mon impartialité est mise en cause, et je ne peux plus disculper votre fille de l'accusation qui lui est portée. Je vais repartir en déclinant évidemment mes honoraires... » Mais pouvait-il s'en aller à présent ? Il avait rencontré l'Aura, il en était amoureux quelle que fût la complexité de la situation.

« Tenez donc. » Et, s'approchant, le duc de Kade gifla Hérald avec panache de sa paire de gants. Ils étaient faits d'un tissu mou, mais le geste ne le fut pas. Hérald accusa le coup, interloqué. Il connaissait les coutumes féodales, dont l'héraldique était issue, mais se sentait gêné. « Vous me provoquez en duel, monsieur ?

— Un duel à mort, monsieur. Vous avez le choix des armes.

— Je ne suis pas certain de pouvoir relever un tel défi. Puis-je m'enquérir de vos raisons ?

— L'honneur de ma fille. »

Oh. Hérald avait pensé qu'il voudrait se débarrasser de lui au plus vite en le faisant transférer. Mais cela ne résolvait pas le problème politique, car l'alliance de la Dame de Kade et du scion de Skot était à présent compromise. Une créature d'une autre galaxie l'avait frustré de ses prérogatives. « Je comprends cela. Mais avant de relever votre défi, je voudrais que vous sachiez...

— Choisissez votre arme ! »

Hérald haussa les épaules. « L'épée laser, évidemment.

— Venez par ici », dit Kade sèchement en sortant majestueusement de la pièce.

Hérald s'adressa au comte. « Il semble que les intérêts personnels aient pris le pas sur les affaires d'État. J'espère que même si je ne suis plus habilité à témoigner officiellement, vous voudrez bien vous souvenir de mes constatations lorsque vous ferez votre rapport aux autorités. La Dame de Kade n'est pas victime d'une possession ordinaire, et il ne semble pas y avoir le moindre lien avec ce qui est arrivé à sa mère. Je crois que n'importe quel expert confirmerait mes conclusions. La Dame mérite cette chance.

— Je prends bonne note, dit Vortice.

— Merci. » Hérald sortit de la pièce à la suite du duc.

Dans la salle d'armes, le duc ouvrit un coffret qui contenait une paire de belles épées laser, lesquelles se résumaient en fait à de simples poignées. « Souhaitez-vous les examiner ?

— Ce ne sera pas nécessaire, je suis bien certain qu'elles sont identiques. »

Ils saisirent chacun une poignée et se dirigèrent vers une cour voisine. Un rayon de soleil y tombait, car ils étaient dans la partie extérieure du château, où les murs étaient plus bas et les espaces plus vastes. Hérald pressa la poignée de son épée et la lame jaillit : c'était un double ruban laser dont les rayons s'entremêlaient et réagissaient en phase sur une longueur d'un bras environ à partir de la poignée. Il fit attention de tenir la lame à l'écart du mobilier, imité en cela par le duc.

« Désirez-vous un second ? » demanda Kade.

Hérald réfléchit un instant. Il serait effectivement souhaitable d'en désigner un, mais la chose paraissait délicate à résoudre dans le contexte actuel. « Je pense que, vu les circonstances, nous pouvons nous en passer. Des serviteurs à vous sont cachés dans les embrasures pour surveiller. »

Le duc émit un grognement qui aurait pu passer pour un rire. Ils s'avancèrent au centre de la cour où étaient dessinés des repères qui définissaient l'espace du duel. « Quand vous serez prêt, fit Kade, se figeant dans sa pose, l'épée dressée.

— Prêt », répondit Hérald, se mettant en garde avec quelque désinvolture.

Le duc frappa instantanément, et Hérald para le coup avec maîtrise, touchant l'épée de son rival tout près du manche avec la pointe de la sienne, de façon à couper les rayons à la source. Le duc fit un saut en arrière et se fendit rapidement. Mais Hérald coupa à nouveau son faisceau d'un geste apparemment négligent du poignet.

« Vous êtes habile, murmura Kade.

— J'ai essayé de vous prévenir, monsieur. Je suis originaire de la sphère Barre d'Andromède, une civilisation née dans le laser.

— Sol est aussi une civilisation du laser !

— Bien sûr. » Hérald contra une nouvelle attaque en effleurant de sa pointe la main du duc alors qu'il se désengageait. Ce qui pouvait passer pour de la négligence n'était que l'expression d'une totale confiance dans son talent. Il pouvait atteindre n'importe quelle cible, quel que soit son hôte. C'était inné chez lui.

La douleur consécutive à ce coup dut être intense, car il ne s'agissait pas de lasers thermiques, ceux-ci excitaient les nerfs jusqu'à la tétanisation et l'invalidation du membre, selon la durée du contact. Mais le duc ne relâcha pas sa prise. « Vous moquez-vous de moi ? » s'écria-t-il en rougissant de colère.

Intrigué par cette réaction au premier sang, Hérald recula. « Je ne fais que vous montrer mes capacités, pour ne pas vous prendre au dépourvu. Malgré la faiblesse et la maladresse de mon hôte, le laser

est mon arme naturelle. Souhaitez-vous retirer votre défi ? » Il y avait là quelque chose d'insultant, mais Hérald n'avait aucun désir de tuer le duc. Étant donné qu'il s'agissait d'un duel à mort, la seule façon de l'épargner était de l'amener à revenir sur sa conviction profonde.

Kade, pour toute réponse, lança son épée, la pointe en avant. Ce coup inorthodoxe et dangereux prit Hérald par surprise. Il essaya d'esquiver, mais l'épée lui pénétra dans l'abdomen. Il sentit une vive douleur, puis plus rien.

Il fut étonné de se retrouver indemne. « Votre épée est défectueuse ! affirma-t-il.

— Mon épée est réglée à la moitié de sa puissance... comme la vôtre ! répondit le duc. Vous vous êtes moqué de moi, avec cette parodie de duel !

— Je n'étais pas au courant, protesta Hérald en éteignant sa lame. Comment aurais-je pu dérégler des épées sans les toucher ni même les examiner ?

— C'est moi, dit Psyché du pas de la porte. Lorsque Vortice m'a réveillée pour me dire ce qui se passait, j'ai couru baisser leur niveau d'énergie pour qu'il n'arrive rien à personne.

— Tu as ridiculisé mon initiative pour défendre ton honneur ! s'écria le duc, exaspéré.

— Mon honneur ! » Elle étincela, témoignant bien par là de l'aspect laser de sa culture d'origine. « Crois-tu que je ne me sois pas souciée de mon honneur, la nuit dernière ? Une dame n'a pas besoin qu'on la défende, elle adapte sa conduite aux circonstances. Je l'aime !

— Et je l'aime aussi, dit Hérald. Je ne l'aurais jamais prise sinon.

— Pourquoi n'avez-vous pas alors proposé de l'épouser ? » demanda Kade.

Surpris, Hérald écarta les mains en un geste d'étonnement. « Il ne m'était pas venu à l'idée que cela pût être dans l'ordre des choses.

— Pas dans l'ordre des choses ! Vous, un artisan de premier plan en héraldique, expert en rituels d'armes et de bienséance, vous ne connaissiez pas la coutume ?

— Je regrette d'avoir surestimé vos propres connaissances des coutumes au niveau de l'Amas, dit Hérald. Je suis de la sphère Barre d'Andromède, et la plus puissante entité Kirlian.

— Ainsi que vous l'avez déjà dit !

— Nous autres de Barre vivons sous ce qu'on appelle la Malédiction de Llune, qui reflète un épisode de la Seconde Guerre de l'Énergie. On nous considère donc comme la plus inférieure des civilisations d'une galaxie privée de liberté. Ce n'est pas un honneur que d'épouser un Barre, même si ma forme naturelle n'était en plus ce serpent honni par la mythologie associée au nom de Psyché. Je me suis oublié cette nuit, dans l'atmosphère créée par la plus remarquable

aura de tous les temps et de toutes les régions de l'espace. Mais dès le matin, j'ai su que ce n'était pas possible.

— Et pourquoi ne serait-ce pas possible ? demanda Psyché, ses yeux étincelant d'orange, comme ceux de son père.

— Si j'avais osé lui demander votre main, votre père n'aurait sûrement pas donné son accord. »

Le duc de Kade acquiesça de la tête. « Vous auriez quand même dû m'en faire la demande et me donner l'occasion de m'acquitter de cette formalité.

— Une formalité ! s'embrasa Psyché. N'ai-je pas mon mot à dire ? » Elle était devenu une créature de feu, absolument merveilleuse.

Hérald se tourna vers elle. « Souhaiterais-tu comme ton homonyme revêtir le deuil pour te marier à un serpent ? lui demanda-t-il doucement. Tu me vois en ce moment sous une forme humaine, mais pour tes sens je suis en réalité aussi monstrueux que la bête que j'ai éliminée hier. Je possède des disques puissamment affûtés et des lasers mortels, et une réputation de honte colle à mon espèce depuis des milliers d'années. Cette forme t'est cachée en ce moment, comme elle le serait par l'obscurité de la nuit. Subjugué par ta transformation, j'ai pensé que ces obstacles pouvaient être surmontés, mais...

— Je ne m'habillerais pas de vêtements de deuil pour t'épouser, dit-elle avec une expression de courroux.

— C'est ainsi que cela m'est apparu ce matin, dit-il. C'est pourquoi...

— Je mettrais des vêtements de cérémonie, la plus belle de toutes les robes de mariées de Garde, je porterais des fleurs vivantes et je marcherais dans la lumière éternelle à tes côtés.

— Le duc a en fait un grief contre moi car... » Hérald marqua une pause. « M'épouserais-tu, moi un Barre ?

— Oh, mon amour, dit-elle avec passion. Tu savais bien que je connaissais tes origines, non ? Elles n'ont jamais été un secret ! Quel est, crois-tu donc, le sens de la Malédiction de Llune pour nous, rescapés de la galaxie qu'elle a sauvée ? Elle n'a rien d'une malédiction, c'est une bénédiction que notre espèce serait fière de lui accorder. Sans elle, je n'existerais même pas ! »

Hérald fut étonné et profondément touché par son assertion. Mais il se souvint alors de ses fiançailles forcées avec Flamme de Fornax. Comment pouvait-il expliquer à Psyché amoureuse et à son soupçonneux de père que, pour pouvoir l'épouser, il lui faudrait commencer par faire un enfant à une femelle d'une autre espèce. « Je ne puis...

— Veuillez excuser mon intervention », dit Vortice. Hérald ne l'avait pas vu entrer dans la cour, il n'en avait évidemment pas eu le

loisir. « Ce ne sont pas mes affaires, mais je me sens concerné. Serait-il possible que le Guérisseur n'ait conçu de l'amour pour la Dame qu'en raison de son aura démoniaque, et qu'à présent que celle-ci a disparu il ne s'intéresse plus à l'hôtesse ? Il y aurait alors une solution tout indiquée...

— L'aura de Psyché ne doit rien à un démon ! s'exclama Hérald. Il n'y a pas de possession au sens ou vous l'entendez, et si c'était le cas, je serais amoureux de ce démon car il ne s'agirait que d'un avatar de la Dame. C'est de ma qualité de parti que je doute, pas de la sienne. »

Le duc lui accorda son premier regard d'approbation. « Je n'aurais pas pu mieux le tourner.

— Ne doute pas plus longtemps, dit Psyché. Pendant ma transformation, cette nuit, j'ai profité de ma situation pour explorer ton aura, et indépendamment de notre amour mutuel j'ai compris que l'union de nos auras était scellée par le destin. Qu'importe l'apparence physique ? Psyché épousera le serpent qui a l'âme d'un dieu. »

Au diable cette Flamme du Fourneau ! Hérald se tourna vers le duc. « Il semble que certains quiproquos aient été levés, et je vous formule donc ma demande. »

Ce fut au tour de Kade d'exprimer un geste d'accueil des mains. « Ce n'est pas exactement le choix que j'aurais fait, vous aviez tout à fait raison en supposant que j'aurais décliné votre offre, quoique j'eusse alors dû renoncer à demander réparation de mon honneur. Mais je commence à comprendre que ma fille n'agira qu'à sa guise. C'est une Kade, rien ne l'arrêtera. Vu la situation je ne vois pas d'alternative meilleure.

— Publiions donc les bans, proposa Vortice. Cela donnera peut-être satisfaction à ceux que je représente. »

L'instant d'après, Psyché était dans les bras d'Hérald, offrant publiquement et avec joie ses lèvres au baiser. Hérald, en ce moment de félicité, se posait malgré tout une question : qu'y avait-il de vrai dans la remarque du témoin au sujet de cette aura démoniaque ? Il avait ressenti des élans d'affection et même, se disait-il rétrospectivement, du désir pour cette jeune Solaire au charme et aux charmes certains. Mais il avait fallu cette métamorphose de l'aura pour voir naître l'amour.

Il lui était impossible de concevoir de l'amour pour une aura mineure, cela l'avait empêché jusque-là de contracter une alliance. Son refus de Flamme de Fornax était une question de principe, bien qu'il sût qu'aucune aura de l'Amas n'égalait la sienne. Parmi les auras féminines de plus de 150, peu étaient encore célibataires, la plupart avaient également d'autres qualités qui en faisaient des partis de choix. Mais une belle, douce, fortunée et aimante jeune fille avec une aura de 250... était sans rivale. Une aura féminine de 250 aurait de

toutes façons exercé un immense attrait sur lui, et il l'aurait épousée ne serait-ce que pour le ton exceptionnel qu'elle aurait donné à leur relation. À contrario, la plus belle, douce, riche et aimante jeune fille n'aurait éveillé que peu d'intérêt avec un petit 25 d'aura.

Qu'en était-il de Psyché ? Était-ce d'elle qu'il était amoureux, ou n'était-elle qu'une échappatoire à cet amour qu'il redoutait d'éprouver à la rencontre de Flamme et de son aura de 190 ? Avait-il le droit d'épouser Psyché dans ces conditions, dans cette incertitude sur ses propres sentiments ? Elle était certes charmante à cette heure, la tenir dans ses bras et l'embrasser n'avait rien d'une corvée, mais sans l'attrait de l'aura, leur union risquait de n'être qu'une passade, même dans les liens du mariage. Se montrait-il honnête à son égard ? Il n'osait pas en ce moment lui parler de Flamme.

Psyché se retira, l'espace d'un doux instant ses yeux orange plongèrent dans les siens, et il craignit qu'elle n'eût plus ou moins deviné ses pensées. « Nous oublions le Hou, fit-elle remarquer.

— Quoi ? »

Hérald eut une certaine difficulté à incorporer ce rappel dans la chaîne de ses réflexions. « Eh oui, il est temps d'avoir un nouvel entretien avec Hhou.

— Le Hou peut attendre, estima le duc. Nous oublions le petit déjeuner. »

Psyché rit, sa tension et son embrasement étaient retombés. « Et la vie continue ! » Ils se laissèrent guider par la douce odeur de sirop d'écorce.



Après le petit déjeuner le duc s'occupa de la publication des bans et des préparatifs du mariage dans le château de Kade. Le comte de Dollar fit ses adieux et s'en alla faire son rapport à l'adversaire. « Ce mariage change la situation, reconnut Vortice officieusement. Les choses vont peut-être s'arranger. »

Hérald et Psyché eurent un nouvel entretien avec le Hou. Hérald posa sa main sur la masse inerte et invoqua la corne et le globe oculaire. « Nous étions en train de parler du mythe d'Éros et de Psyché, dit-il à voix haute. Son époux de la nuit n'évoquait pas exactement un serpent ailé... » Que l'analogie semblait précise, à présent !

« Mais c'était Éros ! » enchaîna rapidement Psyché. Tant d'événements étaient intervenus depuis leur dernier entretien qu'il était difficile de se souvenir exactement où ils s'étaient interrompus. « Il ne s'agissait ni d'un dragon, ni d'un monstre, ni même d'un

vilgair mortel, mais du dieu de l'Amour ! » Et elle regarda Hérald droit dans les yeux.

« Exact, reconnut Hhou. C'était lui, dans l'impossibilité d'apparaître sous sa vraie forme, sous peine de voir sa mère, Vénus, comprendre la situation et déchaîner sa colère contre cette innocente dont la seule faute était la perfection de sa beauté. »

Psyché sourit à Hérald de sa victoire momentanée ; le Hou ne perçut pas l'interruption.

« Mais sa curiosité finit par l'emporter, poursuivit-il, et elle voulut voir son visage. S'il était vraiment un serpent monstrueux, elle n'aurait qu'à lui couper la tête pour être libérée de ce mauvais sort. »

Psyché sursauta. « Elle n'aurait jamais fait ça ! Elle l'aimait, de toute façon !

— Peut-être », reconnut Hhou après réflexion. Il était évident qu'il était en train de commencer à comprendre, car il n'avait rien d'un sot. « En tout cas elle était, conformément à leur réputation, aussi curieuse que ses consœurs de toutes les espèces, de Pandora à nos jours. Elle s'arma d'une épée de métal effilée, prit une lampe à huile, et pendant la nuit regarda dans son lit. Elle vit alors Éros, le séduisant dieu solaire tel qu'elle l'avait en fait imaginé. Mais lorsqu'elle s'effondra de joie et de soulagement, honteuse de son doute, une goutte d'huile brûlante tomba sur l'épaule dénudée du dormeur et le réveilla ; alors Éros disparut.

— Oh, dit Psyché comme si elle s'était identifiée au personnage de la légende. Quelle imprudente ! Pourquoi ne s'est-elle pas montrée plus confiante ? »

Et si, pensait Hérald, sinistre, Psyché se livrait à un examen plus approfondi et découvrirait Flamme du Fourneau ? Une note au conseil de l'Amas, et il disparaîtrait, arraché à son aventure et transféré contre son gré dans le Fourneau pour remplir son devoir conjugo-légal.

« Les légendes reflètent bien les faiblesses de leurs auteurs, reconnut Hhou, nos contemporains agiraient sans doute avec plus de discernement.

— Le croyez-vous ? demanda-t-elle. Si j'avais la chance d'épouser un être comme le dieu de l'Amour, croyez-vous que j'accepterais de ne jamais chercher à voir à quoi il ressemble vraiment ? Que je ne chercherais jamais à savoir si je l'ai acculé au mariage contre son intérêt réel, ou si je ne l'avais pas abusé avec une qualité passagère qui ne m'appartenait pas véritablement ? »

Elle allait de toute évidence droit au but ! Hérald comprit que ce n'était pas un simple caprice féminin qui lui avait fait se souvenir de l'entretien avec Hhou. Avait-elle finalement soupçonné l'obstacle qui risquait de frapper ce mariage de nullité devant la justice de l'Amas ? Était-elle en train de lui suggérer une porte de sortie acceptable à

défaut d'être d'élégante ? Du genre de la perche qu'il avait tendue à son père pendant leur duel ?

« Éros se connaissait bien lui-même, dit Hhou, les dieux ne se laissent pas facilement tromper ou prendre au piège. »

À moins qu'ils ne le souhaitent, pensa Hérald.

« Supposons qu'il ne fût attiré que par son aura, insista-t-elle en s'adressant explicitement au Hou, et qu'elle la perde par la suite. Pourrait-elle encore l'épouser ? »

Était-elle absolument décidée à aller jusqu'au bout ?

« Où est le témoin de Sador ? demanda subitement Hhou.

— Il a quitté le château, répondit Hérald, alors que vous étiez à nouveau en état de choc.

— Quelle est cette histoire de mariage ?

— On est en train de publier les bans de notre mariage, la Dame de Kade et moi-même, répondit Hérald. La Dame a manifesté hier soir une aura de 250 unités. »

Un sifflement sortit de la corne. « Et cette aura a maintenant disparu, ajouta Hhou. Je comprends tout. Vous voulez connaître mon opinion ?

— Peut-être bien, dit Hérald.

— Il me semblait avoir entendu dire que les entités de plus forte aura... » Il s'interrompt, conscient de la maladresse de son intervention. « Une aura de 250 serait évidemment la plus élevée de toutes, et cette disposition... » Il s'interrompt à nouveau.

Il avait raison ! Hérald avait été fiancé à Flamme car elle était la créature féminine dotée de l'aura la plus élevée, record que détenait à présent Psyché. Il lui suffisait d'en faire la démonstration devant un comité de l'Amas pour légitimer son mariage. Il n'y avait en attendant pas lieu d'importuner Psyché avec cette histoire. Hhou s'était à l'occasion montré d'une pertinence redoutable... et providentielle ! « Je ne suis pas certain, dit Hérald avec circonspection, qu'il soit honnête de l'épouser dans ces conditions. J'ai été convoqué pour exorciser son démon, et sans cette possession, si l'on peut parler ainsi, j'aurais très bien pu ne pas témoigner de grand intérêt pour elle.

— Si ce qui vous attire en elle est justement ce qui en repousse d'autres, qui est le plus habilité à l'épouser ? demanda Hhou. D'aucuns pourraient très bien n'être attirés que par des attributs plus superficiels, tels l'apparence physique, la richesse ou le statut familial. Ce n'est pas votre cas. »

Après mûre réflexion, Hérald reconnut le bien-fondé de cette argumentation. « Je vous remercie de votre perspicacité, Hhou de Hou. Vous me permettez de retrouver confiance. » Il en allait de même pour Psyché.

« Il semble que cette aptitude à faire des révélations surprenantes

soit mon talent particulier, ajouta Hou. J'aimerais bien parvenir à faire face à cette découverte astronomique qui a provoqué mon état de choc. » Il marqua une pause pendant laquelle son globe oculaire vacilla. « Pensez-vous que le contact avec une aura supérieure à la vôtre serait susceptible de me guérir ? »

Hérald réfléchit. « Il faudra que nous nous en assurions à la prochaine manifestation du démon de la Dame, dit-il.

— Merci. Comme je me connais, je crains qu'il ne s'agisse de quelque chose d'important, ce qui devrait nous inciter à en percer le mystère au plus tôt.

— ConteZ-nous maintenant la suite de la légende de Psyché, dit la jeune fille.

— Elle ne présente pas grand intérêt. Psyché qui n'avait pas identifié son ennemie, supplia Vénus de lui venir en aide, et la déesse courroucée l'obligea à accomplir un certain nombre de tâches pénibles et dangereuses. Mais Éros, qui s'était repris, aida Psyché à en venir à bout. Elle finit par gagner l'immortalité et l'autorisation de rester à jamais avec Éros. Elle lui donna un enfant nommé Plaisir. Ils forment toujours, pour autant que je sache, une heureuse famille solaire divine. » Hhou roula des yeux. « Vous voyez en tout cas tout ce que votre nom m'a révélé sur vous !

— Un enfant du nom de Plaisir... » répéta Psyché avec un sourire entendu.

LE DUC DE QAVAL

E Animation de site. *E*

& Détails. &

E Localisation : galaxie de la Voie lactée, segment Etamine.
Nature : activation temporaire d'une ancienne machine à aura.
Localisation précise incertaine. *E*

& Êtes-vous certain qu'il ne s'agit pas d'une génératrice d'aura
d'une culture contemporaine ? &

E L'empreinte correspond de manière significative au code
ancien. Erreur possible mais improbable. *E*

& Réglez l'identificateur d'activation sur son site et vous
trouverez la planète exacte. &

E Impossible. Aucune donnée d'identificateur du site disponible
pour réglage. Nécessité d'une activation directe du site. *E*

& Aucune donnée ! &

X Exact. Toutes les données antérieures à dix mille cycles effacées
pour raison d'économie. Notre flotte ne doit pas s'encombrer
inutilement. *X*

& Stupide ! Nous avons besoin de ces enregistrements. Eh bien,
envoyez unité d'action. &

O Unité d'action 2, cap sur ce segment. *O*

2 Cap établi. 2



Après le départ du témoin de l'adversaire, il n'était plus
convenable qu'Hérald dorme dans la chambre de Psyché. Il regagna la

sienne, ce qui lui permettait de faire ses exercices sans déranger toute la maisonnée. Il effectua un bref transfert dans son corps barre dans Andromède pour mettre un peu d'ordre dans ses affaires, élaguer son carnet de rendez-vous et introduire une demande d'autorisation de mariage avec Psyché auprès du Conseil de l'Amas. Mais il concentra son attention sur la planète Garde et le château de Kade, qui allait désormais devenir sa résidence principale. Il fut convenu que son corps naturel barre y serait téléporté après le mariage, Psyché le voulait ainsi, certaine qu'il ne la rebuterait pas. Elle était très désireuse de voyager par transfert en sa compagnie, mais son autonomie était beaucoup plus restreinte, et tant que le mystère de la fluctuation de son aura n'avait pas été éclairci, mieux valait éviter les voyages.

Après avoir expédié les tâches les plus urgentes, il réintégra son hôte solaire via la machine à transfert du palais de la Couronne et regagna le château de Kade en chevauchant une fière monture à roues. C'était déjà un peu rentrer chez soi. Il y manquait certes une unité de transfert... mais que Psyché savait faire oublier.

Il la vit en se réveillant une nuit, silencieuse, debout près de son lit, pâle et féminin fantôme dans une chemise de nuit blanche diaphane sous la lumière de la lune. Il avait découvert l'importance de la stimulation visuelle sur les Solaires, et si la silhouette suggérée par ses formes féminines n'échappait pas à la règle, il n'allait pas s'en plaindre.

Il s'assit rapidement.

« Psyché, es-tu... ? »

— Non, répondit-elle tristement, je ne suis pas en période faste. Ce n'est que moi, avec mon aura minimale. » Une intensité de 25 n'avait rien de dérisoire, elle le paraissait cependant lorsqu'on avait connu les sommets de 250. « Je pensais... C'est seulement... oh, Hérald, et si je ne devais jamais me retransformer ? »

Il la prit dans ses bras et l'entraîna vers le lit, trouvant là une bonne occasion de lui signifier que son désir n'était en rien affecté par les fluctuations de son aura.



La noblesse de Garde se déplaça au grand complet pour le mariage, dans ses voitures à cheval luxueusement décorées, revêtue de ses cottes d'armes, ces tuniques brodées du blason armorial. Hérald, gendre inattendu, eut à affronter, debout près du duc, la fastidieuse curiosité de tous les invités ; leur diversité contribuait au moins à solliciter son intérêt professionnel.

« Le duc de Qaval », annonça l'huissier. Mais Hérald avait déjà reconnu les armes du général du segment Qaval. Une haute et fière silhouette entra à grandes enjambées. Il présentait une forme humaine, vêtue d'une tunique d'où dépassaient des jambes vertes, courtes et massives, de puissantes armes vertes et une épaisse queue d'écaillés. Il avait une tête de reptile et un museau fendu d'une large gueule semblable à celles des sauriens du lac Rififi. Bref, un élégant représentant de l'espèce dominante de ce segment.

« Enchanté que vous ayez pu venir, Qaval », dit Kade d'un ton rogue. Hérald savait qu'il s'agissait d'un des membres dirigeants de la coalition ennemie, un des supérieurs hiérarchiques de Vortice de Dollar qui œuvraient à la condamnation au bûcher de Psyché.

« Je ne pouvais pas rater cette occasion d'inspecter vos fortifications, Kade, répondit Qaval avec un sourire de crocodile.

— Je vous présente Hérald de Barre, l'expert en exorcisme que vous m'aviez imposé ; il est à présent mon gendre. » Traduction : nous avons retourné votre agent.

Le petit œil froid de Qaval scrutait Hérald pendant qu'il lui tendait sa patte. « Mes compliments, bien joué », dit-il du coin de la bouche, masquant ainsi ses énormes dents triangulaires.

Hérald inclina à peine la tête, se demandant à qui le compliment s'adressait. L'affrontement politique était rude au sein de la noblesse de Garde. Mais en cette circonstance, les armes laissaient la place aux paroles, savamment choisies.

« Le marquis de Manège », annonça l'huissier, laissant entrer un Polarien. Il ressemblait à un énorme bonbon surmonté d'un tentacule effilé et chevauchant une roue sphérique. Les Polariens usaient d'une forme de communication et de perception qui passait par la peau, aussi n'était-il revêtu que d'une écharpe symbolique où se trouvaient brodées ses armoiries. Ce blasonnement représentait un échange de dettes, inséré dans le Cercle sphérique polarien, à l'intérieur du dragon du segment d'Etamine, le tout bordé de la forme de l'Ecu de la Voie lactée.

Le Polarien toucha la main de Kade de la petite bille située à l'extrémité de sa trompe, puis celle d'Hérald. « Puisse le conflit se résoudre ainsi, dit la bille, faisant entrer en vibration le corps d'Hérald pour produire le son. Cette affaire n'avait rien de circulaire. »

Il y avait donc au moins un opposant au cœur assez noble pour priser une solution pacifique. Peut-être y en avait-il d'autres, mais la rancune restait tenace. C'était sans doute le souvenir des turpitudes de sa mère qui faisait de Psyché le point de concours de toutes les attentions de la planète.

« Le principal de Skot. » Ce Solaire vêtu d'un tartan, de l'âge et de la corpulence de Kade, était certainement le père du scion de Skot que

l'on avait évoqué comme parti pour Psyché. Pour parler en terme de tarots, la Roue avait tourné !

« Le vicomte de Chiffre. » C'était un Sador, comme le comte de Dollar, mais d'un rang plus élevé.

Puis, légèrement en retard, un personnage haut en couleur : « Le prince Cerclet de la Couronne. » Un prince sador, seul invité qui prenait le pas sur les ducs de Kade et de Qaval, et chef de l'opposition, qui se trouvait donc bien représentée !

« Le prince fait honneur au château », murmura Kade en exécutant une cérémonieuse révérence. Il semblait un peu dépassé par les événements.

« Nous en sommes bien conscient », laissa tomber Cerclet en roulant de l'avant. La couronne de Sador ne s'était jamais accoutumée au morcellement de son puissant empire.

La cérémonie du mariage parut pesante et ennuyeuse à Hérald qui avait coutume de gérer parcimonieusement son temps. L'héraldique était une survivance heureuse des coutumes médiévales, ce n'était pas le cas de certaines autres. Les servants du château l'habillèrent selon la convenance et l'assistèrent dans le protocole. La vision d'un duc de Kade aussi morose que lui le rassura un peu, quoiqu'ils n'eussent sans doute pas les mêmes raisons de l'être. Il fallait évidemment respecter les formes, mais quel esprit sain aurait pu y prendre plaisir ?

Psyché en tout cas était merveilleuse... étincelante comme un joyau au milieu d'un décor terne.

Il y avait après tout d'autres charmes que l'aura, et Psyché les possédait tous.

Puis il y eut le banquet, l'étape la plus conviviale de la cérémonie, durant laquelle les barrières tombaient et les langues se déliaient. Les alcools les plus divers circulaient, qui dissipaient les antagonismes. Les meilleures roues de bœufs de Sador furent nettoyées jusqu'à leurs os métalliques. Hérald vit le duc de Qaval en véritable carnivore déchirer de ses formidables crocs d'énormes lambeaux de viande à moitié crue. Quelle terreur devaient inspirer ces dents pendant le combat ! Le prince Cerclet semblait lui-même prendre plaisir à la fête, découpant de sa roue alimentaire les morceaux disposés sur une natte stérilisée pour en sucer les fragments. On vit même, lorsqu'une jolie petite Sador apporta le dessert – une montagne de gélatine d'os d'animaux fraîchement abattus recouverte de crème fraîche de vaches à roues – le prince lui flatter suggestivement la roue sans la moindre discrétion. Sa bille émit un petit cri de protestation lorsque la jante du prince toucha son essieu intime, et elle faillit laisser tomber le plateau sur sa roue supérieure. Même le prude aristocrate polarien eut une réaction colorée à cette paillardise de bon vivant, et la longue, longue lèvre de

Qaval s'incurva un instant. Cette assemblée ne permettait pas qu'un conflit à connotation guerrière empiétât sur les plaisirs de la vie.

Le bal succéda au banquet. Des musiciens interprétaient des thèmes propres aux différentes espèces, les conversations et les danses, inoffensifs affrontements, allaient bon train. Psyché était une cavalière recherchée, et pas seulement des invités à morphologie solaire. Le marquis polarien exécuta un fort gracieux menuet avec elle, suivi par le duc de Qaval qui posa son museau reptilien tout contre le pâle bleu de sa joue, s'aidant de la queue pour entreprendre des figures hardies. Le prince de la Couronne lui-même l'invita pour une improvisation libre, tournant noblement sur ses roues tandis qu'elle virevoltait en contrepoint, en un spectacle tout ce qu'il y avait d'esthétique. La classe oisive de Garde avait soigneusement cultivé l'art du divertissement.

Vortice de Dollar, qui était en compagnie des siens, se fraya un chemin vers Hérald.

« Ne vous y trompez pas, murmura le Sador. Ils sont en train de vérifier qu'elle n'est pas possédée. Mon seigneur le duc de Qaval pense que mon rapport était exagéré, et il ne souhaite pas que la guerre se déclenche sous un prétexte fallacieux. »

Bon. Si c'était là le problème, ils pouvaient bien danser avec sa femme tout leur saoul ! Il n'y avait pas l'ombre d'une aura démoniaque.

Hérald éveillait lui aussi les curiosités. Le duc de Qaval s'approcha, un hanap à la patte, et lui exprima de cordiales félicitations. Puis il baissa le ton : « Me permettrez-vous une observation personnelle ? » Le noble ophidien avait une énergique aura d'environ soixante unités. Il était à n'en pas douter un des tout premiers chevaliers de combat.

« Accordé », répondit Hérald, très curieux de connaître les motivations réelles du clan ennemi. Ils ne devaient pas être vraiment convaincus du bien-fondé de leur accusation contre Psyché.

« Nous autres de Qaval avons longtemps été des dévots du Temple du Tarot et de ses activités associées. Cette discipline relève-t-elle de votre sphère de talents ?

— Tout à fait, répondit Hérald. En tant que guérisseur, j'ai dû étudier plusieurs disciplines connexes, mais je ne suis pas à proprement parler un dévot du Temple.

— Honnêtement répondu ! Je suis intrigué qu'une personne dotée d'un talent et d'un Kirlian comme le vôtre convole avec une cliente dont l'aura est relativement limitée. »

Un piège ? Hérald fonça droit dedans. « Son aura n'est pas toujours aussi basse, duc, elle est même parfois supérieure à la mienne. Mais il ne s'agit pas de possession, c'est un renforcement de

son aura propre, peut-être un phénomène cyclique à longue période. Ce qui fait d'elle ma partenaire toute désignée.

— Comment pouvez-vous être sûr qu'il s'agisse d'un phénomène naturel ?

— Vous l'avez touchée. Avez-vous remarqué la moindre trace de possession ?

— Aucune, et c'est bien ce qui m'intrigue. Notre témoin juge cette manifestation d'ordre surnaturel, mais il se trompe peut-être. Nous vous avons choisi comme expert, et si vous aviez conclu à l'absence de manifestation nous aurions été satisfaits, mais voilà que vous l'épousez et justement pour la raison contraire !

— Effectivement. Vos soupçons n'étaient pas complètement dénués de fondement. Quelque chose se manifeste, mais qui ne présente pas le moindre danger pour vous, à la différence du cas de sa mère.

— Je préfère croire que vous déguisez les faits...

— Monsieur ! s'écria Hérald d'un ton outragé.

— ... que vous vous êtes épris de la Dame et de son genre de vie, qui doit apparaître très séduisant pour une entité venant de la sphère opprimée d'une galaxie assujettie. Vous avez justifié votre liaison en inventant cette aura élevée, ce qui vous donne un pouvoir sur Kade qui n'aurait jamais autrement accepté cette mésalliance pour sa fille. Il s'y est résolu plutôt que de la livrer à nos griffes pour vérification de vos assertions.

— Il y a ici des épées de duel, vous êtes mon obligé », répondit Hérald d'un ton cassant.

Qaval ignore l'interruption et poursuit : « Il est bien évident qu'une entité de votre stature n'épouserait personne qui constituerait un danger pour lui-même ou son entourage, et une créature féminine qui n'est pas une menace pour un mari d'une autre espèce ne risque guère de le devenir pour son propre univers. Il semble donc que nous n'ayons plus de grief contre la Dame de Kade. »

Hérald comprit alors. Le duc proposait une conclusion dont la logique lavait Psyché de tout soupçon, malgré le rapport de Vortice !

« Votre conception n'est pas dénuée d'intérêt, répondit-il avec une certaine reconnaissance.

— Si vous pensez qu'un duel est malgré tout nécessaire... »

L'impétueux duc en avait la chair à la bouche ! « Je désirais seulement admirer la facture de quelques armes décoratives assez rares de nos jours, mentit délibérément Hérald, trouvant ainsi une façon détournée de faire ses plus plates excuses.

— C'est aussi bien ainsi, dit Qaval en souriant d'une bonne double vingtaine de dents. J'ai des raisons de penser que le prince entérinera cette conclusion. Nous sommes une planète pacifique où de

nombreuses espèces coexistent harmonieusement, et les fortifications de Kade sont impressionnantes. Nous n'avons jamais souhaité la guerre. Il fallait que nous soyons absolument sûrs que la fille ne risquait pas de ressusciter le drame provoqué par la mère. Nous avons peut-être pris des précautions démesurées, mais...

— Je comprends très bien, dit Hérald. Il y a sur cette planète de nombreuses auras puissantes et hostiles qu'il faut contrôler. L'une d'elle a même bien failli mettre fin à mes jours. Vous ne serez jamais assez prudents. »

Qaval hocha gravement la tête et s'en fut. La fête se poursuivit avec autant d'ardeur et de sauvagerie, à sa façon, que sur un champ de bataille, et le tour vint pour Hérald de danser avec la mariée.

« Tu m'as rendu jaloux, murmura-t-il dans le bleu nacré de son oreille. Toutes les têtes couronnées recherchent ta compagne.

— Et moi, je ne recherche que la tienne, répondit-elle en se serrant contre lui. En revanche, je ne suis pas si sûre de toi. Je t'ai surpris à faire les yeux doux à la petite serveuse aux jolies roues...

— Oh ! laquelle ? répondit-il en cherchant autour de lui.

— Et il y en avait combien comme ça ? » demanda-t-elle avec irritation. Mais elle ne tint pas longtemps le masque et l'embrassa résolument.

L'assemblée eut un sursaut presque général d'indignation. « Silence, dépravés ! » leur cria-t-elle en souriant.

Cercllet de la Couronne n'appréciait guère de se faire souffler la vedette, et il n'y avait pas à portée de roue de petite Sador à lutiner pour donner le change. « Jouons à quelque chose », proposa à voix haute le prince un tant soit peu déjanté par l'abus de grains de malt fermentés. Il en avait de toute évidence consommé quelques plats de trop, mais personne ne pouvait se permettre d'ignorer les paroles même les plus imbibées d'alcool du prince. « Cache-cherche ! »

C'était un jeu tellement vieux qu'il remontait peut-être à la période des Anciens ; chaque sphère en avait sa version. « Tout le monde se cache, le marié et la mariée s'y collent ! poursuivit-il, et il sortit en roulant plus ou moins rond. Immobilisez vos roues cinq minutes, lança-t-il encore en quittant la pièce. Laissez-nous le temps ! »

Kade secoua la tête. « Il ne me manquait plus que ça ! Une bande d'ennemis ivres lâchés dans le château. Au moindre incident, c'est le scandale diplomatique ! » Mais il n'était pas question de discuter les décisions du prince, et il partit se chercher une cachette.

Hérald se retrouva donc seul avec sa femme. « Cinq minutes ? Donnons-leur donc cinq heures », proposa-t-il en prenant Psyché dans ses bras.

Elle se laissa convaincre avec plaisir et s'abandonna à un baiser

intense. On pouvait, en n'y regardant pas de trop près, la prendre pour une enfant, mais ses instincts étaient bien ceux d'une femme ! Il se passait pourtant en elle quelque chose de bizarre.

Hérald concentra toute son attention sur le phénomène. Cela n'avait rien à voir avec la stimulation de cette journée de cérémonie, elle était heureuse et détendue. Il s'agissait d'aura, mais d'une façon imperceptible qui aurait échappé à tout autre qu'un expert comme lui.

L'aura... évidemment ! Son aura était en train de croître. Elle valait à peu près trente-cinq en ce moment, soit dix de plus que sa norme.

Psyché se dégagea. « Que se passe-t-il, mon amour ?

« L'ennemi est satisfait. On ne te cherchera plus d'ennuis, tout le monde est convaincu que je n'ai aucune raison d'épouser un démon. Ils croient que j'en veux à la fortune de Kade.

— Qu'en est-il ? » demanda-t-elle, certaine et ravie qu'il n'ait d'autre motivation qu'elle-même. Ce n'était pas inexact : Hérald n'était pas encore riche mais il n'en était pas loin.

« Or en ce moment, ton aura est en train d'augmenter, dit-il, contrarié. S'ils s'en aperçoivent...

— Je ne me cacherai pas ! s'exclama-t-elle. Nous irons voir le prince pour qu'il se rende compte ! Il n'y a rien de mauvais en moi.

— Mais le prince est saoul !

— Laissons-le croire que mon aura provient de son ivrognerie ! Mais que cela se fasse au grand jour. Mon aura t'a conquis, je veux que toute la planète Garde le sache. »

Hérald soupira. Si elle tenait absolument à montrer à tout le monde son aura démoniaque, il ne pourrait pas l'en empêcher. « C'est peut-être aussi bien comme ça. En fait, tu possèdes une aura variable, qui fluctue cycliquement. Cela ne s'est jamais vu auparavant, il s'agit donc peut-être d'une mutation, ce qui n'est pas fondamentalement étrange. S'ils se rendent compte que même dans ces moments, il n'y a pas de possession...

— Viens ! Il faut de toute façon qu'on les cherche. On présentera mon aura à tous les gens qui se trouvent dans le château ! » Et elle le tira énergiquement par la main.

Les invités étaient éparpillés dans toute la maison. Ils les trouvèrent l'un après l'autre, et Psyché les toucha tous. « Vous voyez ? Mon aura est plus forte parce que je suis mariée au Roi d'Aura. » Et l'une après l'autre, aussi étonnées par le phénomène lui-même que par l'illogisme de son explication, les entités à auras élevées s'inclinèrent.

Celle de Psyché avait atteint un niveau de 135 en une heure, et il était évident qu'elle restait toujours elle-même. Hérald se sentait cependant de plus en plus nerveux. Il aurait préféré que cette transformation s'opère après le départ en bonne et due forme des

invités. La situation était aussi délicate que si son épouse avait brandi un tison près d'un baril de poudre ; il aurait mieux valu prendre quelque distance !

Mais le duc de Qaval demeurait introuvable, ainsi que le prince de la Couronne.

« Ils doivent être ensemble, supposa Hérald. Le prince aura choisi sa cachette, et le duc sera resté prendre soin de lui. Mais où peuvent-ils se trouver ?

— C'est un grand château, rempli de cachettes, dit Psyché, mais je les connais toutes. Ils ne nous échapperont pas. » Et elle l'entraîna à sa suite, témoignant, toute au plaisir du jeu, de l'exubérance de sa jeunesse.

Tandis qu'ils exploraient toutes les pièces, jusqu'aux plus hautes tours et parapets, son aura ne cessait, elle aussi, de grimper ; elle atteignait à présent 160. Hérald avait deux bonnes raisons désormais de se débarrasser des invités : éviter qu'ils ne s'alarment d'une aura trop élevée, et lui laisser le loisir de faire l'amour avec Psyché. C'était après tout leur nuit de noces ! Mais tant qu'ils n'avaient pas trouvé le prince, le jeu continuait, et personne ne pouvait se permettre de partir avant lui. Avec tout autre, on aurait pu arrêter le jeu en criant : « O-HE ! O-HE ! LES CACHÉS ONT GA-GNE ! » mais pas avec le prince. Il n'y avait pas d'autre solution, il fallait le trouver.

« L'ivrogne à roulettes, bougonna Hérald. Il faut lui mettre la main dessus avant que ton aura ne retombe ! »

Psyché sourit d'un air entendu. « C'est aussi mon avis. J'aimerais bien pour toi rester toujours à ce niveau, mais d'après ce que tu dis, ça ne durera pas plus d'une heure. Si on ne l'a pas trouvé d'ici là, je me cache dans un placard avec toi, et je te déshabille.

— Avec notre chance, on tomberait sur le prince dans ton placard, grommela Hérald.

— Pitié ! s'exclama-t-elle. Faire l'amour avec un serpent de Barre, passe encore, mais le voyeurisme sador, là, c'est non ! »

Hérald lui tapota son charmant postérieur. « Ne te fais pas de souci, il n'y a pas de vêtements à lui arracher. Mais il pourrait bien être en train de faire la culbute en compagnie de la petite servante qui lui versait à boire. »

Psyché eut une inspiration. « Le cellier ! C'est là qu'on va le trouver !

— Évidemment ! approuva Hérald avec un claquement de doigts bien humain. Quel meilleur endroit pour un poivrot ? On aurait dû y penser tout de suite. »

Alors qu'ils descendaient main dans la main les escaliers en courant, son aura s'accroissait de plus en plus vite. « Ça s'accélère ! fit Hérald. Tu en es à cent quatre-vingt-dix déjà. » C'était exactement le

niveau de Flamme du Fourneau ; il ne voulait pas qu'elle en reste là.

« On ne se débarrassera jamais à temps des invités, fit-elle remarquer. Allons, viens, pour quelques minutes on ne leur manquera pas. Elle le poussa vers la chambre à coucher.

« Cinq minutes, au diable ! dit-il, c'est la nuit que je veux.

— Tu auras le siècle, après cette nuit ! Les moments dérobés sont les plus précieux. » Et elle l'entraîna vers les escaliers.

« Puisque tu le dis », grogna-t-il. En vérité, avec son aura de près de deux cents, sa seule présence suffisait à le combler.

Deux cents ? « Tu es à cent quatre-vingts, dit-il étonné.

— Tu veux dire que le maximum est passé ? Je pensais bien que j'allais atteindre le niveau de la fois précédente. » Elle passa outre sa déception. « Eh bien, il ne nous reste plus qu'à nous dépêcher. »

Et elle courut en haut des marches, lui laissant le plaisir d'admirer ses jambes si bien faites à travers les virevoltes de sa robe. Le créateur de ces robes de mariées n'ignorait rien du désir masculin.

En arrivant à la chambre, elle était revenue à 165. « Attends, dit-il, il y a quelque chose de curieux dans cette fluctuation. Cette façon de monter et de redescendre... Suis-moi. »

Elle s'arrêta au moment de dégrafer ses vêtements. « Je croyais que tu voulais...

— Je ne suis pas un maniaque sexuel intégral, dit-il. Je pourrais me forcer à faire l'amour avec une aura de zéro s'il le fallait, tu as d'autres attraits. Ta fortune, ce splendide château, et...

— Oh, je ne voulais pas te faire de peine, dit-elle avec une moue.

— Moque-toi de moi ! Je vais te rendre la pareille. »

Elle sourit. « Je sais bien que tu le feras. Je retiendrai une pièce d'or et une brique du château chaque fois que tu ne te montreras pas à la hauteur de ton devoir conjugal.

— Il ne restera peut-être plus rien du château ! » conclut-il.

Elle lui donna un coup de sa mule légère. « Ce n'est quand même pas une telle corvée, serpent ! »

Ils redescendirent deux étages, la promenade dans le château faisait décidément prendre de l'exercice. Et son aura remonta à 190 !

« C'est inversement proportionnel à l'altitude ! s'exclama-t-il.

— Mais ça avait monté lentement pendant que nous grimpons... jusqu'à l'instant, fit-elle remarquer.

— Il semble que deux facteurs interviennent. Le premier, cyclique, provoque une montée d'environ cent unités à l'heure, et une redescente symétrique, mais l'altitude intervient aussi, réduisant d'autant l'effet.

— Je sens que je vais descendre un oreiller à la cave, dit-elle avec un mouvement de sourcil, sachant l'effet que mon aura te fait...

— Pas pendant que le prince est encore ici ! » Il l'entraîna, la fit

entrer et l'embrassa. « Allez, trouvons-le, on pourra s'éclipser pendant que ton père les raccompagne à la grille et qu'il veille à les empêcher de tomber dans le lac – encore que le duc de Qaval risquerait plutôt de faire peur aux alligators.

— Tu t'intéresses davantage au processus de fluctuation qu'à ma personne », fit-elle d'un ton boudeur.

La part de vérité, aussi mince soit-elle, de cette remarque pouvait suffire à la blesser. « S'il n'est pas dans la cave, nous le ferons ici et maintenant, dit-il, debout s'il le faut.

— Merveilleux, gloussa-t-elle.

— De nombreuses espèces s'accouplent debout.

— Les Mintakans s'accouplent par les pieds, fit-elle observer. Mais je te prie de tenir tes pieds à l'écart de mon... »

Il lui coupa brusquement la parole en la prenant dans ses bras et en l'embrassant. « Veille à ce que j'enlève mes chaussures avant. »

La descente des escaliers fit remonter son aura. En arrivant à la cave, elle atteignait 215, faisant d'elle la seconde Kirlian de l'Amas.

« Où sont les lumières ? demanda Hérald.

— Il n'y a pas de lumière dans la cave, mon père dit que cela nuit aux vins.

— On va devoir chercher le prince à tâtons. » Continuant à tenir Psyché d'une main, il palpait de l'autre le mur de pierre froide.

« Grand Cercle ! tonna une voix devant eux en les faisant sursauter. Un fantôme !

— On vous a trouvé, prince ! s'écria Hérald.

— Regardez la Dame ! » dit une autre voix. C'était le duc de Qaval.

Hérald regarda. Psyché rayonnait dans le noir.

Il s'agissait d'une manifestation visible de son aura. Elle puisait au rythme des fonctions vitales et montrait à sa périphérie une auréole bordée de petites étincelles. Le spectacle était enchanteur.

C'était aussi un désastre. « Elle est possédée ! hurla le prince, terrorisé. Dollar avait raison.

— Non, protesta Hérald. Son aura est variable. Elle grandit à certains moments, elle égale la mienne, puis rediminue. Mais elle reste elle-même. Il n'y a pas d'influence extérieure.

— Pourquoi brille-t-elle, alors ? demanda Qaval.

— C'est un phénomène qui se produit parfois avec les auras très élevées, selon l'environnement, un phénomène qui en a permis la découverte et les premières photographies, il y a quelque deux mille ans dans le système Sol...

— Et pourquoi les nôtres ne brillent-elles pas, alors ?

— Elles ne sont sans doute pas du même type. Mais je vous certifie qu'il ne s'agit pas d'une manifestation surnaturelle. Tenez,

touchez-la, vous verrez qu'elle est normale, c'est bien votre cavalière de tout à l'heure.

— Tenez-la à distance de moi ! hurla Cerclet. Elle est possédée par un démon !

— Nos propres auras pourraient très bien luire dans un autre environnement lumineux, dit Hérald. Elle appartient à une catégorie un peu particulière qui...

— Tuez-la », dit le prince froidement.

Hérald porta la main à son épée, mais il ne l'avait pas sur lui pour la cérémonie, pas plus d'ailleurs que le prince ni le duc.

« Nous ne pouvons pas frapper pendant la trêve, fit remarquer le duc à son seigneur, même si nous étions armés.

— Elle doit mourir », insista le prince.

Hérald s'interposa. « Elle est ma femme.

— Venez... partons », dit Qaval. Il semblait triste.

Ils passèrent devant Hérald qui se tint sur ses gardes, mais il n'y eut pas de mouvement hostile. Le prince laissa toute la place nécessaire à Psyché, et le duc le surveillait. Il aurait été du dernier maladroit de les attaquer alors que les hommes d'armes du duc de Kade contrôlaient complètement le château.

Hérald et Psyché suivirent le prince et Qaval jusqu'à la grande-salle, et la fête tourna court. Le duc de Kade, froid comme marbre, se tint devant le portail d'entrée, balbutiant au passage quelques banalités au fur et à mesure que les invités se dirigeaient vers le bac.

L'aura de Psyché avait atteint un niveau de 240. Mais Hérald ne pensait plus à faire l'amour. Il savait que le destin venait de frapper lourdement et que Psyché, après avoir été un moment tirée d'affaire, voyait maintenant peser une sérieuse menace sur ses jours.



« Je vais à mon grand regret devoir interrompre votre thérapie, dit Hérald. Il ne serait pas prudent pour vous de rester ici.

— Mais nous progressons, protesta Hhou. Je le sais. À chaque session, je réussis à m'approcher un peu plus près de la cause du choc. Elle a rapport à l'espace lointain, au-delà de l'Amas lui-même, et il s'agit de quelque chose d'extrêmement important. Si seulement je pouvais la percevoir sans disjoncter à chaque fois... Peut-être même que pendant cette session...

— La noblesse de la planète Garde a estimé que ma femme, Psyché, était l'objet d'une possession, dit Hérald. Ils exigent son exécution. Le duc de Kade et moi-même nous y opposons évidemment, et il va y avoir la guerre. Ce ne serait pas honnête de vous garder ici,

le château risque d'être assiégé et peut-être même détruit.

— Je suis sensible à votre sollicitude, dit Hhou. Mais j'estime que la nature des informations que je détiens mérite de courir le risque, et qu'il n'y a que vous pour les obtenir en temps utile. Une terrible menace nous guette et ce n'est pas en l'ignorant que je me rassurerai. Mon intellect comprend ce que mes émotions ignorent, on n'échappe à la réalité en s'en cachant et... je me suis pris d'estime pour la Dame de Kade et pour vous même, Hérald. Cela me gênerait de vous quitter dans une période de détresse.

— C'est très généreux de votre part, dit Psyché, mais vous ne pouvez pas faire grand-chose pour nous.

— Peut-être trouverai-je quelque chose, dit Hhou. J'ai certaines relations dans mon segment. Si l'on déposait une plainte...

— Le duc de Kade pense que cette affaire doit trouver une solution interne, dit Hérald. Ce n'est pas une protestation d'un segment extérieur qui repoussera l'assaut des troupes ennemies. Une intervention politique lointaine ne peut avoir la rapidité de la flèche d'un voisin hostile.

— Ce sera peut-être autre chose... En tout cas, je reste... car je compte absolument sur vous pour délivrer mon information en temps utile. »



Il ne fallut que quelques jours à l'ennemi pour se mettre en route, et à Kade pour rassembler ses troupes. Kade était le plus puissant duché de Garde, mais il ne pouvait rivaliser avec les forces du prince.

« Tout cela est inutile, dit Hérald. Laissez-moi emmener Psyché dans Andromède, en un endroit où ils ne pourront pas la trouver.

— Elle ne partira pas d'ici, répondit Kade. C'est une femme de Garde et du château de Kade ; l'en soustraire signifierait sa perte. D'autre part, les installations de transfert et de téléportation sont sous le contrôle du roi. »

Il faudrait évidemment en passer par la téléportation. Psyché, avec son aura de vingt-cinq, ne résisterait pas très longtemps au transfert. Il ne lui faudrait pas plus d'un an pour se dissoudre, et si elle laissait son corps sur Garde, ses adversaires ne manqueraient pas de le détruire.

« Est-ce qu'on peut les contenir ? demanda Hérald.

— Il le faudra, répondit Kade. S'ils ne nous ont pas délogés au bout d'un mois, ils s'en retourneront car ils doivent s'occuper de leurs affaires et maintenir la pression sur les animaux sauvages. Plusieurs d'entre eux ne sont pas favorables à cette guerre, depuis qu'ils ont

rencontré ma fille à l'occasion du mariage et réalisé qu'elle était innocente. Mais ils doivent payer leur tribut à l'honneur du prince. »

Et ils le payaient. Les éclaireurs du duc signalèrent bientôt l'arrivée des troupes du prince, repérées par leurs bannières au sud du lac Rififi, ainsi que derrière le barrage. « Ils n'attaqueront pas aujourd'hui, estima pertinemment Kade. Ils vont d'abord regrouper leurs forces et établir un camp de base. Les opérations commenceront demain. »

Il ne s'était pas trompé. L'ennemi ne s'approcha pas davantage. Il avait loyalement signifié sa présence par ses bannières, comme l'exigeait le protocole ; il se retira ensuite vers le sud, hors de vue du château.

« Ça ne m'a pas fait plaisir de vous voir épouser ma fille, dit Kade à Hérald d'un ton bourru. Mais vous avez dignement assumé la situation, et elle vous aime. Nous accorderez-vous une consultation de stratégie ?

— Je ne suis pas un expert en stratégie de siège », dit Hérald, flatté de cette marque de considération. Le duc n'accordait pas facilement sa confiance, elle n'en était que plus précieuse.

« Ce n'est que simple bon sens. Vous allez jouer le rôle du capitaine ennemi.

— Comme vous le désirez, monsieur. »

Kade se dirigea vers une grande carte murale. « Voici le château de Kade, dit-il en désignant un renflement triangulaire, il est situé dans le coude du lac Rififi, formé par le barrage sur la rivière du même nom. » Et il montra la zone au sud du château. « La voie principale d'approche est la vallée méridionale, car la rive Nord est particulièrement propice aux embuscades. Nous pouvons faire un lâcher d'eau du barrage, qui inonderait cette vallée. Mais ils n'ignorent certes pas cette possibilité. L'inondation ferait bien entendu baisser le niveau de nos douves, mais elles resteraient difficiles à franchir sous les tirs des remparts. Comment vous y prendriez-vous pour mener un assaut ? »

Hérald examina la question. « Cette solution par le sud me paraît difficile et risquée, elle est donc improbable. J'essayerais plutôt par la route des crêtes, à l'ouest. J'enverrais des cavaliers d'élite pour éliminer les sentinelles de défense, puis je ferais passer mes troupes et les machines de siège par les hauteurs pour qu'elles débouchent sur les rives du château. Je laisserais mes catapultes sur le col, ce qui donnerait beaucoup d'efficacité aux jets de pierres.

— Et si j'envoyais des chevaliers pour vos bloquer dans les hauts pâturages en contrebas de la route des crêtes ?

— De combien de chevaliers disposé-je... deux mille ? Vous en avez peut-être deux cents. Vos forces seraient complètement balayées

si elles osaient m'attaquer à découvert et loin de la protection du château. Il est vrai que le fort du baron de Magnéton n'est pas loin, mais il ne dispose que de quelques chevaliers, qui se trouvent en fait tous ici, à Kade, pour assurer la défense principale. Il ne reste donc que la garnison ordinaire pour protéger son château. J'établirais un siège léger autour de lui, juste suffisant pour l'isoler. » Hérald observa Kade. « En fait, je ne vois pas comment vous pourriez m'arrêter, arrêter le prince, veux-je dire. Rien ne l'empêchera d'installer ses forces d'assaut. Difficile d'inonder une crête, n'est-ce pas ?

— Effectivement, mais je pourrais placer des troupes en embuscade...

— Même en subissant des pertes trois ou quatre fois plus importantes que les vôtres, mes chevaliers auraient tôt fait de les balayer. Et où pourraient se cacher vos chevaliers... le long des pentes ?

— Vous ne voyez donc pas de façon de contrecarrer cet assaut ? conclut Kade.

— Franchement pas, c'est bien ce qui me contrarie. Vous pouvez peut-être creuser un fossé ou dresser un mur et le faire garder...

— En moins de deux jours ? Alors qu'ils disposent d'une machinerie lourde de siège ?

— Duc, vous commencez à me rendre nerveux ! Le château de Kade est bien vulnérable !

— La conclusion s'impose, reconnut Kade.

— Nous n'avons plus qu'à nous concentrer sur la défense des remparts, à moins qu'ils ne se montrent assez imprudents pour passer par la vallée du midi.

— Ils ne sont pas assez inconscients pour ça. Ils y feront passer un petit contingent ; si nous choisissons de le noyer, nous n'entamerons pas le gros de leurs troupes, et cela n'équilibrera pas la diminution qui s'en suivrait de nos capacités défensives.

— Ils peuvent donc faire passer leurs troupes par le barrage sans qu'il y ait moyen de les arrêter, pour peu qu'ils le fassent par petits groupes.

— C'est exact. Nous garderons toutes nos troupes pour défendre le château.

— Quelle galère ! explosa Hérald. Comment a-t-on pu prendre un tel risque si près du château ?

— En fait le barrage est gardé par un groupe d'archers qui peuvent créer des difficultés au passage de petits groupes...

— Je voulais parler de la piste des crêtes.

— La route des crêtes est indispensable à la transhumance, expliqua Kade. Cette haute pâture est excellente, c'est la meilleure de la région, c'est elle qui fait la qualité incomparable de notre bétail.

Vous avez vu la façon dont les invités déchiraient ce bœuf à roues ! Son élevage fait la richesse de Kade.

— Et personne n'a pensé à l'éventualité d'une guerre, dit Hérald d'un ton bougon. Qui aurait effectivement pu imaginer que la Dame de Kade allait se retrouver possédée ? » Il fit un geste vers l'épée qu'il portait en ce moment. « Tout cela est vraiment ridicule ! Cette maudite superstition qui veut que tout ce qui est nouveau soit suspect ! Quiconque connaît vraiment Psyché... »

Kade sourit, dans un de ces rares accès de chaleur humaine qu'Hérald lui avait jamais connus. « Vous commencez à vous faire l'écho de mes propos.

— Et pourquoi pas ? La vérité supporte un certain écho. »

Kade revint à la carte. « J'ai moi-même critiqué la vulnérabilité de cette route des crêtes. On oublie parfois que les défenses peuvent être amenées à servir. J'ai finalement choisi de ne pas faire fortifier la crête, devinez-vous pourquoi ? »

Hérald examina à nouveau la carte. « J'avoue que je me le demande. J'imagine que ce sont des considérations sur la gêne pour vos troupeaux et le coût de l'opération, face à la faible probabilité d'une guerre, qui l'ont emporté.

— C'est bien cela, reconnut Kade. Et je suis certain que les stratégies du prince sont arrivés aux mêmes conclusions.

— Bien entendu.

— De là viendra sa défaite... avec un peu de chance. »

Hérald tourna aussitôt les yeux vers lui. « Et comment cela ?

— Imaginez que ces puissants et massifs troupeaux se lancent dans une charge depuis les hauts pâturages ? »

Hérald examina attentivement la carte pour la troisième fois, observant la façon dont les pâturages épousaient les sinuosités familières – au bétail – de ce chemin des crêtes. Il esquissa un sourire.



Psyché le surprit en train de s'armer pour le combat. « Hérald ! Tu ne vas pas te battre ? Ton hôte n'a ni la force physique ni l'entraînement pour ça !

— La fonction d'hôte repose sur le volontariat, lui rappela Hérald. Je ne pourrais jamais le mettre en danger sans son accord et même sa coopération.

— Je ne sais pas, dit-elle. Il se passe parfois des choses bizarres sur Garde, et avec ton aura...

— Je vais te laisser t'entretenir directement avec lui, dit Hérald en se déconnectant.

— C'est pas des blagues, ma Dame, confirma l'hôte. J'ai jamais rien eu à espérer, pour moi c'était hôte ou esclave, et je savais bien qu'en choisissant de faire l'hôte il faudrait que j'accepte de laisser mon transféré agir à sa guise. M'sieur Hérald m'a fait prendre de l'exercice, et maintenant je me sens plus costaud, son aura me soigne tout le temps et je me sens vraiment bien en forme, vous savez...

— Je sais, reconnut-elle.

— En plus, j'aime bien que les gens admirent ce que mon corps transporte, même si ça n'est pas vraiment moi. Et, sans vous offenser, ma Dame, je n'aurai jamais l'occasion d'approcher une beauté comme vous en dehors de cette occasion. Je ne suis rien du tout, et vous êtes la Dame de Kade. Je vais risquer le coup. Je vais peut-être y laisser ma peau, mais je préfère ça à la vie que je menais avant. »

Elle n'en fut pas surprise. « Eh oui, j'ai fait l'amour avec deux hommes, n'est-ce-pas ? Mais c'est inhérent au transfert. Hérald sait que je n'aimerai jamais que lui, sous tous ses avatars.

— Il le sait, reconnut l'hôte. Merci pour la conversation, ma Dame, je vais retourner dans mon coin, d'accord ? Ça me gêne un peu de parler avec vous comme ça.

— Salut, l'hôte », dit-elle en faisant un gentil geste de la main. Puis elle s'adressa à Hérald : « Je te veux encore près de moi, cher époux. Cela ne fait pas longtemps que nous sommes mariés, et je veux que nous concevions Plaisir. S'il devait t'arriver quoi que ce soit...

— C'est après toi qu'ils en ont, lui rappela Hérald. Nous devons défendre le château, et sa plus grande faiblesse réside dans le barrage. Si l'ennemi réussit à le percer, le niveau du lac baissera et il lui sera facile d'atteindre le château. La vase les ralentira, mais...

— Ils ne pourront pas, répondit-elle. Le lac est suffisamment profond autour même du château pour qu'il subsiste des douves efficaces. Les crocodiles s'y concentreront et...

— Ça leur permettra malgré tout d'approcher d'autant leurs machines de siège. Je vais m'armer d'une arbalète pour aider à la défense du barrage.

— Tu ne peux pas rester sur les remparts avec ton arbalète ?

— Si le barrage tombe, je ne mettrai pas longtemps à revenir. » Mais il n'aimait pas la voir inquiète, aussi l'attira-t-il vers lui et lui murmura-t-il dans sa charmante oreille : « L'arbalète n'est là que pour donner le change. Le but de l'expédition est un sondage Kirlian pour m'assurer qu'il n'y a pas parmi les archers de transférés qui risquent de saboter le barrage ou de tirer une flèche perdue sur ton père. Je ne suis pas là pour me battre, et le bac me ramènera vite. » Il lui mordilla l'oreille.

Il ne sut s'il fallait interpréter son hochement de tête comme une approbation ou une réprobation. « Disons que je me doutais qu'il en

irait ainsi. Tu cherches à prouver quelque chose à mon père ? »

Hérald sourit. « Cela se pourrait. » Il l'embrassa et partit. Il avait souhaité participer d'une façon ou d'une autre, il voulait se rendre utile à la résolution d'une crise dans laquelle il avait sa part de responsabilité.

L'ennemi remontait la vallée en direction du barrage, à grand renfort de fanfares et de bannières, avec en premières lignes les chevaliers sur leurs montures à roues. Hérald reconnut les armoiries de la Couronne, de Qaval et de Skot parmi un certain nombre qui lui étaient inconnues. Mais où se trouvaient Manège, Chiffre et Dollar ? S'étaient-ils désolidarisés de cette campagne, ou bien étaient-ils autre part ?

Et à quel autre endroit que sur la crête, prêts à déclencher leur avalanche ? Bien dirigée, elle pouvait combler une portion suffisante du lac pour frayer le chemin qui livrerait le château à leur assaut. Surtout si la destruction du barrage venait en plus faire baisser le niveau du lac.

Si trahison il devait y avoir, c'était le moment ! Hérald se dirigea en hâte vers les postes de surveillance du barrage, passant suffisamment près des arbalétriers pour sentir leurs auras sans avoir à les toucher. Ceux-ci ne savaient évidemment rien de lui. Il portait lui-même un arc, comme si son rôle était d'intervenir là où besoin serait.

Il n'y avait que des auras authentiques. Pas de traître transféré... pas là, du moins. Ses soupçons étaient peut-être exagérés.

Le duc de Kade était prêt. Il avait accosté près du barrage avec ses troupes d'élite. Ce n'était pas l'affrontement lui-même, il ne s'agissait que d'un combat rituel d'ouverture des hostilités. Hérald n'était pas familier de ces coutumes ; le maître du château était censé sortir de ses murs et livrer une bataille sur le champ d'honneur.

Les bannières de Kade, de Magnéton et de leurs alliés flottaient à présent au vent. Il y avait une cinquantaine de chevaliers de part et d'autre, soit la moitié des effectifs de Kade mais une fraction beaucoup plus réduite de ceux de l'ennemi. C'était le principe de ce combat symbolique, une tradition répandue dans l'Amas depuis des millénaires, qui valait ce qu'elle valait.

Hérald était pour l'instant condamné à observer. Le bac rapatrierait les chevaliers survivants au château, et il se joindrait à eux. Les choses sérieuses commenceraient ensuite, même si elles s'avéraient finalement beaucoup moins dramatiques que cet échantillon de combat en terrain ouvert.

Les deux groupes de chevaliers chargèrent en même temps. Les lances s'écrasèrent contre les boucliers sans le moindre respect pour les splendides écus armoriaux. Certains chevaliers se virent désarçonnés, puis ce fut la mêlée des épées étincelantes, des masses

d'armes et des haches de combat. C'étaient pour la plupart des armes physiques, brutales et sanglantes, plutôt que des lasers qui subiraient des interférences à cause du métal réfractaire des armures. Les bannières tombèrent et tout ne fut plus que chaos ; seul l'éclat des écus et des cimiers permettait d'identifier les participants.

Mais le signal du retrait retentit bientôt, car il n'était pas possible de faire durer un combat de ce genre. Les forces se séparèrent lentement, et déjà les serviteurs se précipitaient pour emporter les morts. Les chevaliers se rassemblèrent en groupes un peu plus réduits autour de leurs bannières, le combat d'honneur s'était achevé sans trop de dommages.

Achevé ? La charge sonna de nouveau et les chevaliers se relancèrent à l'assaut. Hérald se demandait combien il allait y en avoir ! Le premier n'était qu'un galop d'essai, et la pause avait pour but de récupérer les morts et les blessés et faire ainsi le ménage sur le champ de bataille. Aucune raison de s'embarrasser des morts et des moribonds, cela faisait désordre et manquait de noblesse.

Et ainsi de suite, les pauses succédant aux assauts dans une sorte de tournoi par éliminatoires où la chance semblait jouer un rôle aussi important que l'adresse. Il apparut assez vite que la troupe du duc de Kade prenait l'avantage. Après quelques engagements, elle combattait à presque deux contre un, laissant les ennemis découragés et trop épuisés pour continuer l'affrontement. Ils sonnèrent la retraite et se retirèrent, cette fois jusqu'au fond de la vallée. Kade ne se risqua évidemment pas à les suivre, des troupes fraîches étaient sûrement embusquées dans le voisinage, qu'il était impossible d'inonder avant d'avoir rapatrié les siennes.

Il restait environ vingt-cinq chevaliers dans le camp du duc, contre une quinzaine à l'ennemi. Parmi les absents figuraient le duc de Qaval et le scion de Skot. Cette bataille était considérée comme un rituel, mais les morts étaient bien réels. Hérald regretta la perte de Qaval, qui avait manifesté quelque bonne volonté et beaucoup de perspicacité ; il aurait été intéressant de le rencontrer en d'autres circonstances.

Les vainqueurs remontèrent à cheval vers le barrage avec de nombreuses montures sans cavaliers. Ils roulèrent jusqu'à la route côtière où les gardes ouvrirent la barrière pour les laisser passer. « Les imbéciles, ils n'étaient pas en condition de se battre ! s'écria Kade, jubilant. Ils étaient étonnamment maladroits. C'est un très bon présage ! »

Qaval, maladroit ? Hérald aurait eu du mal à le croire s'il n'avait vu lui-même son écu armorial rouler dans la poussière. Il pensait vraiment que le duc aurait été le dernier à se présenter au combat mal préparé. Avait-il été paralysé par des conflits de loyalisme ?

Le bac les attendait et les chevaliers montèrent à bord. Kade fit rouler son destrier vers Hérald et lui proposa de monter en croupe. « Tout va bien ? s'enquit-il à travers sa visière, une fois Hérald installé.

— Parfait », répondit Hérald.

Plusieurs des chevaux étaient rétifs, changeant continuellement de roues, et il fallait une certaine autorité pour les maintenir en rang. « Ils devraient être mieux disciplinés que ça », grommela Kade, mais le plaisir de la victoire lui fit bientôt oublier ce détail.

Le bac largua les amarres. Les animaux à rames se mirent en marche, et l'embarcation se dirigea vers le château, la garde d'honneur des alligators sur ses traces.

Il y eut soudain un moment de confusion, et six chevaliers tombèrent à l'eau en poussant des cris de surprise et d'épouvante. Entraînés par le poids de leurs armures et gênés par les remous des rames, ils devaient s'accrocher au bastingage pour ne pas couler. Les alligators plongeaient pour essayer de les entraîner, avides d'extraire ce menu de choix de sa carcasse métallique. Les chevaliers qui étaient restés sur le pont se penchaient sur leurs selles pour tenter d'agripper les bras de leurs compagnons qui s'agitaient désespérément, et cinq de plus tombèrent à l'eau.

« Trahison, gronda Kade en brandissant sa hache de combat. Montrez-vous, mécréants, ou je vous fais tous massacrer par mes archers postés sur le barrage ! » Et le baron commandant les arbalétriers leur donnait déjà l'ordre de viser le bac qui était tout à fait à leur portée.

Ils soulevèrent lentement leurs visières. Hérald reconnut en premier le long museau vert du duc de Qaval. « Non pas trahison, Kade, corrigea-t-il : tactique.

— Les morts ! s'écria Kade. Ils ont endossé les armures de nos chevaliers morts !

— Pensiez-vous vraiment que vos chevaliers étaient tellement meilleurs que les nôtres ? demanda Qaval avec un sourire qui faisait les trois quarts du tour de sa tête. Si nous avions montré notre adresse, vous auriez lâché les vannes sur nous. »

Il avait ma foi raison, pensa Hérald. La ruse de ce piètre combat leur avait permis de passer le barrage et les archers. Quel exploit cela représentait d'avoir procédé à cet échange d'armures sur le champ de bataille même, à l'insu des troupes de Kade ! Ceux qui s'en étaient aperçu avaient sans doute été tués sur le coup, et la substitution s'était opérée pendant les pauses. Hérald lui-même, qui avait tout observé, ne s'était rendu compte de rien. L'opération avait été menée avec une ingéniosité et une précision admirables. Ceci n'augurait rien de bon du succès de la campagne. L'ennemi était en fait supérieur aux forces de Kade, tant en efficacité qu'en courage et en stratégie. Hérald savait

que Kade avait tiré les mêmes conclusions.

L'avenir était sombre.

Ou bien ne fallait-il y voir qu'une tentative désespérée pour pénétrer dans le château de Kade et en ouvrir les portes aux assaillants ? Elle aurait alors été contrariée par la rapidité avec laquelle Kade avait fait appel à ses archers. Qui sait ?

Il y avait huit chevaliers ennemis contre six sur le bac, compta Kade. Les autres étaient tombés à l'eau, maintenus à distance, eux et leurs montures, par le facétieux et impitoyable Qaval.

« Faites tirer vos archers, à présent, ricana Qaval de toutes ses dents. À cette distance, ils tueront tout le monde, vous compris, car nous portons les armoiries de vos alliés et ils ne peuvent voir nos visages. » Et il rabattit sa visière sur son expression sardonique.

« À cheval ! » cria Kade à Hérald et, rabattant à son tour sa visière, il chargea Qaval, hache en avant.

Et la mêlée reprit, mais Hérald était cette fois aux premières loges ! Il avait repéré les huit chevaliers ennemis. Sa connaissance des armoiries lui en facilitait l'identification et la mémorisation.

Il sauta sur le premier cheval disponible et comprit alors la nervosité passée des chevaux qui n'avaient pas reconnu leurs cavaliers. Ceux-ci possédaient en effet leur monture attitrée, ce qui garantissait l'entente de la bête et du cavalier. Les chevaux obéissaient à ceux qui les montaient, mais supportaient difficilement les étrangers.

Une masse d'armes était accrochée à sa selle. Sa main humaine anticipa son geste pour la saisir. C'était sans doute la contribution de son hôte. Cette masse n'avait rien d'un gadget laser, aussi authentique qu'impressionnante, elle était faite pour fracasser des os. Il éperonna son cheval pour le jeter dans la mêlée.

Il balança sa masse à la tête du premier ennemi qu'il entreprit d'affronter, mais celui-ci la dévia d'un geste expert de la sienne. Hérald n'avait aucune expérience de ce genre de combat, alors que les ennemis étaient visiblement des professionnels d'élite. Hérald n'avait absolument aucune chance.

L'instabilité de l'embarcation lourdement chargée perturbait toutefois le combat, et l'assaut avait pris le chevalier de surprise. Il était à l'arrêt, alors qu'Hérald était lancé, et le choc envoya cavalier et monture à l'eau. Hérald avait gagné.

Il regarda autour de lui. Deux chevaliers étaient en train de venir à bout de la résistance de Kade qui avait de toute évidence renoncé à son projet initial. Qaval avait esquivé la charge, engageant le combat avec un des chevaliers de Kade qui s'était trouvé devant lui avant Kade lui-même. Hérald se déhancha sur sa selle pour porter un coup à l'ennemi le plus proche. Le coup atteignit la créature dans sa partie supérieure, mais il manquait de force et de précision pour être

efficace.

Le chevalier fit tournoyer son épée ; c'était une lame laser. Hérald saisit sa masse à deux mains et l'écrasa droit sur le heaume de son adversaire. L'épée de lumière ne pouvait arrêter ce coup tout ce qu'il y avait de matériel. Hérald ressentit une brûlante douleur à son coude droit, à l'endroit où l'articulation de l'armure offrait un passage au rayon laser, mais sa masse écrasa le casque de l'adversaire ; il n'en fallait pas plus.

« Inconscient que vous êtes ! lui lança Kade. C'est après vous qu'ils en ont ! Abritez-vous derrière moi ! »

Hérald obéit aussitôt et se replia avec sa monture. Un autre chevalier se dirigeait vers lui, bientôt intercepté par Kade. C'était Qaval, armé d'une nouvelle hache qu'il maniait en virtuose. Le choc des armes fit voler des étincelles.

Les autres chevaliers de Kade, fatigués par le combat précédent, se faisaient renverser de leurs montures ou précipiter à l'eau. Le scion de Skot, un jeune Solaire immense, combattait si farouchement qu'il se trouva bientôt à chevaucher parmi des cadavres. C'était le prétendant de Psyché, sans cette affaire de possession. Si son ardeur au combat reflétait ses autres qualités, leur union aurait été des plus prometteuses.

Skot se dirigea vers Hérald, et il n'y avait pas à se méprendre sur la menace qu'il représentait. Il voulait la tête d'Hérald, au sens propre, et n'entendait pas laisser à qui que ce soit le privilège de la faire tomber. Pendant que le Guérisseur hésitait, tenté par le défi alors qu'il savait pourtant absurde d'affronter Skot, le baron de Magnéton s'était approché. Il n'avait pas besoin d'armure, lui ; il mit en orbite magnétique autour de lui une boule d'un métal très dense de la taille d'un poing et la projeta à la tête de Skot avec une puissance et une précision redoutables. Le chevalier la détourna de sa masse, témoignant de réflexes avec lesquels Hérald n'aurait jamais pu rivaliser, puis il se saisit d'une lance en bois, insensible au magnétisme, et la projeta sur Magnéton. Il fit mouche, désarçonnant le baron avec une telle violence qu'il s'en fut choir dans l'eau, suivi de sa boule magnétique.

Il restait un troisième ennemi valide, contre Kade et Hérald, à présent seuls. Kade était lui aussi fatigué, il vacillait sur sa selle et sa monture même avait tendance à s'emmêler les roues. Il avait livré deux combats successifs fort brillants, mais il n'était plus jeune et sa cotte de mailles était maculée de sang. Le bac, livré aux errances des seuls rameurs, se trouvait maintenant hors de portée des arbalétriers.

Mais l'ennemi se méfiait toujours du duc de Kade, peut-être moins fatigué qu'il n'y paraissait. Même à bout de forces, il restait dangereux. Qaval et Skot s'approchèrent prudemment, pendant que le

troisième chevalier, un Polarien, se tournait immédiatement vers Hérald.

Hérald, essoufflé par ses efforts, aussi modestes qu'ils eussent été comparés à ceux des soldats rompus au combat, savait qu'il ne pourrait soutenir un autre affrontement physique. Il restait une chance, s'il pouvait mettre la main sur le corps du Polarien, et si...

Le tentacule lui expédia une lance. Hérald se jeta de côté, manquant tomber de son cheval, maladroit qu'il était, mais réussit à s'agripper à la selle de son adversaire. Il sentit sur ses doigts la chair spongieuse du Polarien à l'endroit où elle se tendait contre la jante métallique. Hérald se concentra et... chance ! C'était un transféré. Il s'était douté que la difficulté de cette mission avait demandé des chevaliers si bien entraînés que l'ennemi avait dû faire appel par transfert à des mercenaires de châteaux lointains.

Hérald portait d'épais gants de protection qui, en la circonstance, affaiblissaient le contact. Il sortit sa main, laissant le gant coincé dans la selle, et la posa sur le corps de son adversaire. Il lança son aura ainsi qu'il l'avait fait contre le monstrueux César, comme pour pratiquer un exorcisme. Il ne pouvait espérer extraire l'aura dans un laps de temps aussi bref, mais il pouvait provoquer une panique brutale.

« Ennemi... sors ! » cria-t-il en pensée.

Le résultat dépassa les prévisions. Le chevalier eut un sursaut en arrière qui rompit le contact et appuya sa bille de communication contre le flanc du cheval.

« Ennemi... sors ! » bourdonna-t-elle.

Le cheval recula en sursaut, allant se cogner contre Skot. La force du choc les fit l'un et l'autre tomber à l'eau.

Bonne surprise, c'était gagné. Hérald savait cependant que cette victoire reposait sur une bonne dose de machination... et de chance ; il y avait peu de gloire à en tirer.

L'étape ultime du combat était l'affrontement entre Kade et Qaval. Il débuta hache contre hache ; leur lassitude n'entamait pas leur détermination. Hérald aurait souhaité se rendre utile mais ne se faisait pas d'illusion, il avait fait tout ce qui était en son possible.

Les cavaliers s'observèrent en tournant l'un autour de l'autre. Les haches s'entrechoquèrent à maintes reprises, faisant voler des gerbes d'étincelles.

Puis Qaval réussit par une manœuvre tortueuse à accrocher la hache de Kade et à la lui arracher des mains. Le cheval de Qaval le poussa contre le bastingage, l'acculant le dos au lac.

« Ce fut un bon combat, dit Qaval, tu as loyalement perdu. Laisse ta fille se faire exorciser par la machine à aura du prince, et le siège sera levé ; tu conserveras tes domaines. Je n'aurais aucun plaisir à

répandre inutilement ton noble sang.

— Je refuserais, même si c'était en mon pouvoir, répliqua Kade. Elle est mariée à présent, ce n'est plus à moi d'en décider.

— Te tiendras-tu tranquille alors, pendant que je m'entends avec le Guérisseur ?

— Certainement pas, je...

— Faites ce qu'il vous dit ! cria Hérald. J'en prends la responsabilité !

— C'est la mort pour vous... et pour elle », affirma Kade, et il sauta sur Qaval à mains nues. Mais celui-ci, en combattant expérimenté, esquiva la prise en se penchant en arrière et lui assena calmement sur le casque un coup du plat de sa hache. Kade s'affaissa sur sa selle, assommé.

Qaval roulait à présent en direction d'Hérald. « Acceptez-vous de vous rendre ? » demanda-t-il en soulevant sa visière qui découvrit son museau vert.

Hérald ne pouvait s'empêcher d'admirer l'élégance de cet adversaire qui complétait harmonieusement son excellence au combat. Qaval avait accepté au moment du mariage de renoncer à l'accusation contre Psyché, jusqu'à la manifestation lumineuse de son aura. Il ne s'était peut-être même pas alarmé à ce moment, mais il avait mis tout son savoir et sa puissance au service de son prince lorsque celui-ci l'en avait pressé. Victorieux, il continuait à limiter sa revendication à l'exorcisme de Psyché. Qaval, de toute évidence, ne cherchait pas à profiter de la dépouille du duché de Kade ; il aurait facilement pu tuer le duc mais il l'avait délibérément épargné. Il s'agissait d'un témoignage de loyauté, il devait obéissance au prince, et on ne pouvait d'autre part tolérer sur la planète Garde le moindre soupçon de possession.

Sa position était raisonnable et convaincante. Sa victoire avait été honnêtement acquise, prouvant tant son habileté que sa bravoure et son sens de l'honneur. La conclusion en était malgré tout inacceptable.

« Il ne m'appartient pas de livrer son aura, répondit Hérald. Elle lui appartient en propre. L'exorcisme par la machine la tuerait, en l'absence de corps d'accueil. Je ne céderai pas ma femme... et vous ne pourrez pas la capturer, même si vous me tuez. Les défenseurs du château ne vous la livreront pas. Si vous essayez de vous emparer du bac, vous serez vous-même tué ou fait prisonnier.

— Préparez vos armes, répondit Qaval posément, car nous allons devoir nous battre en duel. »

Quelle détermination ! « Vous ne pouvez pas l'emporter ! dit Hérald. Il n'y a pas d'autre solution que de prendre le château de Kade d'assaut...

— J'ai épargné Kade et je ferai de même pour vous. Nous vous

retiendrons l'un et l'autre en otage contre la fille. Je pense que votre château négociera. Le duché n'est-il pas sous la responsabilité de la Dame de Kade en votre absence ? »

Quel esprit retors ! Et sans pitié ! Psyché au pouvoir se rendrait évidemment aussitôt pour sauver son père et Hérald. Le sang-froid de Qaval n'avait pas d'égal ! Nul doute qu'il était le pilier essentiel du trône du prince Cerclet et de son père.

Hérald se dirigea vers un autre cheval pour récupérer une épée laser, s'en empara et l'activa. Énergisée par le rayonnement émis par le château, c'était une arme redoutable.

« Vous vous êtes comporté en parfait chevalier, jusque dans votre ruse, dit-il. J'aimerais trouver autant de noblesse chez mes amis que j'en rencontre chez un adversaire comme vous. Vous m'avez laissé le temps de m'armer. Je me dois de vous signaler que je sais manier cette arme car je suis un Barre d'Andromède.

— J'en suis parfaitement averti, Guérisseur, dit Qaval. Vous êtes meilleur bretteur que Kade dont la réputation n'est plus à faire, mais je le suis également. » Sur ce, il rengaina sa hache et tira sa propre épée laser.

Oh-oh...

Hérald aurait été désavantagé dans un combat à cheval, exercice auquel Qaval excellait, aussi descendit-il sur le pont. Il courait alors le risque de se faire renverser mais il le préférait ainsi.

Qaval poussa l'élégance jusqu'à descendre de cheval, lui aussi, prouvant que l'esprit chevaleresque n'était pas un vain mot sur la planète Garde.

Et l'assaut commença. Hérald put constater rapidement que son adversaire ne s'était pas surestimé. Qaval avait les bras courts et trapus mais sans rien de maladroit, et son maniement de l'épée comme de l'écu incita Hérald à la prudence. Il se servait de sa queue comme point d'appui, ce qui lui donnait une grande stabilité car elle permettait d'équilibrer la puissance et la rapidité des coups qu'il portait.

Qaval devait par contre veiller à ne pas laisser traîner le combat, car le bac s'approchait du château de Kade, et lorsqu'il serait à portée des archers la situation changerait. Il lui fallait donc prendre des initiatives, alors qu'Hérald avait tout intérêt à temporiser.

Son attaque fut mémorable ! Qaval était certainement fatigué, mais son épée virevoltait autour d'Hérald comme si elle était commandée directement par son esprit. Hérald parait les coups mais en perdant du terrain ; Qaval le poussait en direction de l'eau. Il allait se retrouver acculé comme Kade, et il n'y avait rien à faire, son adversaire était tout simplement trop fort.

Ses talons vinrent à toucher le bastingage. Il passa pour la

première fois à l'attaque pour tenter de faire reculer Qaval, mais en dépit de ses feintes et de ses coups d'estoc il n'arrivait ni à le prendre par ruse ni à lui faire lâcher du terrain. Il était ainsi amené à relâcher sa défense, et Qaval en profiterait bientôt pour le pousser à l'eau.

Il y avait une chance. Hérald immobilisa la lame du duc sur la gauche, l'obligeant à la dégager vers l'extérieur pour éviter de se faire couper le circuit, puis il se lança vers la droite en une rapide roulade avant sur le pont. Il sut en fait dès le début de son action qu'elle avait échoué. Qaval ne s'était pas laissé surprendre et se trouvait en position pour l'embrocher avant même qu'il ne soit retombé sur ses pieds. C'était une tentative désespérée pour se sortir de cette impasse, mais l'invincible chevalier l'avait anticipée.

« Vous devez maintenant vous rendre », dit calmement son adversaire. C'est alors qu'un objet traversant l'espace vint s'écraser sur son casque. Le chevalier tomba en arrière sur sa queue, inconscient. Étonné, Hérald se remit debout.

Une boule métallique roulait sur le pont. Hérald aperçut l'inscription qui y figurait : les armoiries de Magnéton ! C'était la masse du baron de Magnéton ! Il regarda l'eau dans la direction d'où l'arme était apparue... et vit le baron qui flottait.

Hérald se pencha par-dessus le bastingage pour l'atteindre, mais il était trop loin. Il courut jusqu'à un cheval, saisit une masse accrochée à la selle et tendit sa tête métallique en direction du baron. Celui-ci se laissa naturellement attirer, et Hérald n'eut plus qu'à l'agripper pour le sortir de l'eau.

« Vous êtes arrivé au bon moment ! » dit Hérald.

Une fois remonté en selle, le baron put s'expliquer à travers son traducteur. « Je ne crains ni l'immersion ni les dents des crocodiles, mais il m'était par contre impossible de manœuvrer. J'ai dû commencer par pomper suffisamment de gaz pour flotter, car notre densité est à peine supérieure à celle de l'eau, mais le bac s'était déjà éloigné et cela m'a pris un moment pour le rattraper à la rame.

— À la rame ? demanda Hérald, intrigué. Mais vous n'avez ni membres ni fusées !

— Je me suis servi de ma masse », expliqua Magnéton en la faisant tourner un moment autour de lui. Hérald comprit : la masse lancée en avant dans l'eau fournissait le point d'attraction qui permettait au baron d'avancer lentement ; l'eau n'interférait donc pas sur son magnétisme. Les capacités d'adaptation de cette espèce étaient remarquables, elles allaient de la survie dans le vide de l'espace à celle au fond d'un lac infesté de sauriens ! « Mais je suis aussi... en panne de carburant. » Et le baron s'installa sur sa selle et rangea sa masse. Le vaillant petit combattant s'était surpassé !

Hérald se retrouvait aux commandes du bac, avec trois chevaliers

inconscients. Il ne savait pas vraiment ce qu'il fallait faire, mais ce n'était pas grave, les rameurs les ramenaient droit vers le château. Il allait passer pour beaucoup plus héroïque qu'il ne le méritait en fait. Il lui sembla apercevoir Psyché qui agitant un mouchoir au sommet des remparts.

LE SIÈGE DE PSYCHÉ

E Seconde animation de site. Localisation précise : segment Etamine, sphère native Sador, planète Garde. Aucun signe de pénétration matérielle du site. Animation résorbée sans intervention. *E*

& Erreur de transmission ? Animation de site sans pénétration ni action directe ? &

E Confirmation. *E*

& Cela signifie que les Guillemets du segment Etamine sont sur le point de contrôler l'activation complète d'un site à distance. Envoyez unité d'action. &

O Unité d'action 2, établissez le cap et démarrez. *O*

2 En route. Nature de la mission ? 2

& Attendez une nouvelle animation du site, visez très précisément et nullifiez. &



« Tu es un héros, lui déclara Psyché après les premières effusions.

— Les vrais héros sont ton père et le baron de Magnéton », corrigea Hérald. Et le duc de Qaval pensa-t-il, car c'est lui qui avait été aujourd'hui le vrai vainqueur sur le terrain.

Ils restèrent sur les remparts pendant que l'on s'occupait des chevaliers. « Qaval aurait gagné s'il ne s'était pas montré si chevaleresque, précisa Hérald un moment après, ressentant le besoin de mettre en accord ses explications et ses pensées.

— Après cette trahison de revêtir les armures des morts ? grimaça-t-elle. En tout cas, c'est notre prisonnier à présent. »

La menace de voir le duc et Hérald pris en otages était maintenant écartée, elle s'était retournée contre son instigateur. Le siège, lui, devenait par contre inévitable.

Il regarda en direction de la route des crêtes. « Prends le scope », lui conseilla Psyché. Elle se dirigea vers le télescope, et le pointa sur la partie visible de la crête.

« Je les vois, dit-il. Ils ont éliminé nos soldats en profitant de la diversion de la bataille du barrage, et maintenant ils amènent les bulldozers. » Certains puissants animaux de troupes étaient en effet capables de déplacer de gros blocs de roches et de déclencher une avalanche.

Pendant l'heure qui suivit, ils observèrent les préparatifs inquiétants des assaillants. Mais c'est au moment où les bulldozers furent prêts à passer à l'action finale que se déclencha la charge des troupeaux des hauts pâturages. Des centaines d'énormes et lourds bovins déferlèrent le long de la crête, balayant tout sur leur passage. Soldats et bulldozers furent entraînés et écrasés contre les arbres. Nombre de chevaliers ennemis avaient été postés là pour parer à une contre-attaque éventuelle et surveiller la construction de la digue après l'avalanche, mais ils furent totalement impuissants à enrayer la charge des troupeaux pris de panique.

Les bêtes ralentirent en écrasant tout sur leur passage pour s'engouffrer dans l'étroit couloir qui conduisait à la descente vertigineuse. Leurs roues patinaient, ils massacraient tout ce qui se trouvait sur leur chemin, charriant les corps, mais leur fureur tomba quand ils atteignirent la vallée, et ils se mirent à paître l'herbe verte qui bordait le lac.

Ils avaient bien rempli leur mission. L'ennemi avait été pris au piège et les serviteurs du baron de Magnéton étaient intervenus au bon moment ; le risque d'avalanche était écarté à présent !

Hérald embrassa Psyché une nouvelle fois... et sentit son aura qui augmentait.

« Viens, lui dit-il. Cette fois, je vais bien voir ce qui provoque tes variations d'aura. Et je veux que Qaval fasse office de témoin de l'ennemi. Nous allons peut-être trouver, ce coup-ci.

— Pourquoi ne me prends-tu pas telle que je suis ? demanda-t-elle en faisant la moue. Des ennuis nous sont tombés dessus chaque fois que tu...

— Faisons venir le Hou aussi, ajouta-t-il. Il possède une aura très élevée et peut nous aider dans les observations. Nous commencerons à la cave. J'aimerais vraiment comprendre pourquoi ton aura s'accroît au fur et à mesure que l'on descend.

— Cela semble effectivement contradictoire », reconnut-elle. Puis elle revint à un ton plus sérieux : « Cette fois, je vais amener quelques

coussins. Je ne veux pas encore devoir m'allonger sur ces pierres froides et humides.

— Ça ne t'est pas encore arrivé ! fit-il remarquer.

— Je n'ai pas dit que ça m'était arrivé, j'ai dit que je ne le voulais déjà pas et que je ne le veux toujours pas. Mais lors de l'occasion précédente, je n'ai pas eu non plus le loisir de m'allonger autre part ; alors, si ça doit se faire à la cave, autant que ce soit confortablement. »

Il lui flatta puis lui pinça le postérieur. « Ça me paraît assez confortable, pour mon goût. Le problème, avec vous autres femmes, c'est que vous ne vous croyez bonnes qu'à une seule chose ! C'est grave.

— Tu ne m'as épousée que pour mon aura », bougonna-t-elle.

Elle ne se lassait pas de ce jeu... lui non plus d'ailleurs. Il le joua donc comme le rituel qu'ils étaient en train d'instaurer.

« Mais non, tu es une héritière aussi, et tu as un charmant... visage. Pour un mariage forcé, ce n'est déjà pas si mal.

— Ne jamais épouser un serpent, marmonna-t-elle. Ma vieille gouvernante m'avait prévenue. »

Il l'empoigna, la fit virevolter, enfouit sa tête dans ses cheveux et embrassa sa tendre nuque. Ça ressemblait peut-être à un scénario, mais qui produisait un effet certain sur lui. « C'est complètement fou, dit-il en promenant ses lèvres sur sa peau comme s'il s'exprimait en polarien. Je ne peux l'expliquer, mais je suis en danger de tomber éperdument amoureux de toi, femme-enfant. » Il mordilla sa peau bleue au raccord du cou et de l'épaule.

« Eh bien, personne n'est parfait », remarqua-t-elle. Et elle fit volte-face pour l'embrasser sur la bouche avec une sauvage ferveur. « Oh, Hérald, vivre avec toi toute ma vie... je n'en demande pas plus. Est-ce trop ?

— À la cave, mademoiselle, ponctua-t-il d'un index péremptoire. Si nous ne commençons pas cette enquête, ton attrait majeur va s'évanouir avant que j'aie eu le temps d'étendre tes charmes secondaires sur la pierre froide et humide.

— C'est un destin pire que la mort, reconnut-elle. J'imagine qu'il ne t'arrive jamais de faire passer le plaisir avant le devoir ?

— Qu'est-ce que tu crois que je suis en train de faire ? demanda-t-il.

— Soustrais un jour à ton jamais, suggéra-t-elle. Encore une remarque de ce genre et j'en enlève moi-même un autre.

— Je suis déjà pressé par le temps, je perds un jour à chaque minute qui passe. »

Ils allèrent chercher Qaval, qui semblait ne pas avoir trop mal supporté le coup qui l'avait assommé, mis à part une tache d'un vert plus foncé sur le sourcil ; puis ils retrouvèrent Hhou et descendirent à

la cave. Hérald demanda en route à l'un et l'autre de toucher Psyché. « Nous étudions ce soi-disant phénomène de possession, expliqua-t-il. Notez bien que son aura est à cinquante à présent. »

En arrivant au bas des marches : « Remarquez qu'elle est maintenant à soixante. C'est un phénomène unique. L'aura est chez tout le monde un attribut des plus stables, mais celle de Psyché n'a rien de surnaturel. Elle varie dans le temps et avec l'altitude. Je me propose de déterminer les facteurs qui influent sur cette périodicité, et de prouver qu'il n'est en aucun cas nécessaire d'invoquer une possession. Lorsque le duc de Qaval en sera convaincu, le siège deviendra superflu.

— Et s'il apparaît qu'elle est effectivement possédée ? demanda Qaval avec un petit rictus de sa lèvre verte.

— Mon épouse ne montera pas sur un bûcher, affirma péremptoirement Hérald. Si nous ne pouvons pas l'innocenter, le siège continuera. » Il frémit à cette pensée. « Nous savons que son aura va augmenter jusqu'à dépasser un niveau de deux cents dans les deux heures qui suivent. Puis elle se mettra à luire. Ce que nous devons comprendre, c'est la raison... et le rôle que joue cette cave.

— Bref nous allons découvrir le démon, commenta Qaval.

— Et le réduire au silence pour toujours ! Nous allons sillonner ce labyrinthe et dresser une carte où nous relèverons les fluctuations de son aura. Cela nous permettra peut-être de déterminer un point charnière. »

Et ils le sillonnèrent ! L'aura de Psyché atteignait son maximum dans un secteur près de la cave à vins, et elle décroissait régulièrement dans toutes les directions quand on s'en éloignait. Qaval, acceptant son rôle de témoin ennemi avec une rare bienveillance, se prit à s'intéresser aux recherches. Il était doté d'une réelle curiosité scientifique. Sur sa suggestion, Psyché s'approcha de la zone située à la verticale de l'endroit critique à l'étage supérieur, et ils notèrent le même effet légèrement atténué.

« Il s'agit d'une section sphérique, fit remarquer Hhou, dont le centre se trouve quelque part sous la cave du château. Il nous faudra creuser pour le localiser exactement.

— Cela minerait les fondations et favoriserait les infiltrations d'eau, fit remarquer Qaval. Ce n'est pas la meilleure chose à faire pendant un siège.

— Nous pourrions faire un forage test, suggéra Hérald.

— Pas avant que son aura ne faiblisse, dit Hhou. Ça prend du temps de creuser, si l'on veut que l'échantillon soit significatif, et elle a déjà atteint mon niveau.

— Plus que ça, dit Hérald. Ici, elle est à cent soixante-dix.

— Le château a-t-il été construit sur un site particulier ? demanda

Qaval.

— J'ai une réponse, dit Psyché, heureuse de participer autrement que par sa seule présence. Ce territoire a été attribué à un Kade il y a huit cents ans. Il a déterminé l'emplacement du château par radiesthésie.

— Par radiesthésie ? demanda Hérald, déconcerté.

— C'est bien ça. Il a coupé un morceau de branche d'arbre-roue qu'il tenait d'une façon spéciale, et il a choisi l'endroit où cette branche pointait vers le sol.

— J'avais entendu parler de cette méthode pour rechercher des sources ou des gisements de métaux, fit remarquer Hhou.

— Dans ce cas particulier, il était à la recherche d'une sensation, dit-elle. C'était un homme religieux, et il voulait que les vibrations spirituelles soient favorables.

— Il est donc tombé sur un endroit où était enterré un démon immortel, dit Qaval, et il y a construit son édifice.

— Cela relève-t-il de la possession pour vous ? demanda Hérald.

— C'est possible, mais il suffirait d'enlever les ossements du démon de la tombe pour annuler le charme.

— Le prince Cerclet nous laissera-t-il le temps de procéder à l'excavation ? »

Qaval nia d'un mouvement de museau. « Il est acculé au siège et ne se laissera convaincre que par une résistance efficace.

— Vous savez que le cycle de Psyché me rappelle quelque chose, dit Hhou. Je n'arrive pas à le préciser, mais...

— S'agit-il de quelque chose en rapport avec votre spécialité ? demanda Hérald.

— Eh bien, oui. En fait... cela peut même avoir un rapport direct avec la cause du choc dont je suis victime. Je me demande si... »

Ces paroles éveillèrent brusquement l'intérêt d'Hérald. Un lien entre l'aura de Psyché et le choc de Hhou ? « Son contact a-t-il un effet bienfaisant ou maléfaisant sur votre état ?

— Je n'en sais rien, mais j'accepte d'en faire l'expérience.

— Essayons donc, dit Hérald, puis se tournant vers Qaval : Témoin ennemi, cette personne est complètement étrangère à notre affaire de possession. Si le siège du château de Kade devait tourner mal, veillez à ce qu'on la laisse partir en toute sécurité.

— Accordé », dit Qaval.

Hérald posa sa main sur Hhou, qui avait pris une forme aplatie avec ses globes oculaires, sa corne et trois pieds. « L'Amibe de l'espace », dit-il.

Le Hou s'effondra immédiatement. Mais Hérald avait gardé le contact.

« Réveillez-vous, Hhou. Vision. Son. Guérison. »

Lentement le Hou revint à lui. « Je me sens désorienté. Ai-je... ?

— J'ai provoqué l'état de choc en prononçant la phrase taboue, dit Hérald, et vous en ai tiré immédiatement sans vous laisser le temps de vous reprendre. Souhaitez-vous continuer ?

— Oui, c'est important. Votre traitement m'a aidé, je n'aurais sinon pas pu me remettre aussi vite.

— À ton tour, Psyché », dit Hérald.

Psyché posa sa main sur Hhou. Elle était maintenant à 180.

« Amibe », dit-elle doucement.

Hhou replongea. « Réveillez-vous, dit-elle fermement. Réveillez-vous, Hhou ! »

Et le Hou revint à lui lentement.

« Son aura est encore inférieure à la mienne, dit Hérald. Elle fonctionne cependant aussi bien. Ce qui indique une affinité. Peut-être qu'à son maximum...

— Quel est le problème du Hou ? s'enquit Qaval.

— Excusez-moi, j'avais oublié qu'il ne s'agissait plus du même témoin qu'auparavant. Hhou est un chercheur en astronomie auteur d'une découverte probablement essentielle pour l'ensemble de la galaxie, à ce point qu'elle l'a plongé en état de choc. Et il y retombe à la seule mention de certains mots. Son segment a jugé que l'affaire méritait mon attention, et je pense qu'il a eu raison, mais je ne lui ai jusqu'à maintenant pas été d'un grand secours.

— Ce ne devrait pas être trop difficile à cerner, dit Qaval en se tournant vers Hhou. Votre problème relève-t-il de l'espace galactique ou lui est-il extérieur ?

— Je me suis spécialisé dans l'espace frontière de l'Amas, aussi...

— Il s'agit donc d'un phénomène extérieur à l'Amas, dit Qaval comme si cela confirmait quelque chose qu'il avait toujours su. Est-ce au-delà de la Voie lactée, d'Andromède ou du Triangle ? »

Hhou hésita. « Non, je ne pense pas qu'il s'agisse d'une de ces galaxies majeures.

— Il ne s'agit quand même pas d'un autre amas ?

— Non, ce n'est pas si loin, pas tout à fait...

— Alors il ne se trouve pas tant de phénomènes au-delà des trois galaxies, au voisinage des frontières de l'Amas, susceptibles d'apparaître dans les relevés d'un chercheur en astronomie. Il me semble que vous pourriez les citer directement de mémoire.

— Bien entendu, répondit Hhou, mais...

— Et je ne vois pas comment la seule mention du nom d'une constellation pourrait plonger quelque créature que ce soit en état de catatonie.

— Non, mais...

— Je sais ce dont il s'agit puisque je viens de l'entendre à deux

reprises. Et vous le savez vous-même. Êtes-vous donc assez inconséquent pour penser pouvoir combattre un ennemi en pratiquant la politique de l'autruche ?

— Non, bien entendu. Pourtant...

— Nommez votre ennemi, vous pourrez alors le vaincre. »

Hhou se concentra. « Ce n'est pas le Sculpteur, ni les Nuages de Magellan, ni For... For... ni Fornax, mais c'en est très... » Il ne put pas continuer.

« Êtes-vous un astronome ou un enfant bredouillant ? demanda Qaval en se lançant dans un de ses formidables ricanements. Cherchez-vous à prétendre qu'il soit moins maladroit de le retrouver par élimination que de le nommer directement ? Que faites-vous de votre honneur professionnel ? »

Hhou blêmit de colère. Sa chair frissonna sous la violence de l'effort. « L'A... mibe de l'espace ! » s'écria-t-il, et il sombra en état de choc.

Hérald réfléchit. « Monsieur, dit-il à Qaval, je pense que vous nous avez montré la voie. Il peut y faire face dès qu'il y aura été convenablement préparé.

— J'ai une certaine expérience pour mener l'interrogatoire des prisonniers, dit Qaval, qui s'applique très bien à des situations similaires. C'est l'art de faire appel aux motivations convenables, ainsi qu'aux rythmes et aux formulations appropriées, comme au combat.

— Vous êtes bien le guerrier tautal », remarqua Psyché.

Quelque chose dans l'intonation et dans le contexte altéra la prononciation du mot dans l'esprit d'Hérald, ce qui était étrange car il n'avait pas remarqué de dispositions littéraires chez son hôte. Il lui faudrait un jour éclaircir cette allusion.

« Laissons-le se reposer un moment, décida Hérald. Trois chocs sont un maximum, si nous ne voulons pas lui nuire et risquer de perdre l'information. » Puis il prit Psyché dans ses bras. « Tu t'approches des deux cents. Je te ramènerai ici à deux cent cinquante. Qaval peut surveiller Hhou.

— Pourquoi ne pas les renvoyer en haut et nous réserver la pierre froide ? » demanda-t-elle facétieusement.

Qaval, au soulagement d'Hérald, fit semblant de ne pas comprendre. Il entraîna la jeune femme en haut des escaliers. Ils firent l'amour très brièvement, mais intensément et avec délice. « Tu n'as qu'à l'appeler le Météore d'argent, murmura Psyché en l'embrassant farouchement. En redescendant à la cave, elle était remontée à 250.

« Nous allons réessayer, dit Hérald.

— Encore ? » s'exclama Psyché. Qaval lui-même ne put réprimer un froncement de son vert sourcil.

« L'interrogatoire ! » lança Hérald, ne pouvant éviter lui-même

une réaction émotionnelle de couleur. Il posa la main sur le Hou pour le tirer des limbes.

« Hhou, vous avez franchi une étape de conscience de votre problème de frange de l'Amas qui vous a une fois de plus été fatale. » Hérald garda la main sur son corps, espérant que ses paroles avaient également une action au niveau inconscient. « Vous savez qu'il vaut mieux extérioriser ses craintes. Ce que nous devons à présent établir, c'est la nature et non pas la localisation de cette menace. Que se passe-t-il au sujet de cette Amibe de l'espace qui... Psyché, ramène-le à lui. »

Psyché posa la main sur Hhou, l'inondant aussitôt de sa puissante aura.

« Réveillez-vous, Hhou, réveillez-vous... »

Ce qui se produisit immédiatement. « Cette aura... quelle merveille ! s'exclama-t-il. Puis : L'Amibe de l'espace ! Je peux le supporter ! *Je sais de quoi il s'agit !*

— Vous y êtes arrivé ! s'écria Hérald. Quelle est cette menace ?

— C'est en rapport avec la nature même de l'Amibe sur laquelle nous nous sommes trompés depuis le début ! Il ne s'agit pas du tout d'une amibe, ni d'une explosion de poussière, ni d'un résidu de supernova, mais d'un... Remarquable ! Absolument remarquable ! Ne me laissez pas filer, vous la mariée-enfant, ou je vais sûrement m'effondrer encore une fois ! Oh, nous devons faire sortir ce mot *immédiatement !*

— Mais quel mot ? demanda Hérald.

— Pour comprendre, il faudrait que vous saisissiez la nature de... je dois vous donner un minimum d'explications... c'est comme décrire la couleur à un aveugle... des ramifications...

— Essayez de mettre un peu d'ordre, dit Qaval posément. Nous ne sommes pas des aveugles.

— C'est... c'est une invasion en provenance de l'espace au-delà de l'Amas ! s'écria Hhou. Un rassemblement de créatures vivantes voyageant par téléportation...

— Une invasion ! fit Qaval. Comment pourrait-il y avoir une invasion venant de l'extérieur de l'Amas ? Nous n'avons jamais eu de contacts avec l'espace lointain. Ne serait-ce que l'énergie requise...

— Je ne sais ni comment ni pourquoi, reprit Hhou. Le choc m'a empêché de pousser plus loin mes observations, mais je sais qu'il en est ainsi. Une flotte monstrueuse téléportée en un point de l'espace et qui s'éparpille ensuite. À cette échelle, il faut un siècle au moins rien que pour mettre en place l'opération ! Des centaines de milliers... de millions de vaisseaux, la plus monstrueuse flotte de vaisseaux de combat de grande taille jamais réunie. Elle ne mettra pas plus d'un siècle pour conquérir l'ensemble de notre Amas, peut-être même

moins longtemps si... » Il plongea dans un abîme de stupéfaction.

Qaval se tourna vers Hérald. « Cette entité jouit bien d'une certaine réputation ? Elle ne s'adonne pas aux hallucinogènes ? Elle sait ce dont elle parle ?

— Absolument. Il semble que nous soyons confrontés à un siège sans commune mesure avec celui du château de Kade.

— Nous devrions alors faire passer un message à l'extérieur, dit Qaval. Je peux arranger... »

Il fut interrompu par un vacarme assourdissant, quelque chose comme le tonnerre ou un tremblement de terre. Un cri se fit entendre d'en haut :

« AVALANCHE ! »

« Trop tard ! dit Qaval. « Ils ont déclenché l'action décisive.

— Mais nous avons déjoué le plan ! protesta Hérald. Notre charge des troupeaux...

— Montez sur les remparts et regardez », le coupa Qaval d'un ton sinistre.

Ils quittèrent précipitamment la cave, un peu éblouis après s'être habitués à l'obscurité du cellier.

Le fait était là. C'était la falaise de la rive orientale qui s'était effondrée, comblant près du quart du lac. Un véritable raz de marée balayait les défenseurs du barrage. Le duc de Kade, furieux, observait la situation. « Des explosifs ! Ils ont utilisé des explosifs !

— Absolument pas, précisa Qaval. Nous n'avons pas enfreint le Code médiéval. Pas d'explosifs sur la planète Garde. Nos animaux ont miné la falaise de nuit pendant les préparatifs du siège. Des drilles à roues, qui ont foré la pierre comme les Quatrepoints d'Andromède, et qui l'ont affaiblie très précisément, et en silence. Il a suffi d'un discret martèlement aux points sensibles, et tout s'est effondré.

— Il n'y a pas eu d'explosion, monsieur, confirma un arbalétrier au duc de Kade. Nous avons bien entendu des coups, mais sans comprendre... »

Les bulldozers étaient déjà en train de dévaler la nouvelle piste et de repousser les blocs de roche en direction du château. Certains animaux roulaient dans l'eau, regroupant les matériaux pour permettre de faire un chemin plus étroit mais plus long. La digue se rapprochait inexorablement du château de Kade. Les alligators eux-mêmes, ceux qui avaient survécu, étaient comme abasourdis par la violence du choc.

Kade se tourna vers Qaval. « Vous dépassez toutes les bornes, monsieur. J'aurais souhaité voir tant d'acharnement et d'imagination utilisés pour une meilleure cause.

— C'est une critique pertinente », reconnut Qaval.

Kade marqua une sorte de temps d'arrêt. « Certaines personnes

adaptent leur opinion aux circonstances par crainte des représailles ; on ne peut pas dire que cela soit votre cas, Qaval. Vous avez des doutes ?

— J'estime également probables les hypothèses de la mutation et de la possession en ce qui concerne votre fille, répondit celui-ci. Il semble que ce château ait été construit sur la tombe d'une créature démoniaque dont l'aura rémanente a sollicité l'attention du premier duc de Kade, et qui perturbe à présent une de ses descendantes lointaines. L'exhumation de ce démon devrait annuler son influence. Dans le cas contraire, il se peut que votre fille soit une sorte de guérisseuse, ses fluctuations ne ressemblent à aucun cas de possession que je connaisse. J'ai pu sentir son aura à ses niveaux extrêmes, et quoique ma perception Kirlian soit bien plus limitée que celle d'Hérald, j'arrive aux mêmes conclusions que lui. Si j'appartenais à votre espèce, je pense que je serais enclin à l'épouser moi-même. Elle possède quelque chose de beaucoup trop précieux pour qu'on se permette de le gâcher. »

Hérald et Psyché observèrent en silence le duc ennemi, avec une gratitude admirative. Kade lui-même parut ébranlé. « Vous feriez un pareil témoignage devant le prince ?

— Non. »

Kade eut une nouvelle réaction, de contrariété intriguée cette fois. « Comment un aristocrate de votre valeur et de votre intégrité peut-il assumer cette contradiction ? »

Qaval sourit, ses longues lèvres dessinant une sinusoïde qui traduisait la confusion de ses émotions. « Délicatement présenté ! Mais je me justifie : il y a doute dans mon esprit, mais la balance penche en faveur de votre fille. Elle semble à bien des égards tout à fait normale, et même très féminine ; je l'acquitterais. Mais dans l'esprit du prince, il n'y a pas de doute. Plaider sa cause devant Cercllet de la Couronne équivaldrait, en l'état des choses, à appeler la foudre sur ma tête. J'ai essayé auparavant, et j'y ai presque perdu mon statut au conseil, c'est la raison pour laquelle vous m'avez vu sur le champ de bataille plutôt que dans la tente de commandement. Il s'est engagé personnellement dans le combat et ne peut se retirer sans y laisser son honneur. Et je dois obéissance à mon prince. »

Kade se tourna pour observer la progression de la digue dirigée comme une lance vers le cœur du château. « Je ne contesterai pas votre opinion bien qu'elle signe ma condamnation. Nous pouvons négocier, par contre. Si je vous livrais ma fille et que je vous laissais quitter mon territoire, lui garantiriez-vous un procès honnête qui prenne en compte tous les aspects de la situation ?

— Non.

— Quelles seraient ses chances, alors ?

— Guère plus de dix pour cent. Quelle autre issue pourrait justifier l'entreprise du prince, que la condamnation de la sorcière et le pillage qu'il concéderait à ses favoris ? Un procès équitable risquerait de se conclure favorablement à l'accusée aux dépens de l'honneur du prince, et cette conclusion, politiquement inacceptable, est comme telle à écarter.

— L'honneur de la fière planète Garde est-il tombé si bas ? demanda Kade avec une expression de dégoût.

— C'est ce qu'on dirait.

— Que me conseillez-vous de faire, alors ?

— Gardez-moi en otage comme garantie de la sécurité de votre fille. Je ne suis pas en ce moment tenu en grande estime par le prince, mais s'il décidait d'ignorer ce moyen de pression, je pense que mes troupes se rebelleraient. Mon contingent forme de loin le plus gros de ses forces. Cette révolte affaiblirait tellement le prince qu'il devrait renoncer au siège.

— Votre politique est très réaliste, dit Kade, mais je n'agis pas ainsi. Je ne défendrai en aucun cas mes intérêts par des moyens indignes qui porteraient atteinte à mon honneur.

— Vous en prenez la responsabilité », répondit Qaval. Et il tendit lentement sa patte. Kade la serra gravement, en un silencieux gage de respect.

« N'est-ce pas merveilleux ? murmura Psyché à Hérald, les yeux mouillés de larmes. Ils sont de la même trempe. »

Hérald sentit lui aussi les larmes monter à ses yeux humains. Qaval et le Solaire, l'un et l'autre préoccupés du destin de Psyché, l'un et l'autre contraints de la sacrifier sur l'autel de l'honneur, et elle en admiration devant leur attitude. Telle était la grandeur et le tragique de cette authentique civilisation héraldique. Il avait jusque-là joué avec ses symboles sans avoir eu l'occasion d'en apprécier les vertus les plus profondes. S'ils échappaient par miracle à cette crise, il passerait ici le restant de ses jours, et pas seulement à cause de Psyché. Il avait découvert une société qui forçait l'admiration et le respect.

Kade revint à leurs préoccupations immédiates : « Vous ne pensez pas que nous puissions résister au siège ?

— Je suis certain du contraire. Le château de Kade tombera avant la fin du jour.

— Il me faut donc avoir recours à des solutions désespérées. Vous allez être enchaîné à ma fille et tous deux évacués du château en compagnie d'Hérald le Guérisseur par notre sous-marin. Vous vous rendrez dans une cache sûre, et si le château tombe, la Dame de Kade lui survivra.

— C'est une solution que je ne recommande pas », dit Qaval.

Kade fit un signe. Des gardes s'approchèrent. « Je ne puis tenir

compte de vos réserves », affirma-t-il. Les gardes posèrent soigneusement des menottes sur les poignets de Psyché et de Qaval qui n'opposa aucune résistance. On les emmena dans la cour entre les enceintes extérieure et intérieure ; Kade et Hérald les suivirent. « Ma fille sait qui possède la clé de ses menottes, dit Kade. Vos destins sont désormais liés ; si vous arrivez à destination, vous recouvrirez votre liberté.

— Ça ne marchera pas », affirma Qaval.

Les gardes les conduisirent dans un autre secteur de la cave, laissant le duc de Kade s'occuper de la défense du château. Psyché avait recommencé à luire tandis qu'ils avançaient dans le couloir sombre ; son incroyable aura ne cessait de s'amplifier.

Derrière une grille se trouvait une machine ressemblant à un alligator géant, avec des rames à la place des pattes. Elle était visiblement conçue pour évoluer au fond du lac tandis qu'on manœuvrait les rames de l'intérieur. C'était un sous-marin médiéval !

Hérald se pencha pour pénétrer dans le reptile et s'assit sur le siège avant. Les poignées des rames dépassaient à l'intérieur et un panneau transparent permettait de voir en face de soi. L'ensemble paraissait un peu lent et maladroit mais leur permettrait vraisemblablement de s'échapper du château. Ils pourraient refaire surface près de la rive Nord du lac Rififi, là où personne ne les attendait, pour s'échapper dans la forêt épaisse.

Mais Qaval fit objection. « C'est la certitude d'une mort dérisoire, affirma-t-il, mieux vaut encore rester au château. »

Psyché posa sa main libre sur le poignet enchaîné du duc. Hérald put observer, même dans l'obscurité, le contraste entre les doigts bleus et la peau verte. « Pourquoi, témoin ennemi ? » demanda-t-elle doucement.

Son aura s'était stabilisée aux alentours de 250 depuis le moment de l'avalanche, mais Hérald avait pu sentir qu'elle ne culminait pas à son maximum. Elle avait déjà atteint ce niveau dans un étage élevé, et à l'endroit qu'ils avaient repéré près du cellier elle aurait certainement été plus intense. Hérald ne pouvait que se risquer à conjecturer le niveau qu'elle allait atteindre, 275 peut-être ? Le duc de Qaval subissait une force de persuasion aurale comme jamais Hérald n'aurait pu en mobiliser.

« Ma Dame, je ne saurai vous résister, dit Qaval dans un de ses sourires inimitables. Le prince connaît l'existence de ce reptile et il a chargé certains de ses hommes de le surveiller : c'est la noyade garantie. »

Hérald rebroussa chemin. « Nous ferions mieux alors de remonter », dit-il en entraînant Psyché par le coude.

Il fit une pause pour sentir son aura. Il ne s'était pas trompé, son

pouvoir en était presque tangible, et la luisance s'était renforcée dans l'obscurité.

Ils revinrent par la cave principale et tombèrent sur... Hhou qu'ils avaient oublié sous le coup de la surprise de l'avalanche. L'astronome était retombé en état de choc lorsque Psyché avait brutalement rompu le contact et il était resté là, répandu sur le sol. « Le pauvre », s'écria la jeune femme en courant à lui, suivie évidemment de Qaval qui dut utiliser sa queue pour compenser le déséquilibre du brusque changement de direction.

« Réveillez-vous ! Réveillez-vous ! dit-elle en posant la main sur lui.

— Eh bien, dit Hhou en reprenant ses esprits, ma Dame, vous êtes vraiment surprenante.

— Je m'approche de mon maximum, prévint-elle. Hhou, nous avons été interrompus par une avalanche, et nous vous avons oublié. Je suis désolée, je sais combien ces pierres sont froides et je n'aurais jamais dû vous laisser ici. Mais il nous faut tirer au clair la menace de l'Amibe pour avertir l'Amas. » La puissance de son aura était à présent telle que Hhou n'accusa même pas le coup à l'énoncé du mot fatidique. « Vous nous avez dit qu'il s'agissait d'une énorme flotte en provenance de l'espace lointain, qui pouvait conquérir notre Amas en moins d'un siècle.

— Oui, ma Dame ! Je le distingue plus précisément encore à présent. La flotte s'est approchée par téléportation et dispersion à vitesse moitié celle de la lumière depuis des siècles, elle se déploie maintenant pour une invasion multiple. Il y a pas de doute sur leur destination ni sur leurs intentions : nous sommes la cible.

— Mais comment une flotte de millions de vaisseaux peut-elle se téléporter à des distances au-delà de l'Amas ? demanda Hérald. La consommation d'énergie serait prohibitive. La flotte devrait transformer une partie de sa masse en énergie de transmission. Êtes-vous sûr qu'il ne s'agit pas d'un phénomène purement local ?

— Absolument certain. Quelle sphère locale dispose d'un million de vaisseaux de grande taille ? Il faudrait au moins un milliard d'entités évoluées, rien que pour assurer l'équipage. Cela ne peut venir que d'au-delà de l'Amas !

— Mais à cette distance... des photographies floues... comment pouvez-vous être certain qu'il s'agisse de *vaisseaux de l'espace* ? Il pourrait très bien s'agir de nuages de météorites, ou d'imprécisions dans le procédé de reproduction...

— Pour ce qui concerne mon métier, vous pouvez me faire confiance, répondit Hhou courtoisement. Il ne s'agit pas d'informations tirées des hologrammes – qui sont par ailleurs beaucoup plus sophistiqués que des photographies et ne sont pas

sujets aux mêmes aberrations – mais de mes recoupements de diverses sources. J'ai étudié la nature des émissions de traînée d'objets se déplaçant à vitesse moitié de celle de la lumière par spectroscopie holographique : l'Amibe est sans aucun doute possible une structure artificielle. C'est la confirmation de mon fantastique soupçon qui m'a plongé dans cet état de choc. Nous sommes la cible d'une invasion... et il ne nous reste que peu de temps. Nos statistiques remontent à quatre mille ans, or il n'y a pas eu de manifestations antérieures de l'Amibe et il n'y a pas actuellement d'autre manifestation semblable. Ceci signifie qu'il ne s'agit aucunement d'un simple phénomène nouveau. Selon mes estimations, cette flotte se téléporte depuis un amas étranger situé à une distance d'un à peut-être dix millions de parsecs. Ils ont peut-être anéanti cet amas pour en tirer l'énergie nécessaire à ce bond, et ils vont détruire le nôtre, de la même façon qu'Andromède a tenté de détruire notre galaxie, la Voie lactée, pour réaliser une avancée soudaine de sa civilisation. Que peut décider une espèce qui a détruit la moitié de son propre amas pendant la guerre pour le conquérir ? Elle se tourne vers un amas vierge, c'est ce qu'auraient fait les Andromédans s'ils l'avaient emporté. Les Amibiens ne se lancent pas dans un voyage à cette échelle pour le plaisir du tourisme sidéral.

— Mais c'est incroyable ! » protesta Hérald, piqué par la référence à sa propre galaxie. Bénie soit Llune de Barre qui avait évité ce désastre.

— C'est bien pour cela que personne n'y croit. Pourtant, la vérité est là, qui suffit à plonger quelqu'un en état de choc.

— Ça ne peut être qu'une force d'invasion, reconnut Qaval. Et il n'y a qu'une chose qui puisse motiver une expédition de ce type.

— L'énergie ! répondirent à l'unisson Hérald et Hhou.

— L'énergie... à l'échelle de l'univers, précisa Qaval. La perspective qui se dessine défie tout ce que nous avons connu, tout ce que nous pouvons imaginer. » Puis il cliqueta des dents, ce qui exprimait chez lui la surprise. « Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Cette nouvelle doit être transmise, et le Hou doit retourner dans son segment rencontrer des experts qui analyseront ses découvertes. Seule la présence de la Dame lui permet d'évoquer la menace sans tomber en état de choc. Elle aussi doit être libérée pour accomplir cette mission prioritaire. Il s'agit d'un cas de force majeure, et la raison d'Amas prend le pas sur toute considération planétaire.

— Absolument ! reconnut Hérald. Montons à la bibliothèque, que je puisse lancer un appel à Shou de Hou, le mathématicien. Il prendra les contacts nécessaires. »

Ils se ruèrent dans les escaliers, sans oublier Hhou cette fois. Psyché gardait la main posée sur lui, ce que ne facilitaient pas les

menottes qui l'enchaînaient à Qaval. « Quel rapport y a-t-il entre l'Amibe et moi ? demanda-t-elle en chemin.

— C'est... c'est... je n'arrive pas vraiment à cerner la question, ma Dame, répondit Hhou. Ce n'est pas parce que vous l'avez soulevée. Il y a quelque chose de plus essentiel, ou de périphérique... Votre aura... » Il s'arrêta. « Cela reste enfoui, dit-il à regret.

— Peut-être le découvrira-t-on en creusant sous la cave, fit-elle. D'une certaine façon je suis liée à... oh !

— Que se passe-t-il ? demanda Hérald, inquiet.

— Je ne peux pas me rendre dans Hou, fit-elle remarquer. Mon aura ne reste élevée qu'au voisinage de cette cave, elle serait inutile ailleurs.

— Mais bien sûr que tu serais utile ailleurs ! lui rétorqua Hérald.

— Sans mon aura exceptionnelle ? demanda-t-elle en lui lançant un regard qui l'anéantit à moitié.

— Alors, on fera venir ici les experts de Hou, dit Qaval. Raison de plus pour mettre fin au siège de ce château avant qu'il ne devienne inhabitable. »

Ils arrivèrent à la bibliothèque. Hérald composa son appel, craignant que l'ennemi ne brouille les communications, mais il aboutit directement.

« Ici Shou de Hou, répondit l'hôte sador. Ravi de m'entretenir avec vous de nouveau, Guérisseur. Il semble que vous ayez quelques ennuis.

— Shou, nous sommes dans une situation critique, dit Hérald. Notre château est assiégé et nous allons bientôt tomber. Nous sommes pris au piège. Mais nous détenons des informations de la plus haute importance au niveau intergalactique. Seriez-vous en mesure de contacter le segment de Hou pour en susciter une intervention ainsi qu'éventuellement le rapatriement de Hhou et de son équipe ?

— Mais... commença Psyché.

— La première chose à faire est de sauver votre vie. Nous nous occuperons ensuite de l'Amas, dit Hhou. Laissez-le faire.

— L'intervention du segment ! s'exclama Shou. Vous n'ignorez sûrement pas que ce n'est pas en mon pouvoir ! Je peux transmettre votre information et servir d'intermédiaire, mais il faudrait que j'en sache beaucoup plus que ce que vous m'en avez dit. On me rirait au nez si je...

— On se préoccupera de ce que je vais vous dire, affirma Hérald. Hhou a repéré une flotte d'un million de vaisseaux énormes qui s'approchent de notre Amas, en provenance de l'espace profond et déterminés de toute évidence à absorber notre énergie fondamentale. Il s'agit peut-être d'une menace pour notre survie plus grande que celles que nous avons connues pendant les deux premières guerres

intergalactiques de l'énergie, et nous devons nous en assurer... » Il fut interrompu par une tape de Qaval sur l'épaule.

« Shou est tombé en état de choc », dit le duc.

La bille de communication de l'hôte sador de Shou était effectivement en train de s'immobiliser. « J'aurais dû le prévoir ! s'exclama Hérald. Il suffit de parler d'anéantissement de l'Amas pour voir les Hous disjoncter. Comment les mettre au courant de la situation ?

— Nous pouvons nous adresser à un autre segment ? demanda Psyché. La menace concerne finalement tous les segments de l'Amas. »

Qaval frappa en signe d'irritation sa queue contre le sol. « L'extradition ne peut être obtenue que par une créature du même segment. Hhou est l'expert, c'est lui qui doit témoigner. Et il est le seul à avoir besoin de la Dame.

— N'allez pas mettre l'Amas en péril à cause de moi ! » objecta Psyché.

Mais les choses n'étaient pas si simples. Psyché ne pouvait être sauvée qu'à travers le segment de Hou, et l'Amas ne pouvait être prévenu que par le segment de Hou, car les affirmations de témoins qui n'étaient pas des experts ne seraient pas reconnues en temps utile. Or ils n'avaient aucun moyen de prévenir Hou : un exposé un peu précis de la situation ferait immanquablement tomber tout interlocuteur de ce segment en état de choc.

Il était pourtant indispensable, indépendamment de leurs problèmes personnels, de transmettre la vérité sur l'Amibe. Une invasion de l'Amas...

« Peut-être arriverons-nous à nous faire entendre d'un autre segment, dit Hérald. Une fois que nous aurons fait passer l'alerte, le Conseil de l'Amas peut décider de prendre les choses en main ; ce sujet le concerne en fait au premier chef. Pourquoi n'essayons-nous pas de contacter directement un ministre ? »

Psyché hocha la tête. « Tu connais la ligne directe pour joindre un ministre du Conseil ? Il faut passer par des canaux...

— Et le canal de la planète Garde passe directement par le roi Rondelet de la Couronne, dit Qaval. Et son œuf, le prince Cercllet, mène le siège de ce château. » Il marqua une pause. « Ceci dit, je vais peut-être pouvoir activer ce canal, car j'en connais les responsables et ils me connaissent.

— N'allez-vous pas passer pour un traître ? demanda Hérald.

— C'est possible, mais le devoir envers l'Amas est prioritaire, et je pense qu'il serait difficile de me condamner pour avoir sauvé ma galaxie, mon segment ou ma sphère d'une invasion venue d'outre-espace. De fait, si une telle invasion se trouvait facilitée parce que le prince Cercllet a fait brûler la seule personne susceptible de rendre

possible le témoignage nécessaire pour l'éviter, le prince se retrouverait lui-même sur le bûcher. »

Raisonnement imparable !

« Nous n'avons plus qu'à remonter vous faire retirer vos menottes, dit Hérald.

— Ce n'est pas la peine. Il faut que je m'occupe de ce contact ministériel, dit Qaval ; ne perdons pas de temps.

— Très bien, décida Hérald. Je vais aller chercher le duc de Kade. Vous, essayez d'établir votre contact. Si vous y parvenez, faites connaître la situation par Hhou. » Et il les quitta.

L'activité s'était intensifiée sur les remparts extérieurs. Les soldats amenaient les machines de guerre à leurs postes de combat, surtout au voisinage de la digue qui continuait d'avancer. Il n'y avait pas là que des armes, des flèches et des pierres pour les catapultes, on pouvait aussi voir des tas de bois, des bassines d'huile et même les eaux d'épandage des fosses septiques. La guerre permettait de ne rien gâcher... sauf les vies humaines et les biens.

Le duc de Kade ne fut pas facile à trouver. Chaque fois qu'Hérald se rendait où on lui avait indiqué, Kade venait de partir, veillant à ceci, corrigeant cela, procédant à des ajustements de dernière minute. La défense contre un siège était une tâche compliquée !

La digue n'avait pas encore atteint les murs du château. Les tirs de plus en plus précis des arbalétriers en rendaient l'approche difficile. L'ennemi avait mis en action des boucliers massifs pour se protéger pendant les travaux. Les serveurs de la catapulte située dans ce secteur tentaient de concentrer leurs tirs sur cette phalange, mais la cible était mobile et difficile à atteindre. Hérald se sentait fasciné par toute cette activité. Elle représentait les premiers balbutiements des techniques de la guerre, celles-là même qui avaient engendré l'héraldique, des milliers d'années auparavant. Certaines choses étaient éphémères, la guerre était éternelle !

C'est alors que se déclencha une nouvelle phase de l'assaut. Une théorie sans fin de bulldozers dévalait la piste créée par l'effondrement de la falaise, charriant des roches et des monceaux de terre. Ils abandonnaient leur fardeau pour remonter aussitôt. La manœuvre était nouvelle, les premiers bulldozers n'utilisaient que les matériaux provenant de l'effondrement de la falaise, mais ils en apportaient à présent de nouveaux, ce qui accélérerait considérablement les opérations.

Quelle était la raison de ce changement ? L'avalanche avait provoqué un raz de marée qui avait emporté les défenseurs du barrage, laissant ainsi son contrôle à l'ennemi qui pouvait donc vider le lac. Il n'avait plus alors besoin de surélever la route. La dernière étape était-elle passée, ou avaient-ils encore quelque entourloupette

tortueuse en réserve ?

Les arbalétriers tiraient leurs carreaux, sans affecter outre mesure les gros animaux corpulents. Leur masse de chair et leurs roues solides protégeaient efficacement leurs organes vitaux. Les flèches pouvaient leur causer une certaine souffrance mais elles s'avéraient insuffisantes pour les tuer ou même les arrêter, et il y en avait tellement ! Ils n'avaient besoin que de terre ferme pour supporter leurs lourdes roues... et ils l'avaient à présent.

« Cessez le feu ! » s'écria le chevalier responsable de ce secteur des remparts. C'était le baron de Magnéton, qui caracolait sur sa monture. « Ils ont plus de bulldozers que nous n'avons de flèches. Gardez vos flèches pour les guerriers. »

Hérald se dirigea en hâte vers Magnéton. « Je cherche le duc, dit-il. Savez-vous... ? »

Le baron bondit sur sa selle. « Que faites-vous ici ? Vous devriez être en route !

— L'ennemi a placé des lanciers pour surveiller le sous-marin. Nous ne pouvons pas l'utiliser. » Il lui vint alors à l'idée que c'était peut-être une raison qui les avait décidés à ne pas baisser le niveau du lac. En laissant croire qu'il était possible d'utiliser le sous-marin, ils se donnaient une chance d'intercepter des personnalités importantes qui auraient tenté de fuir. « Je dois avertir Kade que nous ne pouvons pas nous échapper.

— Vous ne le trouverez jamais. Restez ici surveiller le mur, je me charge de vous l'envoyer.

— Je ne connais rien à la défense contre un siège ! »

Mais le baron était déjà parti toutes roues dehors et s'était mêlé à la confusion générale.

Hérald observa la rapide progression de la digue et souhaita que le baron revînt promptement. Certains bulldozers se débarrassaient plus tôt qu'il ne le fallait de leur charge, ce qui tendait à développer la digue plus en hauteur que vers l'avant. La crainte des flèches faisait sans doute son effet, bien que leur tir eût cessé.

Puis il comprit. Il ne s'agissait pas d'une erreur mais d'une tactique délibérée. Ce surélévment de la digue était intentionnel. Ce n'était pas une digue, mais une rampe qui allait permettre d'escalader les murs ! Les chevaliers allaient pouvoir attaquer directement les remparts du château en les débordant par le haut. Le niveau du lac n'avait plus aucune importance. Les bulldozers allaient travailler toute la nuit, et dès l'aube...

Y avait-il la moindre possibilité de défense ? La catapulte, l'huile bouillante et les arbalètes étaient conçues pour dissuader les tentatives d'escalade ou d'enfoncement des murs au niveau du sol. Mais une charge sur cette rampe... La certitude de la chute du château promise

par Qaval n'avait plus rien d'étonnant.

À son soulagement, Kade arriva. « Où est ma fille ? demanda-t-il.

— Enchaînée à Qaval, répondit Hérald. Nous ne pouvons pas nous échapper, aussi...

— Dans ce cas, amenez-la ici ! fit Kade d'un ton cassant. Je ne peux pas m'éloigner de ce mur pendant qu'ils construisent la rampe. Je suis en train d'organiser la contre-attaque. Six excellents chevaliers bien entraînés au combat de crête peuvent tenir cette rampe contre l'armée entière du prince. Pendant ce temps, nous pouvons creuser un trou près du mur de façon à...

— Monsieur, la Dame et Qaval essayent en ce moment de joindre le palais du roi par téléphone et...

— Quoi ? »

Hérald toussa. « L'aura de Psyché est à son maximum. Elle...

— Assez de ces ragots ! Il n'y a aucun problème avec son aura. »

Le duc ne voulait donc rien savoir des fluctuations de l'aura de sa fille ? Mais l'heure n'était pas à la discussion de ce problème.

« Elle a réussi à faire parler le Hou. Il affirme qu'une invasion de l'Amas se prépare. Nous devons joindre le Conseil de l'Amas de...

— Une invasion de l'Amas ! s'exclama Kade, incrédule. Ce doit être une ruse pour nous détourner de...

— Non, monsieur. Le Hou n'a rien d'un espion. Il est convaincu de cette menace... et je ne suis pas certain qu'il se trompe. Nous devons soumettre la question à des experts.

— Très bien, dit Kade en renonçant à ses critiques. Prenez contact avec le palais. Ils accorderont peut-être le passage au Hou, qui n'aurait de toute façon pas dû rester. Mais faites vite, car la situation va devenir très difficile dans quelques heures. »

Kade n'avait pas la moindre conscience de la menace de l'Amibe, et ce n'était vraiment pas le moment de lui expliquer la situation en détail. Hérald allait devoir se concentrer sur les aspects les plus urgents.

« Vous ne comprenez pas, duc, dit le Guérisseur. Psyché est la seule qui rende possible le témoignage de Hhou. Elle doit l'accompagner. » Il omettait de préciser qu'il lui faudrait revenir pour redynamiser son aura... mais cela aussi était trop compliqué à expliquer en ce moment. Hhou avait raison : il fallait d'abord sauver la vie de Psyché avant de s'occuper des autres problèmes.

Kade le regarda, ébahi. « Non, cela ne marchera jamais. Le prince est un imbécile têtue, mais il n'est pas fou.

— Le duc de Qaval soutient la Dame. Mais nous voulons contacter le Conseil de l'Amas pour qu'ils fassent suspendre le siège le temps d'effectuer leurs recherches...

— Et Qaval cautionne cette démarche ? demanda-t-il, incrédule.

— Oui, monsieur. »

Kade se dirigea au pas de course vers la rampe intérieure. « Venez, Hérald, c'est une gageure, mais peut-être que justement... Nous devons absolument obtenir ce contact téléphonique ! »

Ils se ruèrent dans la bibliothèque où Qaval était déjà en communication. « ... et si vous ne me branchez pas sur le circuit du Quartier Général de la Sphère, je vous clouerais les roues au sol et je lâcherais mes chiens de sable sur vous, expliquait-il au téléphone. Nous nous trouvons devant un problème urgent, relatif à la sécurité de l'Amas, code trente-trois, et cela n'a rien à voir avec le siège de Kade. Et que ça roule ! »

Kade sortit sa clé. « Avec qui que ce soit d'autre, j'aurais déjà l'épée à la main, dit-il. Mais le jour où vous mentirez, Qaval, la planète explosera à coup sûr. Comment se fait-il que vous vous impliquiez ainsi ?

— La Dame a une aura très persuasive », répondit Qaval tandis que Kade ouvrait les menottes.

Puis, prenant le poignet de sa fille pour la libérer à son tour, il eut un sursaut. « Quelle aura ! s'écria-t-il. Plus puissante que celle du Guérisseur ! »

Psyché sourit. « Deux cent soixante, et elle continue d'augmenter, père. Deux cent soixante-dix peut-être à la cave. Ne t'inquiète pas. »

Kade tomba à la renverse, arborant une expression d'épouvante. « Alors tu es bien possédée ! Je n'avais pas voulu le croire, jamais, non, pas un instant, je ne m'étais laissé aller à envisager... »

Là était le problème, comprit Hérald. La preuve était là, mais il n'avait jamais voulu seulement l'envisager. Et à présent, pris de court, il réagissait de façon déplorable.

« Kade, elle n'est pas possédée, rugit Qaval. Si tu n'as pas confiance dans ta fille, retourne à tes remparts et laisse-nous nous occuper de la défense de l'Amas. »

Mais Kade était trop éprouvé pour comprendre. Il s'était énormément dépensé, il était sous le coup d'une tension trop forte, et s'était fait assommer sur le bac. Bref, il n'était pas au meilleur de sa forme. « Aucune aura naturelle n'aurait cette intensité ! Seule une possession démoniaque pourrait... »

— Quartier Général de la sphère Sador, dit le téléphone. Quel est votre problème urgent ?

— Une invasion de l'Amas, dit Qaval. Ici le duc de Qaval de la planète Garde. Je...

— Où est votre écu armorial ? demanda le Sador.

— Ailleurs, andouille ! Je suis prisonnier au château de Kade. Mais mon visage est répertorié dans vos archives. Vérifiez mon identité et branchez-moi au niveau de l'Amas. »

Il y eut une pause, le temps de vérifier que l'ordinateur reconnaissait son museau vert. « Identité vérifiée. Précisez ? »

— Le chercheur en astronomie Hhou de Hou, qui se trouve parmi nous pour le traitement d'un choc émotionnel, a repéré l'approche d'une flotte d'invasion...

— Possession ! hurla Kade dont la raison avait finalement craqué sous la tension. D'abord ma femme, et ma fille maintenant. Quelle malédiction pèse donc sur Kade ? » Il lança la main vers l'image du téléphone, interrompant ainsi la communication.

Hérald sauta sur lui pour l'écartier du téléphone, mais il le repoussa avec une énergie de dément. « Aidez-moi, Qaval ! s'écria Hérald. Il faut faire aboutir cet appel ! »

Qaval fit un geste négatif de sa verte tête. « Je ne puis lever la main sur celui qui m'a fait prisonnier, selon les accords de... »

Psyché s'approcha et posa sa main libre sur le bras de son père ; les menottes pendaient toujours à l'autre. « Repose-toi, père, dit-elle. » Sous la puissante influence de son aura, Kade posa le dos contre le mur. « Démon ! Démon ! murmura-t-il dans un sanglot.

— Il va falloir tout recommencer, dit Qaval. On ne peut pas réactiver le canal depuis le centre. J'arriverai peut-être à leur expliquer que nous avons été victimes d'une coupure technique. »

Mais un nouvel éclat vint interrompre les opérations. Des clameurs s'élevaient, accompagnées du fracas des armes. On se battait dans le château !

Qaval hocha la tête. « C'est ce que j'avais craint, il est trop tard.

— Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Hérald. Les événements se bousculaient à une telle vitesse que la tête lui tournait.

« Une brèche a été ouverte dans le château, dit Qaval. Une équipe a creusé en secret un tunnel dans le mur en dessous du niveau de l'eau, du côté opposé à la rampe. La diversion créée par l'effondrement de la falaise et la construction de la rampe a permis de... »

Kade tira son épée. Mais soudain, des soldats à roues portant les Armes du prince firent irruption dans la pièce. Leur nombre rendait vaine toute opposition.

Kade chargea. Hérald, surpris par sa promptitude, se rua sur lui, mais il était trop tard. Deux guerriers sadors s'approchèrent et lui tranchèrent le bras qui tenait l'épée. Kade tomba ; le sang gicla de son moignon.

« Père ! » s'écria Psyché, horrifiée, en s'avancant elle-même. La chaîne de ses menottes pendait comme une arme.

Mais Qaval s'interposa. « Arrêtez soldats ! beugla-t-il. C'est le duc de Kade, ne voyez-vous pas ses Armes ? »

Ils s'arrêtèrent. Un commandant sador roula de l'avant, c'était le

comte de Dollar. « Halte ! » cria-t-il en écho, et les soldats lui obéirent.

Hérald et Psyché tombèrent à genoux près de Kade. « Nous pouvons le guérir ! s'écria Hérald. Psyché, mets ta main sur son bras. Arrête le sang. Concentre ton aura... »

Ils posèrent leurs mains sur lui. Psyché était couverte de sang et Hérald était lui aussi éclaboussé, mais ils ne s'en rendaient même pas compte ; leurs deux auras fonctionnaient en parallèle, se diffusant dans le corps de leur patient.

L'épanchement de sang se ralentit... mais cela ne devait rien à leurs soins. Le cœur solaire meurtri de Kade avait cessé de battre.

Les grands yeux de Psyché rencontrèrent ceux d'Hérald, emplis de tendre compassion. « Je l'ai senti, dit-elle. Il... il ne voulait plus vivre. »

Le duc de Qaval et le comte de Dollar se tinrent, la mine sombre, près du cadavre. « Il était dans l'erreur, dit Qaval, et cela ne l'empêchait pas d'être un grand homme. Que le duc de Kade soit béni.

— Qu'il soit béni », approuva le comte.

Les soldats amenèrent une tenture frappée aux Armes de Kade, et Qaval l'étendit comme un linceul sur le corps.

Puis les soldats s'écartèrent pour laisser passage à un Sador de rang royal qui entra en roulant. C'était le prince Cerclet de la Couronne lui-même.

« Nous avons donc capturé la possédée », s'écria-t-il triomphalement.

Qaval daigna à peine se tourner vers lui. « Elle n'a rien d'une possédée, affirma-t-il. C'est une guérisseuse.

— Qui vient de tuer son père. A-t-elle exercé sur vous ses pratiques démoniaques, duc ? Voulez-vous la rejoindre sur le bûcher ? »

Qaval trembla sous le choc d'une émotion dont Hérald était certain qu'elle n'était pas la peur. « J'implore l'indulgence du prince, dit-il humblement. En tant que prisonnier de Kade, j'étais enchaîné à elle. Mon opinion est que son aura est naturelle, elle ne m'a fait aucun mal. Mais il y a plus important : une menace pèse sur l'Amas qui prend le pas sur notre problème local, et il faut épargner la Dame qui...

— Otez ce traître de ma vue ! aboya le Prince. On s'occupera de lui plus tard. Emmenez la possédée dans la cour. Nous assisterons à ce spectacle avant d'autoriser le pillage. »

Le duc de Qaval se retourna lentement pour faire face au prince. Qaval était désarmé, mais près de lui le comte de Dollar avait activé sa roue de combat, et il y avait dans la pièce plusieurs soldats qui portaient les Armes du duc. À son premier signal, ils se seraient retournés contre le prince, car ils tenaient pour prioritaire la loyauté à

leur clan.

Hérald sentit la tempête qui ébranlait Qaval, écartelé entre les fidélités à son prince et à son amas. Et Hérald savait quelle devait être la décision. Qaval était l'archétype du guerrier réaliste, son combat, par la ruse ou par les armes, n'avait pas pour but le pouvoir personnel mais le service de son idée de la justice. Pour ce service, la fin justifiait les moyens, et l'obéissance au prince pouvait signifier la destruction de la totalité de l'Amas, y compris la planète Garde.

Psyché posa la main sur le bras puissant de Qaval. « Soyez en paix, duc, dit-elle. Ne faites pas de moi la source d'un conflit. »

Il se tourna vers elle. « Ma Dame, ce n'est pas seulement à cause de...

— Ne compromettez pas votre duché pour moi, noble seigneur de Qaval, insista-t-elle. Je sais que l'Amas sera sauvé pour peu que nous laissions le destin suivre son cours. »

Et Qaval s'inclina, visiblement contre son gré, devant le désir et l'aura de la Dame. Des soldats humains du prince vinrent lui passer les menottes et l'entraînèrent, sans que le comte de Dollar esquissât un geste.

Hérald resta près du corps de Kade lorsqu'ils emmenèrent Psyché. Il était sidéré par la soudaineté de la chute du château-fort et ne comprenait plus très bien ce qui se passait. Des soldats solaires entrèrent et, le prenant par les bras, le conduisirent, un peu abasourdi, vers le prince.

Il entendit au passage la sonnerie du téléphone. Un domestique du château s'éloigna pour répondre. Hérald n'y prêta guère attention.

Les soldats s'activaient à mettre en pièces l'antique mobilier précieux du château de Kade et à en entasser les débris dans la cour principale. Ils installèrent une imposante carcasse métallique au-dessus de cet empilement, dont les supports étaient déjà enfouis dans le tas de bois. Des menottes étaient accrochées à la barre transversale supérieure.

Hérald comprit soudain. « Non ! » hurla-t-il, échappant à l'emprise de ses deux gardes du corps. Ils sortirent leurs armes.

Mais Hérald avait recouvert sa liberté. Il plongea sur le prince Cerclet. Qaval y avait renoncé, mais Hérald n'était pas assujéti aux mêmes contraintes. Lorsqu'il toucha la roue du prince, il déchaîna contre lui toute la puissance de son pouvoir d'exorciste. Elle aurait normalement dû rester sans effet, mais sa détermination, sa concentration et la fureur de sa rage étaient telles qu'il ravagea l'aura de sa victime, largement inférieure à la sienne, en extirpant quasiment la vie.

Le prince poussa un hurlement d'agonie puis s'effondra, tandis que sa bille de communication s'immobilisait dans un frisson. Soldats

et chevaliers restaient cloués de stupéfaction ; leur maître ne montrait aucune trace de blessure et ils ne comprenaient pas ce qu'Hérald avait fait.

Psyché, elle, avait compris. « Non, ce n'est pas bien », dit-elle. Puis, se tournant vers ses gardiens : « Avec votre permission... » Elle dégagea son frêle bras de leur prise comme s'il s'était agi d'enfants, se dirigea vers le prince Cerclet et posa la main sur lui. « Remettez-vous », dit-elle... et l'agression mortelle d'Hérald fût neutralisée par ce pouvoir supérieur au sien. Le prince était guéri.

Alors, elle se dirigea vers Hérald, le regardant droit dans les yeux tandis qu'elle posait la main sur lui. Elle était d'une dramatique beauté, et son aura l'envahit de son incroyable amour avec toute la puissance du niveau de 275 qu'elle avait atteint malgré son éloignement de la cave. Elle rayonnait, même à la lumière du jour. « Que personne ne souffre plus à cause de moi. Je t'aime, Hérald. » Elle s'éloigna de lui pour se diriger vers le centre de la cour.

Les soldats ne montrèrent aucune commisération. Ils lui arrachèrent brutalement ses vêtements pour la mettre nue et l'attachèrent au-dessus du tas de bois, à la barre supérieure de la structure métallique, en fixant une des menottes installées sur la barre à celle qui n'avait pas quitté son poignet.

Hérald, inhibé en quelque sorte par le contact de Psyché, tellement plus tendre même qu'un baiser, observait la scène avec horreur et stupéfaction. Comment se pouvait-il qu'il assiste sans broncher à une telle abomination ? C'est pourtant ce qu'il était en train de faire !

Soudain il eut une vision, comme sortie du Tarot de l'Amas : la Reine d'Énergie. Une femme nue enchaînée à un monstre. Elle symbolisait Andromède, la galaxie comme le personnage mythologique, ainsi que Mélodie de Mintaka. C'était à présent Psyché, enchaînée au brasier.

« Feu ! » s'écria le prince Cerclet. Le zèle du Sador n'avait pas été entamé par le contact de Psyché. Elle n'avait peut-être pas cherché à l'influencer, tenue par une conception de l'honneur de même nature que celle de son père et du duc de Qaval.

Les soldats imbibèrent le bois d'huile de lampe et s'approchèrent avec des torches. Quelqu'un s'interposa ; c'était le comte de Dollar ! « Vous ne pouvez faire une chose pareille ! » s'écria-t-il.

Mais il était seul contre six. Ils fondirent sur lui, Solaires et Sadors, le submergeant sous le nombre. « Guérisseur ! cria Vortice, blessé. Allez-vous regarder brûler la Dame sans broncher ? »

Et les haches frappèrent, taillant en pièces Vortice. On lui arracha ses roues. Il était mort. Et Hérald... n'avait toujours pas réagi, frappé d'immobilité par l'envoûtement de Psyché.

On jeta les torches sur le bûcher qui s'enflamma avec une énergie lascive, commençant à lécher les pieds de Psyché. Elle les écarta vivement en poussant un petit cri de douleur qui déchira les entrailles d'Hérald, puis elle les relâissa pendre dans une acceptation résignée du destin. « Pardonne-leur Hérald, dit-elle, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Les flammes rugissaient avec avidité, enveloppant de leur masse orange le bleu de son corps et transformant en un noir agrégat sa chevelure d'or.

Le spectacle et les cris de son agonie eurent enfin raison de l'immobilité pétrifiée d'Hérald. Il se rua dans le feu, écartant à mains nues les tisons enflammés, et se retrouva lui aussi environné par les flammes. Flamme du Fourneau, pensa-t-il avec un certain manque d'à propos. Il plongea au centre du brasier jusqu'à ce que ses mains agrippent quelque chose de mou... une des jambes délicates dénudée... Il la tira à lui mais ne ramena qu'une poignée de peau carbonisée. Il ne pouvait l'attirer car elle était enchaînée, et il lui fallait briser les menottes. Mais des mains se saisirent de lui et le ramenèrent. Non pas des mains, de puissantes pattes vertes qui résistaient au feu, celles de Qaval, libéré de ses chaînes. « Elle est morte, Hérald ! Mais vous, vous devez vivre. L'essentiel du message est passé et le commandement du segment a rappelé. »

C'était la sonnerie qu'il avait ignorée ! Aurait-il pu sauver Psyché s'il avait répondu à cet appel ?

« Vous êtes convoqué au Quartier Général de l'Amas avec Hhou de Hou pour porter témoignage sur l'Amibe, ainsi que moi-même... et la Dame. » Le duc fit une grimace ironique. « On a mis trop longtemps à me joindre et à convaincre l'état-major du prince. Je suis donc arrivé trop tard. Mais le prince n'ose plus à présent s'interposer, et il ne fait pas de doute que vous allez le voir traduit en justice pour destruction de preuves. »

Comme si cela avait la moindre importance ! Hérald se sentait consterné qu'on l'eût arraché au brasier pendant les explications de Qaval. Il pouvait voir, à travers ses yeux embués de larmes, le prince accroupi sur ses roues, impotent. Qu'il aille au diable !

Il chercha des reflets bleus, bleu pâle, sur les cendres qui collaient à ses mains, puis tourna le dos au brasier en pensant à la prémonition de la petite Drillette de Métamorphique et à la terrifiante agonie à laquelle il avait été condamné à assister. Elle avait, à travers le temps et l'espace, eu prescience de ce supplice, ce qu'il n'avait pas compris... avant aujourd'hui.

Il était physiquement et émotionnellement trop éprouvé pour ressentir de la rage à l'ironie macabre de cet appel téléphonique arrivé quelques minutes trop tard pour sauver son amour. Psyché elle-même

l'avait en quelque sorte voulu ainsi. Elle était montée presque délibérément sur le bûcher, repoussant toute tentative d'infléchir son destin, comme sous l'intuition de quelque avantage d'ordre supérieur. Mais Hérald n'en voyait pas la nature. Il se laissa guider par le duc de Qaval.

Ils se mirent en route sur des montures fraîches, alors que le pillage commençait. On emmenait les femelles du château dans les chambres pour les livrer aux soldats victorieux. Hérald se demanda comment se pratiquait le viol chez les Sadors, sans que la question retienne vraiment son attention. En ce qui concernait les humains qui formaient l'essentiel de la domesticité du château de Kade, il connaissait au moins la réponse.

Ils prirent le bac en direction de l'appontement Nord, traversèrent la forêt à tours de roues et obliquèrent à l'ouest en direction du château du roi de Couronne pour se faire transférer au Quartier Général de l'Amas. Hhou devait, lui, être entièrement téléporté.

Hérald, pardonne-leur... car ils ne savent pas ce qu'ils font.

Leur pardonner ? C'est avec le plus grand plaisir qu'il les aurait tous vus disparaître dans le bûcher prévu pour Psyché. Il n'arrivait même pas encore à se faire une idée de l'ampleur de la perte qu'il avait subie !

Ils continuèrent de rouler, et le soleil se coucha, illuminant avec splendeur les arbres-tonneaux de la forêt qui s'étendait devant eux, comme si quelque beauté que ce fût importait, comparée à celle qui avait éclairé Psyché. Le choc n'avait pas encore produit tout son effet, les réactions des Barres et des Solaires n'étaient pas aussi instantanées que celles des Hous. Mais lorsque l'horreur de la situation lui apparaîtrait dans toute son ampleur...

Au sortir de la forêt, lorsqu'ils débouchèrent dans la plaine, une déflagration se fit entendre derrière eux. Les arbres chancelèrent, le sol trembla et un vent si violent se leva qu'ils durent se pencher et se cramponner à leurs selles tandis que les chevaux, terrifiés, détalèrent.

Après avoir réussi à calmer leurs montures, les trois cavaliers se retournèrent pour regarder derrière eux.

Un gigantesque champignon lumineux se formait dans le ciel poussiéreux. Il se développait en s'enroulant continûment sur lui-même, avec une puissance et un volume inimaginables.

« C'est une explosion atomique ! s'exclama Hhou dont le globe oculaire frémissait. Et le Code médiéval ? Les explosifs sont bannis...

— C'est le château de Kade, dit Qaval. Il n'y a pas de technologie atomique sur cette planète, moins encore là qu'ailleurs ! Et si les vainqueurs la possédaient, iraient-ils la déclencher pour se détruire eux-mêmes ? »

Hérald se prit à en béer d'étonnement. « J'ai appelé le feu sur

leurs têtes, il est venu... mais cela n'est pas encore suffisant !

— Vous ne pouvez pas y être pour quelque chose, fit remarquer Hhou. Il devait s'y trouver un mécanisme laissé là par les représentants d'une culture ancienne, et qui s'est déclenché pour une raison ou une autre.

— Les Anciens ! s'écria Qaval. C'est l'origine du renforcement de l'aura de la Dame ! Si seulement nous y avions pensé plus tôt ! Il ne s'agissait pas d'un démon, mais d'un site Ancien sous le château, un site encore actif. Elle était possédée par l'aura... des Anciens !

— Voilà quelle était la relation ! fit Hhou. Nous avons besoin du pouvoir des Anciens pour combattre l'Amibe... et elle était ce pouvoir, par son affinité avec le site. Nous aurions pu nous en rendre maîtres dans sa totalité par son intermédiaire !

— Dans sa totalité, répéta tristement Qaval en observant le monstrueux nuage de mort.

— Et c'est en mourant... au plus haut de son aura, conclut Hhou, qu'elle a déclenché la destruction nucléaire du site.

— C'est bien fait ! » commenta amèrement Hérald.

Et Hhou, au vu de l'état désespéré de la situation, replongea doucement en état de choc. Mais l'holocauste avait déjà exercé ses ravages sur Hérald.

FIN DU PREMIER VOLUME

GÉOGRAPHIE POLITIQUE DU GROUPE LOCAL DE GALAXIES (L'AMAS)

Sphère ou segment	Symbole	Situation	Personnages
L'Amibæ		Espace profond	& Coordinateur X Resp. des recherches O Resp. des opérations
Ast	*	Andromède	Vortex de Précipice
Bhyo	ø	Voie lactée	
Nuage 9	\$	Grand Nuage de Magellan	
Nuage 6	⊃	Petit Nuage de Magellan	
Tiret	—	Andromède	
Pourcent	%	Andromède	
Etamine	«	Voie lactée	
			{ Duc de Kade Dame Psyché Comte de Dollar Baron de Magnéton César de Capella Prince Cerclet de la Couronne Frère Paul du saint Ordre de la Vision Silex de Hors-le-Monde Mélodie de Mintaka

Sphère ou segment	Symbole	Situation	Personnages
Faž	ι	Voie lactée	
Freng	ψ	Voie lactée	
Fourneau	#	Fornax	Flamme
Réaction	=	Amas globul. NGC 6624	Seize
Knyfh	‡	Voie lactée	
Lodo	••	Voie lactée	
Modernes	+	NGC 598 (le Triangle)	Fleur d'Enfer de l'Auberge Kirlian
Novahueur	σσ	Voie lactée	
Tri	θ	NGC 598 (le Triangle)	
Qaval	δ	Voie lactée	Duc de Qaval (Garde)
Quatrepoint	::	Andromède	Drillète de Métamorphie
Sculp	§	Sculpteur	
Barre	/	Andromède	Hérald le Guérisseur
Millétoile	:::	Voie lactée	
Hou	@	Voie lactée	Hhou de Shou
Angle	^	NGC 598 (le Triangle)	Pic

4eme de couverture

Les guerres de l'Énergie ne sont plus qu'un souvenir et les galaxies de l'Amas connaissent enfin la paix.

C'est alors que surgit des confins de l'univers une nouvelle menace, d'autant plus terrible qu'on en ignore la nature : l'Amibe de l'espace.

Pour y faire face, Hérald le Guérisseur, dans la lignée de Silex et de Mélodie, devra enfin résoudre le mystère des Anciens, plus incroyable, plus vertigineux qu'on aurait imaginé.

Et cette ultime quête commencera sur une planète médiévale où le bûcher attend Psyché, la sublime sorcière.

LA QUÊTE KIRLIAN clôt le cycle des CONSTELLATIONS.

Cet ouvrage a été imprimé
par l'imprimerie Bussière
à Saint-Amand-Montrond (Cher)
en avril 1991
pour le compte de la librairie l'Atalante.
N° d'imprimeur : 1057

Dépôt légal : avril 1991